

2621. I. G. c. 1. d.





VOYAGE
EN
DALMATIE

PAR
M. L'ABBÉ FORTIS,
TRADUIT DE L'ITALIEN.

TOME PREMIER.

Avec figures.



BERNE,
CHEZ LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

M. DCC. LXXVIII.

+

VOLUME

DEPARTMENT

AMERICAN

TECHNICAL

FOR THE



OFFICE OF THE

SECRETARY

WASHINGTON, D. C.

1917



T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
DANS LE TOME PREMIER.

L E T T R E I.

DES OBSERVATIONS FAITES DANS
LE COMTÉ DE ZARA.

- §. 1. *Des Isles d'Ulbo & de Selve.*
2. *De l'isle de Zapuntello.*
3. *De l'isle d'Uglian.*
4. *Des marbres & de leur composition.*
5. *De la ville de Zara.*
6. *D'un poulain Hermaphrodite.*
7. *Du Niveau de la mer.*
8. *De la ville & campagne de Nona.*
9. *De la campagne de Zara.*
10. *De l'Aqueduc de Trajan.*
11. *De Biograd, ou Alba maritima.*
12. *Du château de Vrana.*
13. *Du lac de Vrana & de sa pêche.*
14. *Des pétrifications de Ceragne, Bencovas & Podluk.*
15. *Des ruines d'Asseria, aujourd'hui Podgraje.*

16. *De la manne de Coslovaz.*
 17. *D'Ostrovizza.*
 18. *Du ruisseau Bribirschizza, & de Morpolazza.*

L E T T R E II.

DES MŒURS DES MORLAQUES.

- §. 1. *De l'origine des Morlaques.* 67
 2. *De l'étymologie de leur nom.* 70
 3. *De la différence de l'origine des Morlaques des côtes & de l'intérieur du pays.* 75
 4. *Des Haiduks.* 78
 5. *Des vertus morales & domestiques des Morlaques.* 82
 6. *De leurs amitiés & inimitiés.* 86
 7. *De leurs talens & de leurs arts.* 91
 8. *Des superstitions.* 95
 9. *Des manieres des Morlaques.* 100
 10. *De l'habillement des femmes.* 102
 11. *Des mariages.* 105
 12. *Des alimens des Morlaques.* 121
 13. *De leurs maisons & de leurs meubles.* 124
 14. *De leur musique, de leurs poësie & de leurs jeux.* 129

15. *De la médecine des Morlaques.* 136
 16. *De leurs funérailles.* 138
Chanson Illyrienne sur la mort de
l'épouse d'Asan-Aga. 143

L E T T R E III.

DU COURS DE LA RIVIERE KERKA.

1. *Des véritables sources de la Kerka.* 151
 2. *Des Volcans éteints entre Knin*
& Popolyé. 156
 3. *De Knin, de monte Cavallo, &*
de Verbnik. 158
 4. *Des eaux qui se jettent dans la*
Kerka, & de son cours jusqu'à
St. Arcangelo. 163
 5. *Des ruines de Burnum.* 166
 6. *Du cours de la riviere jusqu'à la*
cascade de Roschislap. 169
 7. *Du cours de la Kerka jusqu'à la*
cascade de Scardona. 174
 8. *De la ville de Scardona, & de*
quelques passages d'auteurs anciens. 187
 9. *Des bruits populaires à l'égard*
des mines de la Dalmatie. 182

L E T T R E IV.

DU COMTÉ DE SIBENICO, OU
SEBENICO.

- | | | |
|-------|---|-----|
| §. 1. | <i>Du territoire & de la ville de
Sibenico.</i> | 187 |
| 2. | <i>Des savans & des peintres de
Sibenico au seizième siècle.</i> | 191 |
| 3. | <i>Du port de Sibenico, du lac de
Scardona, & de quelques coutu-
mes.</i> | 207 |
| 4. | <i>De la pêche du lac, & des pro-
ductions du port de Sibenico.</i> | 214 |
| 5. | <i>Du bourg de Slosella.</i> | 220 |
| 6. | <i>Observations sur l'Androsace.</i> | 225 |
| 7. | <i>De l'écueil de St. Stefano.</i> | 227 |
| 8. | <i>De l'isle de Morter.</i> | 228 |
| 9. | <i>De Triboubug, de Vodizze, de
Parvich, de Zlarin & de Zuri.</i> | 232 |
| 10. | <i>Des lacs de Zablachie & de Mo-
rigne.</i> | 238 |
| 11. | <i>De Simoskoi & de Rogosniza.</i> | 242 |

F I N

de la table du Tome premier.



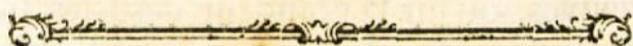
PREMIERE LETTRE

À SON EXCELLENCE

MONSIEUR

JACQUES MOROSINI,

NOBLE VENITIEN.



Remarques sur le Comté de ZARA.

PUISQUE mon éloignement de Venise me prive de l'honneur de rendre fréquemment mes devoirs à votre Excellence, les inconvéniens que la mer qui nous sépare pourroit apporter à notre correspondance ne m'empêcheront pas de prendre la liberté de lui écrire. Ma lettre parviendra un peu tard à votre Excellence, mais la bienveillance dont elle m'honore & son zèle pour tout ce qui peut aider aux progrès de l'histoire naturelle, m'assurent qu'elle daignera la recevoir avec bonté:

Tom. I.

A

Je me suis proposé de faire un recueil des observations que j'ai déjà faites & de celles que je ferai encore pendant mon voyage, & je me crois d'autant plus obligé à vous donner les premières, que les amateurs de l'histoire naturelle, cette science si utile, & autant cultivée de nos jours dans tout le reste de l'Europe que négligée & peu estimée chez nous, ne doivent attendre que de V. E. de la protection & de l'encouragement.

Je me réglerai pour l'arrangement que je donnerai à mes lettres, tantôt sur la division topographique du pays, tantôt sur le cours des fleuves, ou sur la grandeur des Isles, suivant que la nature des choses me paroitra l'exiger. La Dalmatie est trop étendue, & le nombre des Isles en est trop considérable, pour que les physiciens puissent attendre quelque chose de complet d'un voyageur qui suit sa route. Il y a cependant des gens, qui séduits par une ardeur précipitée, & par l'espérance d'en imposer au public éclairé, s'engagent à donner en peu de mois l'histoire naturelle des plantes, des animaux & des fossiles des plus grandes Provinces; mais quiconque s'applique à considérer la variété infinie des choses avec une attention philosophique, ne fait que trop que la vie entière d'un homme, aidé des meilleurs secours, ne sauroit suffire pour donner l'histoi-

ne naturelle complete d'une isle, ou d'une contrée quelque petite qu'elle soit. La description exacte d'une source minerale, d'un souterrain spacieux qui renferme plusieurs conduits, d'un fleuve & de toutes les eaux qui s'y jettent, demande une longue suite d'observations; une seule plante, un insecte peuvent même occuper quelquefois pendant des mois & des années entières l'attention d'un physicien habile, avant qu'il puisse porter ses recherches à une certaine perfection. De quelle circonspection, de quelle modestie ne doit-on pas se prémunir en aprenant par les nouvelles expériences de Mr. *Schirach*, combien les recherches d'un *Swamerdam*, d'un *Reaumur*, d'un *Maraldi*, sur les abeilles, ont été defectueuses? *Vitellianus Donati* ne publia son histoire naturelle de la Mer Adriatique que sous le titre d'*Essai*, quoiqu'il eut demeuré plusieurs années en Dalmatie; le grand HALLER même, après avoir fait avec ses amis plusieurs voyages dans la Suisse sa patrie avec beaucoup d'attention, se contenta de publier son excellente description des plantes Suisses, sous le titre modeste de *Hist. Plant. inchoata*. Que peut-on attendre de moi, si d'aussi grands hommes n'ont fourni que des fragmens?

Des Isles *ULBO* & *SELVE*.

Après avoir passé le golfe de *Quarnaro* (*Sinus Flanaticus*) les deux Isles *Ulbo* & *Selve*, qui sont fort proches l'une de l'autre, & entre lesquelles passent ordinairement les petits batiments qui vont de *Venise* à *Zara*, furent les premiers endroits où j'abordai. Il est probable que ce sont les mêmes que *Constantin Porphirogénète* * a appellées mal-à-propos *Alæp* & *Selbo*, & qu'il met au nombre des Isles inhabitées. Leur situation avantageuse fait qu'elles le sont aujourd'hui, & mieux cultivées que leur terrain mauvais & stérile ne paroît le mériter. Il est si sec & si pierreux que les oliviers ont peine à y prendre racine, & que la vigne y porte peu de bons raisins. Le bled y prospère si mal, qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. La pierre qu'on y trouve est un marbre dur & blanchâtre, tel que celui qui se voit en abondance sur les plus hautes montagnes de l'Italie, & principalement à *Piperno*, à *Terracina* & proche de *Caserta*. Je ne fais si ce marbre fut toute la circonférence du golfe entre l'Italie & l'Istrie, & s'il s'en trouve sur les mon-

* *Const. Porphy. de Themat. Imp. Dalm. c. 29.*

tagnes du *Frioul*, n'ayant jamais parcouru ces contrées, ni eu connoissance d'aucun auteur qui en ait donné l'oryctographie. Le sol de la plus grande partie de l'Istrie & des Isles qu'elle renferme paroît n'être que des rochers, aussi vieux que les montagnes du bord de la mer, & que celles de l'intérieur du pays, où l'on trouve des couches du même marbre, mais souvent interrompues & hors de leur lit naturel. On s'en fert beaucoup dans les fabriques de Venise. Il me paroît avoir du rapport avec la pierre à chaux blanche & compacte de *Wallerius*. *

Ce marbre ressemble au caillou, surtout quand il est brisé, car il éclate sous le marteau, en morceaux creux & relevés comme les pierres à feu. Les acides artificiels ne l'attaquent qu'avec beaucoup de lenteur, exposé à l'air pendant une longue suite d'années, sa superficie devient rude, & laisse reconnoître les grains dont il est composé. Je trouvai sur l'Isle d'*Ulbo* quelques ostracites

* *Calcareus solidus*, particulis impalpabilibus & indistinctis *Wall.* §. 41. 1.

Lapis calcareus particulis impalpabilibus. *Cronstedt.* 7.

Calculus littoralis *Dioscorid.* *Casalp.* *Encel.*

Pierre à chaux compacte *Bomare* 149. 105.

singulières. Les écailles sont couchées horizontalement les unes sur les autres ; & malgré la fuite des tems elles ne sont ni calcinées ni pétrifiées. Elles ont leur éclat naturel, & se brisent en écailles feuilletées, comme les huitres qu'on vient de sortir de l'eau. Ces ostracites ne sont pas de nos mers, où l'on ne trouve aucunes huitres cannelées par des rayures, & aussi longues ; mais il paroît qu'elles ont été déposées en cet endroit par un océan étranger, dont les coquillages ont produit ces couches si étendues de pierres calcaires qui sont le fondement des Isles Dalmatiques, tristes restes d'un pays qui fut déchiré par des fleuves, creusé par des eaux souterraines, ébranlé par des tremblemens de terre, renversé par des volcans, & finalement inondé par une nouvelle mer. J'appellai cet alliage, *Pierre calcaire fissile, spatheuse, composée de dépouilles marines, & d'ostracites étrangers plats & cannelés.* On trouve dans les fentes de ces couches & dans les petites cavités, des morceaux assez considérables d'incrustations, qui ressemblent beaucoup au *marbre tendre stalactique, coloré avec des rayes serpentines*, que nos ouvriers connoissent sous le nom d'*albâtre de Corfou*. Le vent accompagné de bourrasques de pluye qui m'avoit poussé sur l'Isle

de *Selve* m'empêcha d'y faire mes observations. Il est probable que la pierre y est la même que dans l'Isle d'*Ulbo*. Ces deux Isles jouissent d'un air salubre, mais elles manquent de bonne eau, & sont trop exposées aux vents, n'étant pas abritées par des hauteurs. *Selve* est très peuplée, le bétail y est abondant, & ses habitans sont particulièrement adonnés à la navigation.

§. II.

De l'Isle ZAPUNTELLO.

Après avoir quitté *Selve*, les bourrasques continuelles me jettèrent dans un détroit de l'Isle *Zapuntello*. Cette Isle n'est pas peuplée en proportion de son étendue, quoiqu'elle contienne trois villages, dont l'un lui a donné son nom, c'est pourquoi on l'appelle *Melada*, la même sans-doute que *Porphyrogénète* * appelle *Meleta* & qu'il met au nombre des Isles désertes de la mer de *Zara*. Quoique je ne m'y fois arrêté que peu de tems, j'ai pourtant eu le bonheur d'y trouver quelques fossiles curieux. J'ai ra-

* Const. Porphyr. loc. cit.

massé de grands morceaux d'une pierre dure, remplis d'une espèce de pétrifications inconnues du genre des *Orthocératites*, dont je parlerai plus amplement dans la suite. Le plus beau fossile qui se soit trouvé dans l'Isle *Zapuntello*, est une pierre calcaire de la plus grande blancheur, & presque aussi dure que le marbre, quoiqu'elle se trouve un peu farineuse en la brisant. On y voit des empreintes d'arbres & d'insectes marins. Il paroît qu'il y eut autrefois des madrepores & des corallines dans la bourbe où cette pierre s'est formée; l'acide qui les détruisit laissa vuide l'endroit qu'ils avoient occupé, & lui donna une teinture d'ochre de fer, de sorte qu'on peut encore distinguer facilement les objets que ces empreintes représentent. Le sable marin qu'on trouve dans le port est rempli de petites coquilles microscopiques, du genre des nautilites & des cornes d'Ammon. On en trouve le dessein dans l'ouvrage de *Conchis minus notis Tab. I.* du célèbre *Janus Plancus*, le premier qui en ait découvert dans les sables de notre mer. J'aurois désiré de pouvoir mettre ces petits animaux sous le microscope en les sortant de la mer, pour voir si je ne découvrois rien de la structure intérieure de l'animal qui habite les cornes d'Ammon, car je suis dans

l'idée que la différence entre la coquille de mer du naturaliste de *Rimini*, & le fossile des montagnes, ne consiste que dans la différence de leur grandeur.

De l'Isle UGLIAN.

Le premier endroit où je me proposai de faire quelques observations fut l'Isle *Uglian* dans le canal de *Zara*. J'y employai huit jours à examiner les collines de roche, à courir sans beaucoup de succès le long du rivage, pour faire quelques découvertes & retenir quelques mots d'une langue dont l'usage m'étoit devenu nécessaire. Les mœurs douces de ces pauvres insulaires m'attachèrent à cette solitude, où j'avois été conduit par ce penchant à la mélancolie qui fait le fond de mon caractère. J'aurois voulu m'y arrêter plus longtems, mais les circonstances ne me le permettoient pas. Cette Isle produit tout en abondance, pourvu que l'on sache bien choisir le terrain qui convient le mieux à chaque semence, mais elle manque d'eau, comme la plupart des *Isles Illyriques*, & il n'arrive que trop souvent que les pauvres habitans voyent évanouir toutes leurs espérances par les chaleurs de l'été; & s'ils ne veulent pas se contenter de mauvaise eau de citerne, ils sont obligés d'aller en chercher

fort loin. Les habitans des Isles du Comté de *Zara*, diffèrent beaucoup de nos payfans par leur habillement, qui a plus de rapport avec celui des cultivateurs du continent voisin. Les femmes & principalement les filles portent des habits ornés d'assez jolies broderies, comme on le voit dans la première planche.

Monseigneur le Comte de *Therry* a essayé de surmonter les inconvéniens de la situation du pays, & de planter des jardins à l'Italienne près de *Cale*, petite ville maritime de l'Isle d'*Uglian*, & ce n'a pas été sans succès, quoique le fond de la colline soit de roche de marbre. Les insectes ailés y font beaucoup de ravage, & souvent gâtent tout malgré toutes les peines qu'on se donne pour les détruire. Les limaçons se joignent à ces insectes, & je ne les ai vu nulle part en plus grand nombre. *Fulvius Hirpinus*, (le premier qui ait fait construire des réservoirs d'escargots à sa maison de *Tarquinie*) auroit trouvé dans cette Isle de quoi se satisfaire.

Je ne fais s'ils deviennent aussi grands que les *escargots Illyriques* des réservoirs de *Pline*, mais il est probable que si l'on ne s'opposoit pas à leurs progrès, leur grandeur répondroit à leur fécondité.

§. IV.

Compositions du marbre de cette Isle.

Le fondement de l'Isle *Uglian* & celui des Isles voisines contient plusieurs fortes de pierres, que l'on peut réduire à quatre espèces principales. La plus basse des couches est un marbre mêlé de quantité d'orthocératites étrangers, cristallisés dans un spath blanc & calcaire. Ils diffèrent dans leur grandeur & dans leur configuration, quoiqu'ils soient tous fistuleux & recourbés.* Quelques pièces que j'en ai conservé, répondent assez au *Helmintholitus Nautili Orthocerae* de M. de Linné**. Ce célèbre naturaliste croit que l'origine en vient du fond de la mer Baltique, parce qu'on les trouve fréquemment *in marmore stratario*, dont on se sert dans la plupart des Provinces contigues pour paver les rues. Il paroît qu'en ce moment,

* Lorsque les tuyaux des orthocératites sont recourbés ils prennent le nom de *Litnite* &c. Voyez le Dictionnaire Oryctologique universel de Mr. Bertrand &c. Art. *Orthocératites*. *Le Trad.*

** Linn. syst. nat. Tom. III. pag. 162. Ed. 1768. *Habitat sine dubio in abyssu maris Balthici, deperditus, petrificatus, nobis frequentissimus in marmore stratario.*

ce favant homme ne pensait pas à quantité de plantes exotiques, de corps marins étrangers, & d'ossements d'animaux terrestres que l'on trouve pétrifiés dans les entrailles des montagnes de l'Europe, sans qu'on en ait découvert les principes dans nos mers. Je puis l'assurer avec certitude, que les orthocératites pétrifiés qui se trouvent sur les Isles & sur le continent de la Dalmatie, ne proviennent pas de la mer Adriatique, dont le fond a été suffisamment fouillé par les pêcheurs de corail, pour que nous puissions être sûrs qu'il ne s'y trouve aucune espèce vivante tant soit peu nombreuse, dont quelques individus ne soient parvenus à notre connoissance. J'ai fait dessiner différentes pièces de ce marbre, où l'on voit des orthocératites qui sortent de la surface. Je donnerai une description plus détaillée des corps qu'ils contiennent, lorsque je parlerai de l'Isle où j'ai trouvé les plus intéressans*. La seconde espèce de marbre de l'Isle Uglian, qui est analogue à la pierre ostracée d'*Ulbo* (*pietra ostracifera*,) contient une quantité

* L'Auteur continue ici sa critique sur le passage cité de M. de Linné, mais comme ce passage ne contient rien d'important j'ai cru devoir passer outre. *Le Trad.*

d'ostracites parfaitement conservés, aisés à reconnoître, mais il est difficile de les détacher de la pierre où ils se trouvent. C'est sur la surface des morceaux de marbre qui sont restés pendant quelque tems exposés aux injures de l'air qu'on les voit le mieux. Ces deux espèces sont blanches, mais rudes & peu susceptibles d'être employées à des ouvrages qui exigent une certaine perfection. La troisième espèce l'est davantage, elle est assez compacte, & contient aussi des corps marins, mais ils sont rompus en tant de morceaux, & si confondus, pour ainsi dire, avec la substance pétrifiante, qu'il est impossible de les séparer.

Le sommet des collines d'Uglian est d'un marbre calcaire compact, d'un grain très fin, *marmo calcareo, compatto, di parti impalpabili*, qu'on pourroit appeller marbre *Istrien*, *Dalmatique*, ou *Apennin*, parceque cette même pierre, que j'ai annoncée comme prédominante dans l'Isle d'*Ulbo*, se trouve alternativement avec du gravier sur les hauteurs de toutes ces provinces, & en Italie. DONATI qui le décrit avec moins d'exactitude que M. de LINNÉ, l'appelle marbre opaque, blanchâtre, à grain égal, (*marmo opaco, di grano uniforme, di colore biancastro*) & il croit que c'est le *marmor Traguriense* des an-

ciens, * mais je ne fais si son sentiment est assez fondé.

Je vis pour la première fois sur le figuier de cette Isle une espèce de *Kermès* fort singulière, si je puis lui donner ce nom, plutôt que d'en former un nouveau genre. Comme je ne me souviens pas d'en avoir vu la description dans aucun auteur, ni le dessein dans aucun ouvrage classique d'entomologie, je me suis déterminé à le faire dessiner. Cet insecte diffère entièrement du faux *pucceron* de Mr. de Réaumur, que je n'ai jamais trouvé sur le figuier de la Dalmatie. Je prie V. E. d'observer *Pl. I. fig. A.* la petite branche de figuier où sont attachées les galles, si je puis appeler ainsi ces chrysalides singulières. Ce n'est point encore là une des branches les plus chargées, il y a des arbres dont tous les rameaux en sont si couverts, qu'on croiroit voir un amas de boutons de petite vérole, entassés les uns

* *Donati Saggio d'istoria naturale dell' Adriatico. pag. VIII.*

** Comme cet insecte a beaucoup de rapport avec le gallinsecte de Mr. de Réaumur Tom. IV. Pl. 6. fig. 5. des *Mémoires pour servir à l'hist. des Insectes*, 4to, & qu'il appartient à cette classe, j'ai préféré de lui donner le nom de *gallinsecte*, au lieu de celui de *galle* ou *noir de galle*.

sur les autres. La *fig. B.* représente un de ces gallinsectes * un peu plus grand, c'est un des ouvrages les plus curieux que l'inféctologie puisse offrir aux Naturalistes. La coupole, *cupola*, est striée, mais si légèrement, qu'à la voir de l'œil elle paroît toute unie. Il y a au-dessus un mamelon, semblable à ceux dans lesquels sont enchassées les pointes des échinites. Le bord inférieur est garni de huit autres mamelons, presque en-tout semblables à celui d'en-haut, qui répondent à autant de crochets avec lesquels ce petit animal s'attache par le bas à l'écorce. Ces gallinsectes sont de différente grandeur; il y en a qui restent petits & difformes pour avoir été déposés à la ponte trop près de deux ou trois autres, qui avoient déjà tiré de l'écorce le lait dont la succion les fait croître. Il n'est pas à douter que ce suc laiteux bien travaillé dans les vaisseaux de l'infécte, ne contribue à le faire grandir d'un jour à l'autre, car si quelqu'accident extérieur endommage une de ses parties, elle se refait facilement comme la coquille de l'escargot. Cette particularité suffiroit seule pour en faire un nouveau genre. * La substance de sa

* Quelques auteurs célèbres, entr'autres *Garcias ab Horto*, *Bonzius*, *Montanus*, *Juratus Lusitanus*, *Ta-*

coquille est d'une cire ou d'une laque, qui a beaucoup de rapport avec le suc desséché de l'arbre sur lequel il croît & se perpétue. Il ne me fut pas possible de distinguer les parties de l'animal, la première fois que je l'examinai sur l'Isle d'*Uglian*, où j'en avois fait recueillir une bonne quantité. Toutes les galles se trouvoient remplies d'une matière gluante, qui donna une couleur du plus beau rouge. J'en remplis au mois de Juin un cornet de papier, que j'emportai à *Zara*, où je tirai par la seule décoction d'une petite partie de ces gallinsectes, une cire couleur d'incarnat. L'eau dans laquelle je les avois fait bouillir devint d'un rouge jaunâtre.

J'en mis plusieurs, que j'avois eu soin de

vernier ont soutenu que la laque de la Chine, du Japon, & du Pégu se tire d'un arbre appelé *FANOSKI*, ou *Namra*, d'une espèce de fourmis volantes. Si cela n'est pas en tout vrai il peut l'être en partie, puisqu'un insecte plus petit encore, & plus foible; peut tirer une matière pareille du figuier. *Cleyer* qui en 1685. fut à *Nangasacki*, dit dans une lettre à *Mentzel*, que cela n'est qu'un conte, & que cette laque ne se tire que par incision; mais il est possible qu'il n'ait pas eu là-dessus les lumières nécessaires. Voyez *GARCIÆ ab horto Hist. arom. L. I. c. 8. Jacobi BONTII medic. Ind. Arnoldi MONTANI hist. legat. Batav. soc. Ind. Orient. ad Imp. Japon. Amati LUSITANI in Dioscorid. L. I. TAVERNIER p. 2. l. 2.*

de détacher fans blesser l'insecte, dans une boëte, où je les laissai plusieurs jours, ayant été distrait par d'autres occupations. En l'ouvrant je fus extrêmement surpris de voir une quantité innombrable de petits grains rouges qui en étoient fortis, & que je reconnus au microscope, pour des œufs alongés comme les cocons des vers à foye. Je ne trouvais dans la boëte aucun vestige de vers ou de mouches, & comme elle étoit fermée très exactement avec une vis, je ne pouvois point soupçonner qu'ils eussent pu s'échapper. Je refermai la boëte bien soigneusement, & la mis de côté; je l'ouvris cinq ou six jours après, & je trouvai une armée entière de petits animaux rougeâtres, auxquels je crus voir d'abord des ailes blanches, mais les ayant examinés sous une lentille, je vis qu'au lieu d'ailes ils avoient six pieds, & qu'ils n'étoient pas sortis tout-à-fait de leur coque, qu'ils portoient encore sur le dos comme des ailes élevées & unies. Je refermai leur prison, & je les trouvai morts de faim peu de jours après. N'ayant découvert aucun de ces insectes sur les figuiers de la campagne & des environs de *Zara*, je fus forcé de renoncer à tout examen ultérieur. Peu de tems après j'en retrouvai dans l'Isle de *Brazza*, & j'aperçus dans beaucoup de ces galles un ver,

qui me travailla beaucoup l'imagination ; mais y ayant bien réfléchi , je jugeai que c'étoit plutôt un usurpateur que le véritable maître de ce logement. Je fus confirmé dans cette idée , quand je vis les insectes rougeâtres dispersés sur les branches , presque sans mouvement , attachés à l'écorce. Je me propose de les observer avec soin , s'il s'en présente de nouveaux dans un moment convenable , & avec d'autant plus d'exactitude , que ces œufs rouges ressembloit beaucoup à la graine du *Kermès* qui donne l'écarlatte. Je pense qu'on pourroit en tirer quelque utilité en les écrasant avant ou aussi-tôt après qu'ils sont sortis de la coque. *Quinqueran* décrit , il y a cent quatre-vingt ans , plusieurs particularités de la graine du *Kermès* , qui conviennent beaucoup à cette grande espèce de figuier * dont je viens de parler.

* *Has autem baccas quando vident in vermiculos abire velle, illas aceto, vel aqua frigidissima ex puteo adspargunt & in loco tepido supra fornacem seu in sole lente exsiccant, donec moriantur. Aliquando animalcula ista a vesiculis relictis segregant, & extremitatibus digitorum leniter comprehendendo, in pilam seu massam rotundam efformant, quæ multo pretiosior est granis, & ideo majori pretio a mercatoribus emittur. QUINQUERAN, ap. Cestonium in ep. mss. ad Vallisnerium Seniore. Je dois encore ajouter que les mots *Vermis*, *Vermiculus* ont été fréquemment pris dans ce tems là pour désigner un insecte quelconque.*

Cette maladie du figuier des Isles & des bords de la Dalmatie n'est pas continuelle. Si un district éprouve un hiver plus froid que d'ordinaire, il est toute l'année presque entièrement délivré de l'incommodité de ces insectes, qui causent une perte réelle à la province, où le figuier est une branche importante de commerce. L'arbre dont cette engeance s'empare porte des fruits insipides & gâtés, parcequ'ils sont, comme les feuilles & les branches, couverts de la nouvelle génération, qui reste immobile & ensevelie sous ses coques laquées.

Si les arbres souffrent deux ou trois années de suite de cette incommodité, l'écorce en devient noire, vermoulue, & se détache du bois, qui pourrit. L'aspect en devient hideux jusques à la fin du printems, & si la pourriture passe des extrémités aux branches plus considérables, le tronc même de l'arbre, bientôt attaqué, en périt. Je retournai à *Zara* en Septembre 1773, un an après les observations dont je viens de parler, & je ne trouvai aucune trace de cet insecte sur les figuiers des environs. Mes recherches dans les Isles de *Cherso*, *Offero*, *Arbe* & *Pago* n'eurent pas plus de succès. Je communiquai le peu d'observations que j'avois faites, au célèbre naturaliste de Genève

Mr. *Charles Bonnet*, & cet illustre ami m'encouragea à poursuivre mon examen, comme une chose aussi intéressante pour les arts que pour l'insectologie.

§. V.

De la Ville de ZARA.

Zara appelée d'abord par les Romains *Jadera*, & dans le moyen age *Diadora*, qui avoit été une fois la capitale de la *Liburnie*, c'est-à-dire, de cette grande presqu'île qui s'avance dans la mer entre les deux rivières *Tedanius* & *Titius*, connues aujourd'hui sous le nom de *Zermagne* & *Kerka*, *Kurka*, ou *Cherka*, est devenue à la décadence de l'Empire romain la capitale d'une province plus étendue. Le tems qui n'a plus même laissé de vestiges de la plupart des villes de la *Liburnie*, a toujours respecté celle-ci. Elle jouit actuellement encore de toute la splendeur qui peut convenir à une ville sujette, & il est apparent que dans le cours des siècles elle a fait plus de chemin en prospérité qu'en décadence. La société de *Zara* est aussi cultivée qu'en aucune ville remarquable de l'Italie, & de tout tems, elle a eu des personnes qui se sont distinguées dans la carrière des lettres. *Fredericus*

Chryfogonus, qui vivoit au milieu du feizième fiécle, a publié un discours fur les causes du flux de la mer, qu'il attribua à la pression du soleil & de la lune. Gian-Paolo GALLUCCI de *Salona*, a mis ce petit traité dans son livre appelé *Theatrum Mundi & Temporis*. Simon *Gliubavaz*, gentil-homme de *Zara*, a laissé plusieurs écrits précieux, qui donnent des lumières sur sa patrie, & sur le territoire étendu qu'elle a possédé. Il reste de ce savant un opuscule qui n'a pas été publié, qui explique toutes les inscriptions qui ont été découvertes dans sa patrie, jusques vers le milieu du dix-septième fiécle. Parmi ceux qui existent actuellement, je dois distinguer Mrs. Gregorio STRATICO & Domenico BALIO. Le premier qui est très aimable, a l'esprit fort cultivé : l'autre est modeste, silencieux, peut-être trop retiré, mais son honnêteté, sa politesse & son savoir peuvent être d'une grande utilité aux voyageurs.

On a de la peine à reconnoitre les restes des bâtimens romains qu'il y avoit dans cette ville, parcequ'on a élevé les fortifications modernes sur les anciennes maifures. Votre Excellence trouvera aisément dans plusieurs auteurs le grand nombre d'inscriptions qui se sont conser-

vées jusqu'au commencement de ce siècle. Elles prouvent que cette ville & sa colonie ont été particulièrement dans les bonnes grâces de plusieurs empereurs romains, & notamment auprès d'Auguste & du dernier Trajan. Le premier mérite d'être nommé le père de la colonie de *Jadera*, & ce titre se trouve justifié par une inscription sur une pierre précieuse. L'autre fit faire ou réparer un aqueduc qui conduisoit l'eau d'une distance très éloignée, ce qui se prouve par le fragment d'une inscription que l'on conserve dans la ville.

Mr. Antonio DANIELI, docteur & professeur en médecine, me reçut avec l'hospitalité la plus gracieuse dans sa maison qui est fort belle. C'est un bâtiment orné de diverses pièces de sculpture antique, parmi lesquelles on distingue quatre statues de grandeur colossale de marbre salin, que cet amateur zélé de l'antiquité a fait tirer à grands frais à ses propres dépens des ruines de *Nona* ville voisine. On peut voir chez lui un recueil de pierres qui lui ont été apportées de différens endroits de la Dalmatie, & entr'autres une inscription remarquable, citée par Spon comme existante dans la maison de Mr. *Tommasoni*, qui a resté cachée sous un enduit de chaux jusqu'en 1675, mais

que Mr. Danieli a fait reparoitre en suivant la méthode que le voyageur françois avoit indiquée *.

Il possède, parmi grand nombre d'autres, trois Tables grecques transportées de l'Isle de *Lissa*, qui paroissent avoir fait partie de quelque décret ou ordonnance, *Psephisma*, & être les fragmens des signatures des Sénateurs.

Je trouvai encore auprès de cet excellent ami une collection nombreuse d'anciennes medailles romaines, & bon nombre de medailles très bien conservées.

§. VI.

Poulain hermaphrodite.

On me fit voir à Zara un Poulain hermaphrodite, c'est-à-dire, distingué par la difformité monstrueuse des parties naturelles, assez connue dans l'anatomie, & communément appelée *hermaphrodisme*. Ce poulain né à Paris y auroit été mis par les savans en qualité de mâle parmi les étalons, en vertu

* *Spon voyages* Tom. I. L'inscription se trouve à la fin du Tom. III.

de la décision, en même circonstance, qui obligea la *Drouart* à porter des habits d'homme, parceque, disoit-on, les parties viriles prédominoient chez elle *. Le Morlaque chez qui cette bête étoit née la vendit quoique belle & bien faite à très-bas prix, pour éloigner le mauvais augure que cette nation superstitieuse tire de la naissance & de l'existence des monstres.

§. VII,

Du niveau de la mer.

La mer gagne journellement du côté de *Zara*, & si cela ne se voyoit pas par la hauteur de la marée, qui atteint actuellement quelques endroits qu'elle ne devoit pas aborder lorsqu'ils furent bâtis, les anciens pavés de la

* *Michelle Anne Drouart*, qui se fit voir pour de l'argent à Venise en 1769 aux curieux & aux professeurs, & qui fut particulièrement examinée par le célèbre professeur *Mr. CALDANI* à *Padoue*, & reconnue pour monstre féminin, fut déclarée hermaphrodite par *Mr. Morand*, chirurgien du Roi de France & membre de l'Académie des Sciences, parce qu'il trouvoit que la virilité prédominoit chez elle. La Chancellerie Archi-épiscopale l'obligea par un décret particulier à porter les habits d'homme. Le mémoire de *Mr. Morand* est inféré dans ceux de l'Académie.

place , qui font beaucoup au - deffous du niveau moyen aétuel de l'eau, le prouveroient affez, ainfi que les reftes de quelques édifices confidérables qui furent découverts il y a peu d'années, lorsqu'on nettoya la partie du port qu'on appelle *il Mandracchio*. Quantité de chofes qui fe trouvent le long de la côte de la mer adriatique , peuvent manifefter les progrès de l'aggrandiffement de l'eau, & ne me laiffent aucun doute. La mer étend constamment fon lit, malgré les fleuves qui prolongent la rive en déposant à leur embouchure du fable & de la bourbe. Soit que le rivage de notre golfe foit marécageux, fablonneux, ou pierreux, on y trouve des ruines d'anciens édifices fubmergés ; & l'on découvre tous les jours de nouvelles preuves que le niveau s'est élevé, ou par la rétroceffion des fleuves dont le cours a été détourné, ou par l'écroûlement des collines & des montagnes minées par l'eau. Si l'on prend la peine de faire des observations là - deffus, on n'adoptera guères l'opinion connue du célèbre *Browallio*, foit d'un des mathématiciens vivans des plus connus, qui attribue l'élévation de l'eau uniquement à la fubmerfion des terres. Les Vénitiens n'ont qu'à examiner les changemens que leur

ville a éprouvés, pour juger de la solidité de ce système.

§. VIII.

De la ville & du territoire de NONA.

Les ruines de *Nona*, qui devoient offrir à l'amateur de l'antiquité un vaste champ de recherches, sont presque ensevelies par les dévastations fréquentes que cette malheureuse ville a éprouvés, en sorte qu'on n'en rencontre que rarement quelques vestiges. Je me rendis sur les lieux dans l'espérance d'y trouver quelque chose qui méritât d'être remarqué, mais je me trompai beaucoup; non seulement je ne vis rien qui annonçât la grandeur des tems romains, mais pas même quelques restes de la magnificence des barbares, du tems que les rois des Croates Esclavons y résidoient. Elle est située sur une petite Isle au milieu d'un port, qui pouvoit peut-être recevoir autrefois de grands vaisseaux, mais qui n'est plus qu'un marais puant, depuis qu'un ruisseau fangeux qui parcourt pendant un espace de six bons milles les campagnes fertiles de cette contrée abandonnée, en a tout-à-fait bouché l'entrée. Les anciens habitans l'avoient détourné, & l'on voit encor les restes d'une

digue faite pour le conduire dans la mer à travers de la vallée de *Drasnich*. Les nouveaux habitans de *Nona*, malgré le dépeuplement & la stérilité de cette contrée, n'ont pas perdu courage, mais animés par les privilèges qui leur ont été accordés par le gouvernement, ils ne négligent rien pour y faire renaître la population & fleurir l'agriculture. Ce marais pourroit donner un terrain gras & fertile, & feroit place à de riches habitations par l'écoulement de ses eaux.

Le marécage salé qui environne les murs de *Nona* entretiendroit une grande quantité de poisson, & particulièrement des anguilles, dont la pêche accordée par le gouvernement aux particuliers, qui en tirent assez d'avantages, pourroit devenir d'une grande utilité si l'on y employoit des ouvriers & une meilleure méthode, car on pourroit y mariner ou saler des milliers d'anguilles, à l'usage de notre commerce interne, en épargnant par ce moyen une grande partie de l'argent qui sort du pays pour l'achat des viandes salées.

A gauche de *Nona* se voyent le long de la mer les ruines d'anciens bâtimens, autrefois, selon toute apparence, sur terre ferme, mais qui, à cette heure, sont entourés d'eau. La mer y forme un détroit que l'on peut

passer à gué, & où la plus petite barque ne fauroit voguer lorsque la marée est basse. La ville voisine, que les Morlaques qui l'habitent appellent dans leur langage corrompu *Privlaca*, & que les Zaratins nomment *Brevilacqua*, semble tirer son nom de ce gué, que les romains avoient coutume d'appeller *brevia aqua*. Ce détroit sépare le Comté de *Nona* de l'île de *Puntadura* qui lui est contigue. La côte de *Brevilacqua* est très-haute, & si droite, qu'on peut y distinguer comme à un mur ses diverses couches, & la matière dont elles sont composées. Elles sont toutes de sable ou de gravier, & l'on voit évidemment qu'elles ont été déposées en cet endroit par quelque fleuve qui a disparu dès lors. Quelques unes de ces couches, & principalement les plus basses, ont acquis par la filtration de l'eau la solidité de la pierre, & forment des espèces de troncs d'*Ostéocolle* disposés perpendiculairement. On apperçoit au travers de l'eau, en quelques endroits de cette côte, le marbre dont le lit du fleuve est composé; la qualité en est commune, & il s'en trouve en terre, dans les endroits où il y avoit probablement quelques collines proéminentes, avant que les torrents eussent rempli les creux & aplani le terrain par leurs dépôts. On trouve ici en grand nombre les

Pierres Numismales & d'autres pétrifications du même genre, qui sont incrustées au marbre où elles se sont attachées.

En allant par terre de *Zara* à *Nona*, j'observai que le terrain étoit singulièrement partagé, & qu'il semble que les arbuſtes qui croissent & qui couvrent ce district dans une longueur de treize milles en ont fait la distribution à leur gré. On trouve jusqu'à la campagne de *Cosino* des champs qui quoique pierreux feroient assez bons pour la vigne & pour les grains, mais dont on a fait des prés très mal entretenus. Je trouvai à une lieue de *Cosino* un petit bois de genévrier sauvage, appelé en langage Illyrique *glubi smrieh*, mais sans aucune autre espèce d'arbre; à une lieue de là je vis des lentisques qui occupent un petit espace, ensuite des phillyrées, de la bruyère, des arbouſiers & du chêne verd, prospérant très bien ensemble; à ceux-ci succédèrent des genévriers, & enfin près de *Nona* je ne trouvai que le paliure, connu sous le nom de *draça* *. Je n'ai apperçu aucune diffé-

* Du grec *drapto*, pingo; beaucoup d'autres termes botaniques de la langue Illyrique viennent du grec. Comme p. e. *trava*, herbe, *draby*; *dervo*, bois, *drus*.

rence sensible dans le terrain que ces différentes espèces d'arbres occupent. L'*Ilex coccifera glandifera* des botanistes abonde le long du rivage & dans les Isles de la Dalmatie ; mais quelque soin que j'aye pris, je n'ai point pu découvrir de graine de kermès. Ce seroit une entreprise bien louable de transplanter dans cette contrée cet insecte précieux, en le faisant venir des Isles du Levant, où il éclot naturellement. Il y a tout lieu d'espérer qu'il s'en feroit bien-tôt en Dalmatie une nouvelle production.

§. IX.

Du pays de Zara.

L'ancien nom de *Kotar* * est resté à la grande province que nous trouvons sur notre carte sous le nom de Comté de *Zara*, & c'est

* Le *Kotar* s'étendoit autrefois au de-là de ses bornes actuelles, & alloit jusqu'au bord du fleuve de *Cettina*. Les anciennes chansons Illyriques en font foi

Ustanife, Kragliu Radoslave,
Zloga legga, i Zoriczu Zaspà;
Odbixete Lūka, i Karbava
Rauni Kotar do voda Cettine

Et plus bas,

I vas Kotar do vode Cettine.

ainsi que les habitans du pays continuent à l'appeller; cette contrée passe pour être malfaine en été, j'en ai cependant parcouru impunément une partie, & j'aurois fait des observations plus considérables, sans une fièvre opiniâtre que la fatigue & les grandes chaleurs avoient occasionnée à mon dessinateur. Ce contretems m'a empêché de rapporter en Italie toutes les notices, desseins & autres curiosités de toute espèce que j'aurois pu ramasser. La direction que j'ai suivie dans mon voyage du Comté de *Zara*, me fit passer par les villes de *San Filippo e Giacomo*, *Biograd* (qu'on appelle encore *Zaravechia*), & *Pacostiane* qui est aux bords de la mer; par *Vrana* vers un lac du même nom; par *Ceragne*, *Pristegh*, *Bencovaz*, *Perussich*, *Podgraje*, *Coslovaz*, *Stancovzi*, *Ostrovizza*, *Bribir*, *Morpolozza*, *Bagnevaz*, & enfin par *Radassinovich* qui est plus avant dans les terres.

c'est - à - dire;

Reveille toi; o roi *Radoslas*. Le fort te poursuivoit lorsque tu te couchois pour dormir jusqu'au retour de l'aurore, *Korbavia* & *Licka* se sont revoltés contre toi, & les plaines du *Kotar* jusqu'aux eaux de *Cettina*...

& plus bas;

Tout le *Kotar* jusqu'aux eaux de *Cettina*.

§. X.

De l'Aqueduc de Trajan.

J'ai vu à *San Filippo e Giacomo* les vestiges de l'aqueduc que Trajan fit construire ou rétablir ; & j'en ai traversé une bonne partie tant du côté où il commence que vers l'endroit où il finit. Je puis donc assurer avec certitude que les historiens de la Dalmatie , & principalement *Simon Gliubavaz* dont j'ai les manuscrits sous mes yeux, ainsi que *Giovanni Lucio* dans son célèbre ouvrage du royaume de la *Dalmatie* & la *Croatie* , se sont trompés considérablement en avançant que *Trajan* avoit fait conduire l'eau du fleuve *Tizio* ou *Kerka* jusqu'à *Zara* , en commençant près de la cascade de *Scardona* , appelée vulgairement *Skradincki-Slap* * où l'on voit encore aujourd'hui quelques ruines d'aqueduc peu remarquables. Ils méritent quelque indulgence , si l'envie de faire honneur à leur patrie les a portés à donner à *Trajan* beaucoup plus de louanges que n'en mérite la construction ou réparation de cet aqueduc ; sans - doute que la

* *Scardonicus lapsus.*

la contrée qui est entre *Skradincki - Slap*, & les côtes maritimes de *Zara* ne leur étoit pas bien connue, parceque dans le tems qu'ils écrivoient, elle étoit dans la possession des Turcs. Les restes de cet aqueduc se voyent près des murs de *Zara* le long de la mer, vers la ville de *S. Cassano*; on les revoit ensuite dans le bois de *Tustiza* jusqu'à *Torrette*, où ils servent de sentier aux piétons & aux gens à cheval, on les voit encore près de *San Filippo e Giacomo*, & plus loin à *Zaravecchia*, où l'on en perd les traces, ce qui a fait juger qu'ils alloient directement à la rivière voisine de *Kakma*, qui est en droite ligne à trente bons milles de *Skradincki-Slap*. Les montagnes qui s'élèvent entre cet endroit & *Zaravecchia* sont beaucoup plus hautes que la chute du fleuve, par conséquent il auroit été impossible de faire passer l'eau par dessus, elles sont d'ailleurs coupées par tant de vallons, qu'on devoit absolument trouver à de très petites distances des restes d'arcades, si jamais on avoit fait prendre ce chemin à l'eau du *Tizio*. On ne trouve pas à présent dans l'étendue de trente-milles de pays la moindre trace d'un aqueduc, qui puisse justifier l'assertion inconsidérée de *Luzio*, de *Gliubavaz*, ni l'opinion reçue. L'inscription dont j'ai parlé ci-

devant ne dit nulle part & ne laisse pas même soupçonner où peut avoir commencé cet aqueduc de Trajan.

§. XI.

Biograd, ou Alba maritima.

Biograd, pauvre ville maritime, qui nous est désignée aujourd'hui sur les cartes sous le nom de *Zaravecchia*, qui lui fut donné dans les tems d'ignorance, étoit autrefois une ville considérable. La distance, la situation, & quelques inscriptions trouvées dans cet endroit, semblent indiquer que *Blandona* a existé sur la même place, mais non pas l'ancienne *Jadera*, comme le prétend *Cellarius* *. Ce qu'il y a de sûr est que cet endroit étoit naguères en état de splendeur, & que plusieurs rois Croates y ont fait souvent leur résidence, & s'y firent même couronner, entr'autres *Cresimir* qui y fonda un couvent en 1059. Il fut appelé dans les Chartres de ce tems

* Postquam *Jadera* est, '*Jadera kolonia* PTOLOMAEO & PLINIO Colonia *Jadera*, memorata etiam MEL. lib. 2. c. 3. . . . Hodie vocatur locus *Zaravecchia*, ultra *Zaram* novam, visendus cum rudibus nostræ *Jaderæ*. CELLAR. not. Orb. antiqui l. 2. c. 8.

là, *Alba maritima*. *Porphirogenète* lui donne le nom de *Belgrad*, comme les peuples Esclavons avoient coutume de faire aux villes où leurs princes résidoient *. Il y eut un Evêché, qui fut transféré à *Scardona*, après que le Doge *Ordelafo Faliero* eut fait ruiner la ville, pendant la chaleur des guerres avec les *Hongrois*. De ses cendres naquit à la suite des tems un village qui se peupla de brigands & de scélerats, & qui ayant excité l'indignation du Sérénissime gouvernement, fut détruit de fond en comble dans le cours du siècle passé. Il n'y a plus à présent que quelques habitans fort pauvres. Le port de cette ville est spacieux & sûr, & j'ai ramassé sur ses bords du sable rempli de coquillages pour le microscope. Le terrain des environs le long de la mer est pierreux, mais il n'est pas ingrat, quoique cette pierre tiende du marbre. Hors du port de *Biograd* est un groupe de petites Isles

* *Bielogrâd*, ou *Belograd*, & *Biograd*, signifient ville blanche. *Bonfinio* Dec. 1. Lib. VI. compte *Belgrad* parmi les villes maritimes de la *Dalmatie* qui ont été détruites par *Attila*, quoiqu'il semble que cette ville ne doit pas avoir porté avant l'irruption des *Huns* le même nom que dans les siècles suivans, & s'il lui avoit été donné déjà avant cette époque, ce seroit une nouvelle preuve de l'ancienneté de la langue Esclavonne en *Illyrie*.

qui du tems des incurfions des Turcs, ont fouvent fervi de refuge aux habitans du continent voifin.

Pacoftiane, à peu de diftance de *Biograd*, eft un endroit pauvre & qui ne mérite aucune confidération; il eft fitué fur l'Isthme qui fépare la mer du lac de *Vrana*. Il y a peu d'habitans, & leur fanté fe ressent de ce voifinage, parceque le peu de fertilité de leur propre terrein les oblige à paffer le marais dans des petites barques, pour aller cultiver les bords oppofés du lac, dont l'air eft fort mal-fain. Ils fe nourriffent ordinairement des poiffons du lac, & fur-tout d'anguilles; qu'ils mangent même dans les tems où la chair en eft nuisible. La manière de les prendre quand elles s'atroupent lors qu'elles font en fraie eft fingulière. Deux hommes s'avancent dans le lac en troublant l'eau, & battent avec une groffe corde dont chacun d'eux tient un bout, fur la maffe des anguilles, dont ils tuent une partie & chaffent l'autre; ils ramaffent enfuite celles qui font mortes pour les manger.



§. XII.

Fort de Vrana.

Vrana (*Urana*) * qui, bâti à l'une des extrémités du lac vers *Tramontana* lui donne son nom, fut du tems passé un endroit important qui appartenoit aux Templiers.

Un Grand-prieur y faisoit sa résidence, & y acquit quelquefois un tel pouvoir, qu'il jouoit le personnage principal dans les affaires du royaume. L'un d'eux *Giacomo di Palisno*, eut la témérité de porter une main sacrilège sur *Elisabeth*, Douairière de *Louis Roi d'Hongrie* sa propre souveraine, & sur *Marie* sa fille; &, après les avoir fait prisonnières, il fit noyer *Elisabeth* dans un fleuve. *Philippe le bel*, au commencement du même siècle, ne pouvant convaincre l'ordre des *Templiers* d'aucun crime, les extermina également par le fer & par le feu. Leurs successeurs en *Hongrie* & en *Dalmatie*, convaincus d'un crime exécrationnable, ne souffrirent par contre aucun mal; la vengeance que *Sigismond* époux de la Reine *Marie* en tira,

C 3

* V. Dictionnaire géographique de Vosgien, 8vo
2 vol. Amst, 1770.

fut très-légère, & se borna à la personne du Grand-prieur.

Le fort qu'on appella par excellence *Brana*, ou *Vrana*, du tems de sa fondation, n'est plus qu'un amas de pierres & de ruines, état dans lequel il fut réduit par l'artillerie Vénitienne. Quelques auteurs ont cru que *Blandona* avoit existé sur cette place, mais on ne trouve parmi ces ruines & parmi nombre de tours délabrées qui s'éroulent, aucun vestige d'antiquités romaines. J'ai rodé assez long-tems pour chercher quelque inscription ou quelque sculpture, mais après avoir fué inutilement, je quittai crainte qu'enfin quelque débris ne me fracassât la tête par sa chute.

Le *Han* ou *Caravanserail*, qui n'est pas loin de ces mafures, mérite d'être remarqué, quoique tombant aussi en ruines, & livré à la barbarie des Morlaques voisins qui en ont tiré des matériaux pour bâtir leurs chétives habitations. La fondation des *Hans* fait beaucoup d'honneur à la nation *Turque*, chez qui ces établissemens sont nombreux. Celui qui est près de *Vrana* fût bâti à grands fraix. Il a 175 pieds en longueur & une façade de 150 pieds; tout l'édifice est construit d'un marbre bien poli & compact, dont les morceaux ont été enlevés d'un an-

cien bâtiment romain, autant que j'ai pu m'en appercevoir en l'examinant avec soin.

Le corps de logis est partagé par deux grandes cours, entièrement entourées d'appartemens bien ornés, & de galeries très bien distribuées. L'architecture des portes est dans le gout *Turc*, peu élégant & tirant sur le *Gothique*. Une partie des murs & du pavé a été mise c'en-dessus-dessous, par la malheureuse & fotte avidité des gens qui fouilloient pour chercher des trésors.

Le nom de *Vrana* a passé maintenant à une petite ville, située à près d'un mille des ruines du fort, sur la même place où, dans le siècle passé, un riche *Turc* nommé *Hali-begh* avoit eu ses jardins. La misérable maison du curé du lieu porte enco e aujourd'hui le nom de *Jardins d'Hali-begh*. J'ai trouvé dans un manuscrit de *Gliubavaz*, que j'ai sous les yeux, appartenant au favant & aimable Comte *Gregoire Stratonico* de *Zara*, une description des jets-d'eau de ces jardins, & des environs, qui alors étoient très bien entretenus. Quel changement! Les *Jardins d'Hali-begh* ne sont plus qu'un monceau de mafures, & les eaux qui les arrosoient, conduites autrefois avec beaucoup d'art, ne coulent à-présent que dans des lits inégaux & difformes, pour se joindre à quan-

tité de petits ruisseaux construits il y a cent ans, avec une grande industrie, pour les décharger dans le lac.

§. XIII.

*Du lac de VRANA, de son canal,
& de la pêche.*

Le lac de *Vrana* très-renommé en *Dalmatie* est bien mieux connu à *Venise* que plusieurs autres de ces contrées, non seulement pour sa longueur considérable qui est de douze milles d'étendue, mais sur-tout par le projet qu'avoient formé des particuliers, & déjà exécuté en partie, de creuser un canal pour en faire écouler l'eau dans la mer. Le célèbre *Zendrini* fut consulté sur la possibilité d'exécution de cette entreprise, mais il ne fut pas appelé sur les lieux. Il se fia au nivellement qu'en avoit fait un ingénieur, à la légère, & ne vit d'autre difficulté que les fraix de faire tailler un canal d'une profondeur considérable en pierre dure dans une étendue de demi mille. L'entrepreneur soutenu par le gouvernement, ne se laissa pas rebuter par les fraix, mais ébaucha pour ainsi dire son travail, en faisant creuser par le moyen de la poudre à canon un canal,

qui depuis beaucoup d'années est resté imparfait & abandonné, & qui sera bientôt couvert par les débris de ses bords. Le but de ce travail étoit de mettre à sec, & de rendre propre à la culture, une étendue considérable de champs occupés par l'eau, qu'on croyoit dormante & susceptible d'écoulement.

Je fus voir pour la première fois cette entreprise inconsiderée en compagnie de *Milord Hervey, Evêque de Derry*; nous reconnûmes à l'instant que toutes les peines & tous les frais seroient en pure perte, & que ce projet chimérique étoit physiquement impossible. Il ne faut qu'examiner le lit de la mer pour s'en convaincre. L'eau du lac, en se faisant chemin à travers les cavités qui se trouvent dans les couches de marbre, se porte d'elle même à la mer lorsque la marée est basse; si elle s'élève, ou qu'elle atteigne la hauteur moyenne, elle ne peut plus y passer. Cette seule & très simple observation démontre que, quelque canal qu'on creusât, ces terres inondées n'en retireroient jamais aucun avantage considerable & permanent, parceque l'eau du lac ne pourroit pas toujours se rendre à la mer, & que toute communication seroit assujettie à l'influence du flux & reflux.

Il est certain que le haussement progressif du niveau de notre mer, soit qu'il vienne de la dépression du terrain, comme quelques uns le prétendent, soit qu'il faille en chercher la cause dans une raison plus générale, comme je suis porté à le croire, rendra toujours l'écoulement de l'eau plus difficile, & augmentera par conséquent d'une année à l'autre insensiblement, & plus visiblement de cinquante en cinquante ans, la circonférence du lac. On voit par les manuscrits très estimables de *Gliubavaz*, que l'eau du lac de *Vrana* a été douce jusqu'en 1630. Cet auteur croit qu'un tremblement de terre a ouvert dès-lors des communications souterraines par lesquelles l'eau & les poissons se frayèrent un passage. Mais quiconque a fait des réflexions suivies sur les plages & les côtes de la *mer Adriatique*, aura bien reconnu après un mur examen la nature des couches de marbre de la *Dalmatie* maritime, & vu manifestement que ce n'est point à une cause accidentelle, comme la secousse d'un tremblement de terre, qu'il faut attribuer ce changement, mais à une cause perpétuée & progressive, telle que le haussement du niveau de la mer; & pour lors on sentira le ridicule de l'entreprise dont nous venons de parler.

Je ne crois cependant pas qu'il soit impossible de soustraire une certaine étendue de terrain à une inondation qui s'étend d'un jour à l'autre, & qui rend marécageux celui qui entoure le lac & qui est bien le meilleur, indépendamment de l'insalubrité de l'air qui en résulte pour tous les environs. Je suis au contraire aussi convaincu que cela seroit praticable, que de l'impossibilité d'y parvenir par un canal de cette espèce ; mais on pourroit y réussir en faisant reprendre à l'eau qui vient de *Smocovich* l'ancien chemin par lequel elle s'écouloit probablement autrefois dans la mer ; en resserrant autant que possible l'eau qui descend des collines & qui cotoye la ville de *Vrana*, telle que le ruisseau de *Scorobich*, & celui de la *Biba* plus considérable encore, qui prend la même direction ; en faisant descendre par la pente de la vallée, les eaux de *Ricina* & *Pebina*, qui se jettent fort irrégulièrement dans le lac & contribuent à augmenter le mal, & qui, en serpentant à travers des champs arides, leur feroient un grand bien ; il faudroit creuser des lits profonds à l'eau qui doit passer absolument par les endroits bourbeux, élever des digues assez hautes pour couvrir les terrains bas, en confiant cet ouvrage à un homme intelligent & honnête. Tel seroit le

feul & vrai moyen de tirer parti des plaines qui font actuellement inondées, de donner une direction aux eaux qui croupissent, de faire peut-être encore quelque usage du canal déjà creusé, & qui ne peut à cette heure servir au plus qu'à faire écouler un peu plus vite l'eau de pluye lorsqu'elle est abondante.

Le plus grand avantage à tirer du lac de *Vrana*, dans quel état qu'on veuille le considérer, est la pêche. Les anguilles dont il abonde & qui sont abandonnées au peu d'adresse des pêcheurs des environs, fort ignorans dans leur métier, fourniroient un nombre de barils très favorable à notre commerce intérieur, si on les gardoit comme il faut dans des réservoirs *lavorieri* * & qu'on les prit en tems convenable pour les saler ou mariner. Ce seroit le cas de faire venir quelques barques, avec des gens entendus à la pêche de l'anguille, de notre vallée de *Dogado*, de qui les habitans de *Pacostiane* & des environs pourroient s'instruire d'une meilleure

* Terme technique de la pêche de nos lacs & des vallées de *Comacchio*, qui désigne une enceinte de cannes plantées artitement pour que les anguilles y entrent, & ne puissent plus en sortir. L'art de faire ces réservoirs pratiqués dans les marais de la mer *Adriatique*, est actuellement introduit avec succès dans les *Palude Pontine* près de la mer *Méditerranée*.

méthode. La nation fait annuellement de grandes dépenses pour ses provisions d'anguilles salées & marinées à *Comacchio* ; pourquoi ne pas faire valoir préférablement nos propres pêches ? Un des principaux objets de mes observations le long des côtes de la *Dalmatie*, a été de voir si l'on pouvoit introduire une meilleure méthode pour la pêche, & la mettre sur un meilleur pied, pour en faire une source d'épargnes & de profits pour la nation. Le lac de *Vrana* est le plus considérable de ceux qui sont près de la mer, & d'autant plus digne par conséquent de l'attention des Magistrats préposés au commerce national, pour veiller à la culture & à l'augmentation des productions de notre pays.

Les habitans de cette contrée & généralement tous les *Morlaques* ont une aversion insurmontable pour les grenouilles ; dans les tems de cherté & de disette qui ne sont que trop fréquens en *Dalmatie*, tant à cause du mauvais état de l'agriculture, que des grands défauts dans la constitution du pays, un vrai *Morlaque* se laisseroit plutôt mourrir de faim que d'y toucher. Le curé de *Vrana* se mit prèsqu'en fureur de ce qu'on lui demanda pourquoi il ne mangeoit pas des grenouilles préférablement à du mauvais fromage, & dit „ qu'un homme de la dernière classe étoit

allé prendre des grenouilles pour les porter à la foire de *Zara*, mais qu'il s'étoit bien gardé d'en manger" néanmoins, ajouta-t-il, „ on le regarde à cause de cela comme l'op- „ probe de cet endroit.

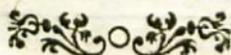
§. XIV.

Des Pétrifications de CERAGNE, BENCovAZ & PODLUK.

J'apperçus dans le marbre Dalmatique ordinaire que je trouvai dans les bois des environs de *Ceragne*, un grand nombre de noyaux de *Turbinites*, & je ramassai près de là des *Ortocératites* de même espèce que ceux d'*Uglian*. On voit aussi sous le rocher de *Bencovaz*, & vers un village voisin appelé *Podluk*, des *Numismales* ou *Pierres Lenticulaires*, qui sont aussi parfaitement conservées que celles de *Monte-reale* dans le *Vicentin*, & de *S. Giovanni Ilarione*, les plus belles que je connoisse. Entre le rocher de *Bencovaz* & le bois de *Cucagl* s'étend une branche de collines composée d'*argille marine plombée*, (*Argilla marina plumbata*,) & en quelques endroits de *marne* de la plus grande blancheur. J'ai encore ramassé dans les ouvertures creusées par les torrens, des corps

marins dispersés, dont quelques-uns sont des noyaux de *Turbinites* spatheux, des pétrifications de couleur jaune-doré du plus beau poli. La pierre qui compose les élévations de ces contrées ressemble en général beaucoup à la pierre molle des collines de l'Italie; les champs vastes & les vallons les plus agréables qui forment ce district sont mal peuplés, & plus mal cultivés encore. Le défaut de population fait tort en quelques endroits à la pureté de l'air, parce qu'il s'ensuit nécessairement que les eaux des montagnes sont négligées, se répandent dans les plaines, & y croupissent.

L'air de *Perussich* n'est pas encore mal sain. Ce château fut bâti par l'illustre famille des Comtes *di Possedaria*, pour servir de retraite dans des tems de troubles aux Morlaques des environs. Il est situé sur une colline de roche, & domine par sa hauteur sur une grande étendue de très beau pays. Le peu de pétrifications qu'on y trouve, ressemble à celles dont je viens de parler.



§. XV.

*Des ruines d'ASSERIA, appelée au-
jourd'hui PODGRAJE.*

A près d'un mille de ce château se trouve le misérable village de *Podgraje* *. Il tire son nom de la ville qui occupoit dans les siècles passés le terrain où sont actuellement ces misérables maisons. La table itineraire de *Peutinguer* place dans cet endroit *Aseria*, qui est l'*Assissia* de *Ptolomé*, & l'*Assesia* ou *Aseria* de *Plin*. Ce dernier après avoir donné le nombre des villes de la *Liburnie*, qui étoient comprises dans la *Généralité de Scardone*, ajoute à ce catalogue les *Asseriens* jouïssans d'une pleine immunité, *immunesque Asseriatas* **. Ce peuple qui se donnoit lui même ses Magistrats, & qui se gouvernoit par ses propres loix municipales, devoit être riche, & plus puissant que ses voisins. Plusieurs auteurs qui ont écrit sur l'*Illyrie* se sont trom-

* *Pod-grad* — Sous la ville.

** *Conventum Scardonitanum petunt*, &c. La généralité de *Scardone* comprend, &c. *V. Plin. nat. hist. Lib. III. c. 21. avec la traduction françoise, 4^{to} Tom. II. p. 211. § 213. Paris 1771.*

trompés, en croyant que *Zemonico* étoit forti des ruines d'*Asseria*, tandis que cette Forteresse du Comté de *Zara*, est à seize milles de *Podgraje*. *Gliubavaz*, dont j'ai déjà fait mention, tombe dans la même erreur, dans un de ses manuscrits de *Situ Illyrici*, mais on ne peut pas l'en inculper, parce qu'*Asseria* étoit encore entre les mains des Turcs lorsqu'il fit son ouvrage, & qu'il n'avoit pas été en son pouvoir de se mettre au fait de la chose.

Les vestiges qui restent des murs d'*Asseria*, le prouvent suffisamment *Pl. II*. Leur circonférence qu'on distingue encore aujourd'hui très exactement, est de 3600 pieds romains.

La forme de l'espace qu'ils renferment est celle d'un polygone oblong, ils ont été bâtis en marbre *Dalmatique* ordinaire; mais ce marbre n'a pas été tiré des collines sur lesquelles ces murs ont été élevés, puisqu'elles ne fournissent qu'une pierre molle. Toutes les pièces de marbre sont taillées artistement *lavorate a bugno* & les murs en sont garnis en dedans & en dehors. On trouve des morceaux de dix pieds de longueur, & tous sont d'une grandeur considérable; les fortifications ont pour l'ordinaire huit pieds d'épaisseur, mais à l'extrémité la plus étroite,

qui descend vers le pied de la colline, elles en ont onze; on les voit encore en quelques endroits s'élever à la hauteur de près de huit pieds. On trouve dans un seul endroit A des indices certains d'une porte, mais elle est couverte par des ruines; j'ai mis les pieds sur la courbure de l'arc, & plusieurs habitans du voisinage se souviennent encore de l'avoir vue à découvert. Il y en avoit peut-être une autre à l'endroit B par où l'on entre à présent. Outre ces portes on voit encore deux ouvertures, C D, dont la dernière n'est pas aussi bien conservée que l'autre. Je ne puis m'imaginer à quel usage elles pouvoient être destinées, ne ressemblant ni à des portes, ni à des creneaux, ni à rien qui put servir à faire écouler des eaux. Le bastion du milieu E mérite d'être bien observé; sa structure est exactement pareille à celle de l'architecture militaire moderne. Un professeur dans cet art verroit encore bien plus de choses dignes d'une attention particulière. L'antiquaire, le simple amateur même des beaux arts & de la bonne érudition, ne fauroit se retenir en se trouvant à *Podgraje*, de souhaiter que quelque bras puissant *quicquid sub terra est in apricum proferat*. Il fera d'autant plus porté à former ce souhait, en voyant que depuis la

ruine de cette ville, personne n'a fait fouiller à une certaine profondeur dans l'intention d'en tirer quelque chose. Ces murailles renferment fans-doute un dépôt d'antiquités, mises peut-être à couvert à l'occasion de quelque invasion imprévue des Barbares, ou enfouies par un tremblement de terre. La porte ensevelie sous les ruines, la hauteur considérable des murailles qu'on voit encore en plus d'un endroit, quelques pans de grosse muraille, qui s'apperçoivent sur terre parmi les broussailles, toutes ces circonstances réunies feroient espérer qu'il doit y avoir là une quantité de monumens précieux à retirer. La beauté de la maçonnerie F, & le nombre de pièces de marbre taillées & bien terminées, qu'on trouve éparfes dans les champs contigus, font bien connoître que la grandeur & le bon gout règnoient dans ce pays. Au milieu du parapet qui couvre les restes d'*Assèria*, se trouve l'église paroissiale de ce petit endroit, toute isolée; elle a été bâtie de fragmens de ruines antiques, déterrés sur les lieux. On y voit des inscriptions mal conservées, & des pièces de corniches considérables.

Les Morlaques de *Podgraje* ne faisoient autrefois aucun mal aux pierres qu'ils trouvoient en labourant la terre; mais depuis qu'on les a obligé de trainer quelques colonnes fé-

pulchrales jusqu'au bord de la mer, sans aucun salaire pour ce travail, ils ont tellement juré la destruction de toutes les inscriptions, qu'aussitôt qu'ils en trouvent, ils les gâtent à coups de bêche, ou les enfouissent plus profondément en terre ; & l'on ne fauroit avec justice les accuser de barbarie à cet égard. Le moyen de les engager à rechercher & à conserver les monumens antiques, seroit de leur promettre une récompense proportionnée aux soins & à la peine qu'ils se feroient donnée en découvrant quelque chose. J'ai eu le bonheur particulier de trouver dans la maison du Morlaque *Juréka* une Sépulchrale *una Sepolcrale*, que j'ai achetée pour quelques deniers, & que j'apporterai en Italie avec quelques autres. En captivant la confiance & l'amitié des Morlaques, on est sûr d'en tirer des lumières, que je me flatteroie bien d'acquérir d'eux, connoissant le génie de la nation, comme je crois y être parvenu ; aussi n'ai je quitté *Podgraje* qu'avec une ferme résolution d'y revenir en apportant avec moi tout ce qu'il faut pour faire fouiller dans les environs.



§. XVI.

MANNE de COSLOVAZ.

Coslovaz est un endroit pauvre, comme les autres villages de cette contrée, mais les bois qui en dépendent sont remplis de frênes qui donnent de la manne en abondance quand les incisions sont bien faites : les Morlaques ne s'y entendent point, & ne connoissent pas même cette production. Il y a deux ans que quelqu'un obtint du gouvernement la permission d'y aller faire des expériences. Le succès ne répondit pas tout de suite aux espérances dont cette personne s'étoit flattée, parceque l'air s'étant un peu rafraichi, elle perdit patience, & laissa les frênes, après avoir fait les incisions : la chaleur étant revenue, ils donnèrent une quantité prodigieuse de manne, que les Morlaques mangèrent avec avidité, à cause de sa douceur. Plusieurs en prirent une colique si violente qu'ils en furent presque réduits à la mort; en peu de jours la manne fut abandonnée aux cochons & aux poules d'Inde.



§. XVII.

D'OSTROVIZZA.

Ostrovizza, que quelques-uns prennent pour l'ancienne *Arauzona*, d'autres pour *Stlupi*, & qui n'a vraisemblablement rien de commun ni avec l'une ni avec l'autre, fut autrefois un endroit de quelque considération, que la *Sérénissime République* acheta en 1410 avec quelques autres pièces de terres adjacentes, pour le prix de cinq mille ducats. Le Fort, bâti sur un rocher taillé perpendiculairement à plomb dans toute son enceinte, doit avoir passé pour imprenable, avant que l'artillerie fut en usage. Il fut pris en 1524 par *Soliman*, mais il eut le bonheur de retomber ensuite sous le gouvernement de la République. On n'y voit plus aujourd'hui aucune trace de fortifications, ce n'est actuellement qu'une masse nue & isolée. J'ai fait dessiner une petite vue des collines d'*Ostrovizza* Pl. III. parceque leurs sommets montrent assez clairement que les couches en sont à double rang, & que cela peut dé tromper ceux que la crédulité portoit à croire, que les apparences de cette séparation perpendiculaire sont une suite de celle de

ces couches. Les lignes de division A A A A qui coupent les lignes horizontales B B B B presque toujours en forme rectangulaire, sont autant de preuves visibles de la force destructrice de l'eau. En coulant le long des côtes de la colline, elle se creuse de petits canaux C C, qui couvrent en quelques endroits les divisions horizontales.

Les couches qui forment le sommet E du roc sur lequel étoit l'ancien château, sont composées de gravier de différentes espèces & couleurs, parmi lesquelles il en est qui contiennent des grains de *quartz*, & d'autres où l'on trouve des corps marins pétrifiés. La couche F est d'une pierre analogue à celle de *Nanto* dans le *Vicentin*, que les François appellent *Moilon*. En parcourant la colline G G qui est raboteuse, & ses environs, j'ai trouvé plusieurs *numismales* dispersées, tant de ces communes dont la ligne spirale est cachée, que de celles qui l'ont en dehors, & qui sont plus rares; je trouvai aussi une pièce de la première beauté, c'étoit un came, *chamite*, ou *camite*, & entr'autres pétrifications, des *coralloides fistuleuses*, & des *échinites* soit *oursins* d'Afrique mal conditionnés. On y voit encore diverses *univalves turbinées*, particulièrement des *cochli-*

tes & des *buccinities* lisses avec quelques éponges pétrifiées, d'une espèce exotique, qui sont orbiculaires, plates, quelquefois concaves vers le centre, n'ayant au bord qu'un tiers de ligne d'épaisseur, & seulement un pouce de diamètre. On trouve sur la colline où étoit anciennement le château, les indices d'une couche du plus beau marbre tigré, composé de petits fragmens marins, & de sable de volcan produit par la fluctuation des laves triturées. La couche couverte H est d'une argile azurée & moitié pierreuse, semblable à celle qui forme le pied de la colline contigüe & d'une branche de montagne qui s'étend vers *Bribir*, & de là jusqu'à *Scardone*. Je ne puis guères adopter le sentiment du célèbre Mr. *Raspe*, qui attribue les fentes verticales qu'on voit dans les couches calcaires, & beaucoup d'autres phénomènes semblables, aux tremblemens de terre. Ces fentes sont trop fines & trop régulières, pour qu'elles puissent être la suite d'un mouvement aussi impétueux & imprévu. Ce qui m'éloigne absolument de cette idée, c'est l'observation que j'ai faite en plusieurs endroits de la *Dalmatie*, que les collines de marbre calcaire, même les plus solides, sont ordinairement pleines de crevasses & de fentes

en tout sens ; & c'est - ce dont le très savant Msgr. *Passeri* donne une explication fort ingénieuse dans son livre intitulé *Storia naturale de' Fossili del Pesaresè*, ouvrage qui mériteroit de reparoitre, & qui devoit être mieux connu dans les pays ultramontains. Ce n'est pas que je ne sois très disposé à accorder à Mr. *Raspe*, ainsi qu'à mon respectable ami Msgr. *Passeri*, qui semble adopter le systéme de *Hooekius*, que les efforts d'un tremblement de terre ou l'éruption d'un volcan peuvent produire de grandes crevasses, fendre & renverser même des montagnes : mais les exemples, que l'eau a produit les mêmes effets en minant les fondemens, sont si fréquens dans les provinces que j'ai parcourues pendant mes petits voyages en Italie & outre - mer, que je ne saurois l'attribuer à des causes moins fréquentes & plus invraisemblables.

Sous le village d'*Ostrovizza* est un marais d'un fond de tourbe, sur lequel la foudre tomba il y a quelques années & y mit le feu, qui brûla long - tems sans qu'on s'en aperçut que de nuit. Dès - que le feu souterrain fut éteint, la terre resta noire & devint stérile, & ce fut précisément cette noirceur qui me donna la curiosité d'examiner

si je ne pourrois faire aucune découverte là-dessus.

Votre Excellence voudra bien convenir qu'il m'est très permis d'admettre la foudre parmi les causes des volcans. En donnant dans une mine de soufre, ne devoit-elle pas produire un plus grand bruit, & avoir des suites plus remarquables & plus frappantes qu'en tombant sur un fond de tourbe, humide, comme est celui d'Ostrovizza ? Je me souviens à cette occasion d'avoir lû quelque part, que *le Chevalier de Linné* en passant par l'île d'Oëland à *Moë - Kelby* vit brûler plusieurs collines, d'où l'on avoit tiré autrefois de l'alun; le feu s'y étoit mis par hazard deux ans avant qu'il passât en cet endroit. Ce petit volcan a beaucoup de rapports avec la *Solfatara de Pouzols*. *Kempfer* dans son voyage au Japon fait mention d'un autre volcan occasionné par l'inflammation casuelle d'un charbon fossile mineral.

Il y a près de cet endroit un petit bois qui produit en automne & au printems une espèce de champignons d'une grandeur énorme, ressemblant parfaitement à ceux de *Car-rara*, sur lesquels notre cher ami, *Mr. MARSILI Professeur en Botanique en l'Université de PADOUE*, a donné un excellent

opuscule. * Les vipères, que les foldats appellent *picchetti*, aiment beaucoup cet endroit, & s'y multiplient plus que dans aucun autre des environs. Le frêne donne aussi de la manne dans ces contrées en abondance, & de la meilleure qualité: mais quelque simple que soit l'opération nécessaire pour la tirer des branches de l'arbre, les *Morlaques* n'ont point encore voulu en faire usage.

§. XVIII.

*De la Rivière de BRIBIRSCHIZZA &
de MORPOLAZZA.*

Je me rendis pour examiner tout le cours de l'eau qui tombe dans les marais au-dessous d'*Ostrovizza*, à travers des champs, jusqu'à la source de la *Bribirschizza*, fleuve considérable, qui sort au pied de la colline escarpée sur laquelle s'apperçoivent encore les ruines de *Bribir*, où résidoit autrefois une famille des plus puissantes de la *Dalmatie*, qui faisoit une grande figure dans le XIV^{me}. siècle.

* *Fungi Carrariensis historia. Pat. 1766. 4^{to}.*

En examinant le cours de la *Bribirschizza*, je trouvai quantité de grands *ostracites** pétrifiés qui étoient dispersés, & qui avoient été gâtés par le courant de l'eau. En avançant vers la source, je relevai encore quelques espèces de *turbinites*, & des *bivalves* demi-calcinées, dans une couche d'argile azurée & pierreuse, qui étoient luisantes & très-bien conservées. Aucune des différentes espèces que j'ai observées en fouillant & brisant les pierres avec mon marteau *oryctologique*, ne se trouve dans nos mers. Les grandes masses de *breccia*, qui paroissent en quelques endroits le long du rivage avoir été détachées du sommet, ont été formées sous mer, & contiennent entre les couches de gravier, des coquillages calcinés d'une grande variété, qu'on peut reconnoître encore, malgré qu'ils soient assez maltraités; quelques-uns m'ont paru ressembler à ceux que nous trouvons chez nous.

Je traversai pour revenir au bord de la mer, la grande & belle plaine de *Morpolazza*, bordée de collines presque inhabitées, & partagée dans sa longueur par un canal desti-

* *Ostracites*, *ostréites*, huîtres pétrifiées, quelquefois *gryphites*.

né à recevoir l'eau des ruisseaux & des marais voisins. Le fond de ce champ presque entièrement inculte est de marne, qui paroît s'être formée en partie des coquilles de petits turbinites dont l'eau, qui vient des collines plus élevées, amène d'une année à l'autre une quantité infinie. Le canal de *Morpolazza* aboutit après une étendue de trente bons milles au lac de *Scardone*, où il prend le nom de *Goducchia*. Il paroît qu'il y eut autrefois un établissement romain au pied de la colline où se voit aujourd'hui l'église de *St. Pierre de Morpolazza*. On y trouve encore à présent des restes de pierres taillées, & quelques fragmens d'inscriptions. *Arausa* dont Antonin fait mention dans son itinéraire ne devoit pas être éloigné de cet endroit-là. Ceux qui ont cru qu'*Arausa* ou *Arauzona* étoit *Zuonigrad*, se sont extrêmement trompés, parceque cette place est à bien plus de trente milles de distance, & fort loin de la route de cet empereur.

On trouve des corps marins sur les collines de *Stancovzi* entre *Ostrovizza* & *Morpolazza*, ainsi que sur toutes les hauteurs de *Bagnevaz* & de *Radassinovaz* entre *Morpolazza* & la mer.

Il y avoit dans le comté de *Zara* plusieurs autres établissemens romains, dont on peut

encore trouver les vestiges au moyen de la carte de *Peutinger*, quoiqu'on en ignore les noms. Ceux de quelques - uns subsistent encore; tels sont *Carin* & *Nadin*, fortis des ruines de *Corinium* & *Nedimum*. Je ne saurois rendre compte de ce qu'il y a de remarquable dans ces endroits - là, n'y ayant point été. On m'a cependant assuré, qu'on voyoit encore près de *Carin* les vestiges d'un amphithéâtre.

Je me suis proposé de donner à *Vôtre Excellence*, une relation exacte de tous les endroits où j'ai trouvé des pétrifications de corps marins, & de tous les vallons agréables & susceptibles de culture que j'ai vus en parcourant un petit district du comté de *Zara*, pour qu'elle ne restât pas dans l'erreur où devoient l'entraîner tant de fausses relations, des rochers sans fin * de la Dalmatie, de la continuité non interrompue de je ne fais quelle masse de marbre qui les compose, de la rareté des pétrifications de corps marins, & de la difficulté qu'on a de les reconnoître. Il est vrai qu'il y a quelques montagnes rudes & affreuses dans ce pays-

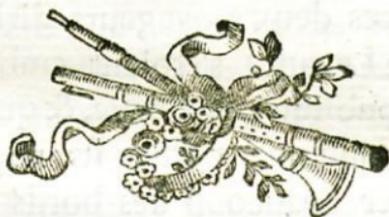
* DONATI *Saggio di Storia nat. p. VIII. IX.*

là, mais il faut ajouter qu'on y trouve aussi des étendues de pays où l'on ne voit aucune montagne, très considérables, & que les montagnes mêmes sont coupées par des vallons fort agréables & très fertiles.

Donati, mon compatriote, a donné dans son *Essai d'hist. naturelle* une idée peu favorable du caractère des peuples qui habitent l'intérieur du pays, & il a grand tort de dire* que ç'ait été par crainte de la barbarie de ces peuples & vû le danger d'y faire des recherches, que Mrs. *Spon* & *Wheler* n'ont pas pénétré plus avant dans l'intérieur de la *Dalmatie*. Il suffit de favoir que ces deux voyageurs dirigeant leur route vers le Levant, s'étoient embarqués sur une barque publique de *Venise*, & que lorsqu'ils abordoient quelque part, ils ne pouvoient pas s'éloigner beaucoup des bords de la mer, pour n'ajouter aucune foi à cette opinion. *Spon* reçut les preuves d'une hospitalité si généreuse dans les endroits maritimes, & particulièrement à *Spalatro*; il trouva les guides qui l'accompagnoient dans les petites courses qu'il fit à cheval, si raisonnables & si honnêtes, qu'il n'y a pas apparence qu'il eut redouté la barbarie des habitans du pays. Que

* DONATI *Saggio di Storia nat. p. III.*

l'on consulte *Spon* lui-même, pour voir dans le Tome I. de son voyage, ce qu'il dit de son séjour à *Cliffa*; & si *Vôtre Excellence* veut bien avoir la patience de lire les détails de ce que j'ai observé moi-même dans mon voyage chez les *Morlaques*, elle ne regardera plus cette Nation comme tellement barbare, qu'il y ait du danger à voyager dans le pays qu'elle habite.



à MYLORD



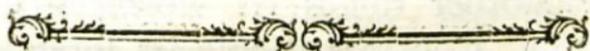
LETTRE II.

À MYLORD

COMTE DE BUTE,

SUR LES

MŒURS DES MORLAQUES.



MYLORD.

PENDANT votre séjour parmi nous, vous aurez souvent entendu parler des *Morlaques* comme d'un peuple féroce, inhumain, stupide, & capable de commettre tous les crimes. Vous me taxerez, peut-être, de témérité, d'avoir dirigé mes voyages dans un pays habité par une nation semblable.

Les habitans des villes maritimes de la Dalmatie, racontent une infinité d'actions cruelles de ce peuple, qui livré à une rapacité

habituelle, s'est porté, souvent, à des excès atroces. Mais ces faits raportés, ou sont d'ancienne datte, ou, s'il y en a d'arrivés dans des tems plus modernes, les circonstances prouvent qu'il faut les attribuer plutôt à la corruption de quelques individus, qu'au mauvais caractere de la nation en général. Dans les dernieres guerres contre les *Turcs*, les *Morlaques* peuvent avoir pris l'habitude de voler & d'assassiner impunément, & avoir donné, après la paix, quelques tristes exemples de cruauté & d'un naturel féroce. Mais quelles troupes, revenues d'une guerre, qui semble autoriser toutes les violences contre un ennemi, n'ont pas peuplé les forêts & les grands chemins de voleurs & de meurtriers? Je crois devoir une Apologie à une nation, qui m'a fait un si bon accueil, & qui ma traité avec tant d'humanité. A cet effet, je n'ai qu'à raconter sincérement ce que j'ai observé de ses Mœurs & de ses Usages. Mon récit doit paroître d'autant plus impartial, que les voyageurs ne sont que trop enclins à grossir les dangers, qu'ils ont courus dans les pays qui ont fait l'objet de leurs recherches.



§. I.

De l'origine des MORLAQUES.

L'origine des *Morlaques*, répandus aujourd'hui dans les vallées riantes de *Kotar*; le long des rivières de *Kerka*, de *Cettina*, de *Naventa*: & dans les montagnes de la *Dalmatie intérieure* (*), est enveloppée dans la nuit obscure des siècles barbares. Il en est de même à l'égard de celle de plusieurs peuples, qui, à cause de leur ressemblance avec les *Morlaques* dans la langue & dans les Mœurs, paroissent composer une seule nation, étendue depuis le Golfe de Venise jusqu'à la mer Glaciale. Les émigrations des différentes tribus des peuples *Slaves*, qui sous le nom de *Scythes*, de *Getes*, de *Goths*, de *Huns*, de *Slavini*, de *Croates*, d'*Avares*, de *Vandales*, ont inondé les Provinces Romaines du tems de la décadence de l'Empire, ont vû troubler étrangement la généalogie des nations qui dans des siècles plus reculés, se sont emparées peut-être

(*) Le pays habité par les *Morlaques* s'étend beaucoup plus loin vers la Grèce, l'Allemagne, & la Hongrie. Il ne s'agit ici que de la partie que l'Auteur a parcourue.

des mêmes pays de la même manière (*). Les restes des *Ardiées*, des *Autariates*, & des autres peuples Illiriens, anciennement établis en Dalmatie & toujours impatiens du joug des Romains, se seront joints volontairement à ces conquérans étrangers dont la langue, & les Mœurs ressembloient si fort à celles du peuple conquis (**). Au commencement du treizieme siècle, les *Tartares* chasserent *Bela IV.* Roi de Hongrie, qui se réfugia dans les Isles de Dalmatie. Il est probable que plusieurs famil-

(*) L'auteur compte parmi ces branches prétendues des *Slaves*, des peuples d'une origine très-différente. *Scythes* paroît avoir été un nom générique, donné par les Grecs, à toutes les nations du nord de l'Asie & de l'Europe orientale. Ce que nous savons des *Goths* & des *Huns*, nous prouve clairement qu'ils n'ont pas été d'extraction *Esclavone*. *Remarque du Trad.*

(**) On ne peut pas douter de l'existence de la langue *Esclavone* en *Illirie*, déjà du tems de la république Romaine. Les noms des villes, des rivières, des montagnes, des peuples, de ces contrées, conservés par les auteurs Grecs & Latins, sont visiblement *Esclavons*. *Promona*, *Albona*, *Senia*, *Jadéro*, *Rataneum*, *Stlupy*, *Uscana*, *Bilazora*, *Zagora*, *Tristolu*, *Ciabus*, *Ochra*, *Carpratus*, *Pleuratus*, *Agron*, *Teuca*, *Dardani*, *Triballi*, *Grabai*, *Piruste*, & tant d'autres mots, qui se trouvent dans les historiens & les géographes anciens, le prouvent assez. On pourroit ajouter encore un grand nombre de noms de racine *Esclavone*, qu'on rencontre en *Illirie* dans des inscriptions, dressées du tems des premiers Empereurs.

les de ce peuple se fixèrent, à cette occasion, dans les vallées désertes des montagnes & produisirent ces germes de *Calmons*, qu'on voit encore s'y développer, principalement dans le comté de *Zara*.

On ne peut pas faire grande attention au sentiment de *Mogiry*, qui dérive de l'*Epire*, & les *Ufcoques* & les *Morlaques*. Le dialecte de ces peuples a cependant plus d'affinité avec celui des *Rasciens*, & des *Bulgares*, qu'avec celui des *Albanois*. Supposé même que les *Morlaques* de la Dalmatie Vénitienne fussent fortis, en partie de l'*Albanie*, il seroit toujours question de favoir d'où ils sont venus pour se transplanter autrefois dans ce dernier pays. Cet auteur fait d'ailleurs une nation séparée des *Haiduks*, qui, comme on peut juger par la signification de leur nom, n'ont jamais formé un peuple (*).

(*) *Haiduck*, signifie originairement un chef de parti, ou comme en *Transylvanie*, un chef de famille. En Dalmatie on se sert de ce mot pour désigner un criminel, un fugitif, un assassin ou un voleur de grand chemin.



§. II.

Etymologie du nom des MORLAQUES.

Dans leur langue, les *Morlaques* s'appellent généralement Ulah (*); nom national, duquel cependant, autant que j'ai pu apprendre, il ne se rencontre avant le treizieme siècle, aucun vestige dans les documens existans en Dalmatie. Il signifie un homme puissant & considéré. Le nom de *More-Ulah*, ou par corruption de *Morlaque*, que leur donnent les habitans des villes, pourroit indiquer leur origine, & faire présumer que ce peuple est parti des bords de la mer Noire (**), pour s'emparer du pays qu'il habite actuellement. Il est probable, que le nom de *More-Ulah* a dénoté, dès le commencement, les puissans ou les conquérans venus de la mer, qui s'appelle *More* dans tous les dialectes de l'Esclavon.

Une Etymologie du nom *Morlaque*, inventée par le célèbre favant Dalmatien JEAN LUCIO, & adoptée aveuglément par son com-

(*) Dans ces mots Esclavons, la lettre H se prononce avec une aspiration gutturale.

(**) Ou plutôt des bords de l'Océan septentrional.

pilateur TRESCHOT, mérite peu d'attention. Cet historien prétend, que le nom de *More-Ulab*, signifie des *latins Noirs* quoique le mot *More*, en langue Illyrienne, ne dénote pas le noir, & que les *Morlaques* soient plus blancs que les Italiens. Trouvant dans le mot *Ulab*, qui indique puissance & autorité, la racine commune des noms *Ulab* & *Ulak* ou *Valaques*, il en infère que les *Morlaques* & les *Valaques* doivent être nécessairement la même nation. Or les *Valaques* parlent un latin corrompu, & quand on leur en demande la raison, ils répondent qu'ils sont Romains: ainsi nos *Morlaques* sont aussi Romains, quoique leur langue soit si différente du Latin. Ces *Ulab*, descendans d'une colonie Romaine, furent depuis subjugués par les *Slaves*, parmi les quels le nom de *Ulab* devint un terme injurieux, désignant la servitude, & appliqué uniquement aux classes les plus méprisées de la nation conquérante.

La foiblesse de ces conjectures chimériques se montrera suffisamment par quelques remarques. Les *Morlaques* ou les *Ulab*, prirent le nom de nobles & de puissans, avec autant de raison, que le corps de la nation prit celui de *Slave* ou d'illustre. Ce mot de *Ulab* n'a aucun rapport avec le Latin, & s'il est en effet, la racine du nom des *Valaques*, la raison

en est naturelle, puisqu'il est connu, que, malgré quelques colonies Romaines établies par TRAJAN, la *Dacie* étoit presque entièrement peuplée par une nation, qui parloit Esclavon aussi bien que ses conquérans postérieurs. Il est peu croyable que ces vainqueurs *Slaves*, voulant laisser ou donner un nom au peuple vaincu, en eussent choisi un, qui dans leur propre langue, signifie un homme noble & puissant.

Il se trouve, sans doute, plusieurs mots dérivés du Latin, dans le langage des habitans de l'intérieur de l'*Illyrie*. Tels sont *salbunfable*; *plavo* jaune, *slap*, cascade; *vino*, vin; *capa*, bonnet; *teplo*, tiède; *zlip*, aveugle; *sparta*, panier; *tkrynja*, coffre; *lug*, forêt, qui viennent visiblement des mots Latins, *Sabulum*, *flavus*, *laprus*, *vinum*, *caput*, *tepidus*, *lippus*, *sporta*, *scrinium*, *lucrus*. Mais de ces mots, ou des autres encore, dont on pourroit dresser un assez long catalogue, il seroit absurde d'inférer que nos *Morlaques* modernes descendent en droite ligne des anciens Romains, établis en Dalmatie.

C'est un défaut commun à presque tous les écrivains, qui traitent de l'origine des nations, de tirer des conséquences générales d'un petit nombre de données légères & particulières, dépendantes, à l'ordinaire, de quelques cir-

constances accidentelles & passageres. Je suis persuadé de la possibilité de découvrir l'origine des peuples par l'examen des langues qu'ils parlent : mais je suis convaincu en même tems, de la nécessité d'une profonde critique, pour distinguer les mots primitifs d'une langue, de ceux qui ont été empruntés des langues étrangères, si l'on veut éviter de tomber dans de grandes méprises. Dans la langue *Illyrienne*, répandue depuis la mer Adriatique jusqu'à l'Océan, se trouve une quantité considérable de racines, semblables à celles de la langue Grecque : il y en a même, parmi les noms des nombres, qui cependant doivent être sentés indigènes. Beaucoup de mots Esclavons sont entièrement Grècs ; comme *Spugga*, *Trapeza*, *Catrida*, provenus sans aucune altération sensible de *Spoggos*, *Trapeza*, *Kathedra*. La multitude des Grecismes & l'analogie des deux Alphabets, ne m'engagera pas cependant à soutenir, que la nation nombreuse des Esclavons descend des Grècs, référés dans un pays borné : ou plutôt que la première de ces nations, a envahi & peuplé la Grèce dans les tems les plus reculés. Il seroit également difficile & inutile d'éclaircir des matières de cette nature, qui resteront toujours couvertes des ténèbres de l'Antiquité.

Un favant Anglois (*) a traité de la reſſemblance entre la langue *Illyrienne* & *l'Angloife*. Il y a , ſans doute , dans ces deux langues quelques mots correſpondans : mais , comme ces mots ſe trouvent dans la langue Germanique , portée par les *Saxons* dans la Grande-Bretagne , il faudroit examiner , ſi ces mots n'appartiennent pas plutôt à quelque dialecte des ancienr *Celtes* du nord ? En tout cas , je ſerois ſur mes gardes avant de prononcer ſur ces matières , à moins d'obſerver une reſſemblance frappante entre le corps entier & le génie des deux langues. La quantité de termes étrangers , mêlés ſans l'Italien , prouve que , indépendamment de l'origine d'un peuple , ſon idiôme peut contenir beaucoup de mots , qui lui ſont communs avec des idiômes différens. Sans parler des Arabiſmes , des Greciſmes , des Germaniſmes de la langue Italienne , dont MURATORI a déjà donné la collection , n'eſt-elle pas remplie encore d'Eſclavoniſmes ? *Abbayare* vient de *objalati* ; *svaligiare* de *sveaçiti* ; *barare* de *varati* ; *ammazzare* de *Maç* , épée de ſon dérivé *magati* ; *ricco* de *ſcrichian* , heureux ; *tassa* de *çaſſa* ; *copa* de *kuppa* ; *danza*

(*) BREREWOOD, de *Scrut. Rélig.*

de *taiza* ; *bravo* de *pravo*, adverbe d'approbation ; *briga* est un mot purement Illyrien, qui répond à sa signification en Italie. Enfin, une infinité de mots du dialecte Vénitien, empruntés des *Illyriens*, ne prouvent pas que ces républicains descendent de la nation *Esclavone*.

§. III.

De la différence entre l'origine des MORLAQUES, & celle des habitans des bords de la mer & des ISLES.

Les habitans des villes maritimes, qui font la véritable postérité des colonies Romaines, marquent peu de bonne volonté aux *Morlaques*, & ces derniers témoignent aux premiers, comme aux insulaires, un profond mépris. Ces sentimens réciproques, sont peut-être un indice d'une ancienne inimitié, qui a désuni ces deux races. Un *Morlaque* s'incline devant un gentilhomme des villes, ou devant un avocat, dont il a besoin ; mais il ne les aime pas. Il compte le reste de la nation, à qui il n'a pas à faire, dans la classe des *Bodoli* ; nom auquel il attache une idée de mépris & d'injure. Je me souviens, à cette occasion, du propos d'un soldat *Morlaque*

qui mourut , il y a peu de tems , dans l'hôpital de Padoue. Le religieux , destiné à le consoler dans ses derniers momens , ignorant la force de ce terme , commença son exhortation par lui dire : courage mon cher *Bodolo* ! „ Mon „ pere , répliqua le mourant tout de fuite , ne „ m'appellez pas *Bodolo* , ou je me damne “.

La diversité considérable dans le langage , dans l'habillement , dans les coûtumes & dans le caractère , prouve clairement que les habitans des contrées maritimes de la *Dalmatie* , ont une autre origine que ceux qui habitent les montagnes : ou si leur origine est la même , qu'ils se sont établis dans ce pays en différentes époques , & dans des circonstances , capables d'altérer le caractère national ? Parmi les peuples des *Morlaques* il regne la même diversité , résultante des différens pays d'où elles sont sorties , de leur mélange avec d'autres peuples , des invasions successives , & des guerres entre leurs tribus. Les habitans de *Kotar* sont généralement blonds , avec des yeux bleus , la face large & le nez écrasé ; traits qui se rencontrent aussi chez les *Morlaques* des plaines de *Scign* & de *Knin*. Ceux de *Duaré* & de *Vergoraz* ont les cheveux châtons , le teint olivâtre , le visage long , & la taille avantageuse. Dans leur caractère on remarque la même diversité : les *Morlaques* de *Kotar*

font, à l'ordinaire, doux, honnêtes & dociles; ceux de *Vergoraz*, au contraire font féroces, altiers, audacieux & entreprenans. La situation de ces derniers, au milieu de montagnes stériles & inaccessibles, qui en augmentant les besoins, assurent aussi l'impunité des moyens pour les satisfaire, & leur inspire une passion démesurée pour la rapine. Peut-être le sang des anciens *Ardiées* & des *Autariates*, chassés par les Romains dans ces montagnes, coule-t-il encore dans leurs veines (*) ?

Leurs pillages tombent à l'ordinaire sur les *Turcs*; en cas de besoin, cependant, ils n'épargnent gueres plus les chrétiens. Entre plusieurs traits subtils & hardis de friponnerie, qu'on m'a racontés d'un de ces montagnards, il y en a un, qui me semble caractéristique. Un pauvre homme, se trouvant à une foire dans une ville voisine, posa par terre un chaudron, qu'il venoit d'acheter, & en s'affayant à côté, s'engagea dans un entretien sérieux avec un

(*) „ Les *Ardiées*, les *Daoriffes*, les *Plérées* sont „ dans le voisinage de la riviere *Narona*. Les plus proches „ s'appellent les *Ardiées Varales*. Les Romains les „ éloignèrent de la mer, & les chassèrent dans les terres, „ pour les empêcher de piller & de saccager tout, selon „ leur coûtume. Leur pays est âpre, stérile, & digne de „ ses habitans sauvages.“ STRABON. L. VII.

homme de sa connoissance. Le fripon de *Vergoraz* s'approcha, & mit le chaudron sur sa tête, sans changer de situation. Le propriétaire, ayant fini son entretien & n'apercevant plus son chaudron, demanda à celui qui le portoit sur sa tête, s'il n'avoit pas vû quelqu'un emporter cet ustencile? „ Non, „ répondit le fripon je n'y ai pas fait attention, mais si, comme moi, vous aviez „ mis votre chaudron sur votre tête, on „ n'auroit point pû vous le voler“. Malgré ces friponneries, qu'on dit être très-communes chez cette nation, un étranger peut voyager dans ce pays en toute sûreté, & s'attendre à être par-tout bien escorté & reçu avec hôtepitalité.

§. IV.

Des HAIDUCKS.

Le plus grand danger à craindre vient de la quantité de *Haiducks*, qui se retirent dans les cavernes & dans les forêts de ces montagnes rudes & sauvages. Il ne faut pas cependant s'épouvanter trop de ce danger. Pour voyager sûrement dans ces contrées désertes, le meilleur moyen est précisément de se faire accompagner par quelques-uns de ces honnêtes gens,

incapables d'une trahison. On ne doit pas s'effaroucher, par la réflexion que ce font des Bandits : quand on examine les causes de leur triste situation, on découvre, à l'ordinaire, des cas plus propres à inspirer de la pitié que de la défiance. Si ces malheureux dont le nombre augmente sans mesure, avoient une ame plus noire, il faudroit plaindre le sort des habitans des villes maritimes de la Dalmatie.

Ces *Haiducks* menent une vie semblable à celle des loups ; errant parmi des précipices presque inaccessibles ; grim pant de rochers en rochers pour découvrir de loin leur proie ; languissant dans le creux des montagnes désertes & des cavernes les plus affreuses ; agités par des soupçons continuels ; exposés à toute l'intempérie des saisons ; privés souvent de l'aliment nécessaire, ou obligés de risquer leur vie pour pouvoir la conserver. On ne devoit attendre que des actions violentes & atroces, de la part de ces hommes devenus sauvages, & irrités par le sentiment continu de leur misère : mais on est surpris de ne les voir entreprendre jamais quelque chose contre ceux, qu'ils regardent comme les auteurs de leurs calamités, de respecter les lieux habités, & d'être les fideles compagnons des voyageurs.

Leurs rapines ont pour objet le gros & le menû bétail, qu'ils traient dans leurs cavernes, se nourrissent de la viande, & gardent les peaux pour se faire des fouliers. Tuer le bœuf d'un pauvre laboureur, pour consommer une petite partie de sa chair & de sa peau, semble une indiscretion barbare, que je ne prétends pas excuser. Il faut remarquer cependant que les fouliers font de la nécessité la plus indispensable à ces malheureux, condamnés à mener une vie errante dans les lieux les plus âpres, qui manquent d'herbe & de terre, & qui sont couverts par les débris tranchans des rochers. La faim chasse quelque fois ces *Haiducks* de leurs repaire, & les rapproche des cabanes des Bergers, où ils prennent par force des vivres quand on les leur refuse. Dans des cas semblables, le tort est du côté de celui qui résiste. Le courage de ces gens est en proportion de leurs besoins & de leur vie dure. Quatre *Haiducks* ne craignent pas d'attaquer, & réussissent à l'ordinaire à piller & à battre, une caravane de 15, à 20 Turcs.

Quand les *Pandours* (*) prennent un *Haiduck*,

(*) *Pandour*, signifie en Esclavon, un preneur de voleurs. Cette espèce de maréchaussée a été pendant les

duck, ils ne le lient pas, comme on fait dans le reste de l'Europe : ils coupent le cordon de sa longue calotte, qui tombant sur ses talons, l'empêche de se sauver & de courir. Il paroît plus conforme à l'humanité, d'employer un moyen de s'assurer d'un prisonnier, sans le lier comme un vil animal. Un *Haiduck* se croit un homme d'importance, quand il a pu répandre le sang des infidèles. Un faux zèle de religion, joint à leur férocité naturelle & acquise, porte ces malheureux à infester les *Turcs* voisins sans s'embarrasser des conséquences de ces déprédations. Souvent leurs ecclésiastiques, remplis de préjugés & de cette impétuosité ordinaire à la nation, sont la première cause de ces excès, en excitant & en nourrissant la haine naturelle de leurs compatriotes contre les *Turcs*.

dernières guerres ; augmentée & employée comme une millice,



§. V.

*Des vertus morales & domestiques des
MORLAQUES.*

Le *Morlaque*, qui demeure loin de la mer & des villes de garnison, est à l'égard du moral un homme assez différent des autres nations. Sa sincérité, sa confiance, & sa probité, tant dans les actions ordinaires de la vie que dans les affaires, dégénère quelquefois entièrement en débonnairté & en simplicité. Les Italiens, qui trafiquent en Dalmatie, & même les habitans des villes maritimes, n'abusent que trop souvent de l'honnêteté de ces bonnes gens. Par cette raison la confiance des *Morlaques* diminue sensiblement, & fait place aux soupçons & à la crainte d'être trompés. Les expériences multipliées qu'ils ont des procédés des Italiens, a fait passer en proverbe la mauvaise foi de cette nation. Les termes *Passia-viro*, foi de chien, & *Lanzmanzka-viro*, foi d'Italien, sont dans leur langue, des termes synonymes & extrêmement injurieux. Cette prévention défavorable contre les Italiens, semblera devoir influencer sur un voyageur peu connu : mais, malgré ces sentimens, le *Morlaque*, né généreux & hôte hospitalier, ouvre sa pauvre cabane à

l'étranger, fait son possible pour le bien servir, & ne demandant jamais, refuse même souvent avec obstination, les récompenses qu'on lui offre. Dans ce pays, il m'est arrivé plus d'une fois, de partager la table d'un homme qui ne m'avoit jamais vu, & qui ne pouvoit espérer raisonnablement de me revoir de sa vie.

Aussi longtems que je vivrai, je n'oublierai pas l'accueil cordial que j'ai reçu du *Vojvode* PERVAN à *Coccorich*. Mon unique mérite à son égard, étoit de me trouver l'ami d'une famille de ses amis. Une liaison si légère l'engagea néanmoins à envoyer à ma rencontre une escorte & des chevaux; à me combler des marques les plus recherchées de l'hospitalité nationale; à me faire accompagner, par ses gens & par son propre fils, jusqu'aux campagnes de *Narenta*, distantes de sa maison d'une bonne journée; enfin à me fournir des provisions si abondantes, que je n'avois rien à dépenser dans cette tournée.

Quand je partis de la maison de cet excellent hôte, lui & toute sa famille me suivirent des yeux, & ne se retirèrent qu'après m'avoir perdu de vue. Ces adieux affectueux me donnerent une émotion que je n'avois pas éprouvée encore, & que je n'espère pas sentir souvent en voyageant en Italie. J'ai apporté le portrait

de cet homme généreux, à fin d'avoir le plaisir de le revoir malgré les mers & les montagnes qui nous séparent; & pour pouvoir donner, en même tems, une idée du luxe de la nation à l'égard de l'habillement de ses chefs. (V. T. IV.) Il me permit encore de prendre le dessin d'une de ses petites filles, habillée tout autrement que ne sont les femmes de Kotar & des autres contrées que j'ai parcourues.

Il suffit de traiter avec humanité les Morlaques, pour obtenir d'eux des bons offices de toute espèce & pour acquérir leur amitié. Dans ce peuple, l'indigent exerce l'hospitalité comme le riche: si celui-cy vous traite avec un agneau ou avec un mouton entier rôti, le pauvre offre un dindon, du lait, ou un gâteau de miel. Cette générosité ne se borne pas aux étrangers mais s'étend encore à tous ceux de la nation qui sont dans le besoin.

Quand un *Morlaque* voyageur va loger chez un ami ou chez un parent, la fille aînée de la famille, ou la nouvelle épouse s'il y en a une dans la maison, le reçoit en l'embrassant. Un voyageur d'une autre nation, ne jouit pas de cette faveur à son arrivée: les jeunes filles, au contraire, se cachent alors ou se tiennent dans l'éloignement. Les infractions fréquentes des loix de l'hospitalité, les ont peut-être effarouchées; où la jalousie

des *Turcs* voisins a gagné aussi les *Morlaques*.

Aussi longtems que dans la maison d'un riche, dont le nombre est aujourd'hui bien diminué, se trouvent des denrées, les pauvres de ce village peuvent être assurés de leur subsistance. De-là vient qu'aucun *Morlaque* s'avilit assez jusqu'à demander l'aumône à un passant. Dans tous mes voyages, que j'ai faits par des contrées habitées par cette nation, je n'ai jamais rencontré un mendiant. Il m'est arrivé, au contraire, d'avoir besoin de choses que j'ai demandées à de misérables *Bergers*, qui malgré leur pauvreté, me donnerent libéralement ce qu'ils avoient. Plus souvent encore, quand j'ai traversé les campagnes au milieu des ardeurs du soleil, de pauvres moissonneurs sont venus à ma rencontre, pour m'offrir de leur gré des rafraichissemens, avec une cordialité franche & touchante.

Les *Morlaques* n'entendent guères l'économie domestique. Dans ce cas particulier, ils ressemblent aux *Hottentots*, & quand il se présente quelque occasion extraordinaire, ils consomment souvent dans une semaine, autant qu'il faudroit pour les nourrir pendant plusieurs mois. Une nôce, la fête d'un saint, l'arrivée de quelque parent ou ami: enfin tout prétexte de réjouissance, les engage à boire &

manger fans modération toutes les provisions qu'ils possèdent. Ils se tourmentent, au contraire, eux mêmes par la seule économie qui leur est habituelle : celle dans l'usage des choses qui devroient les garantir de l'intempérie des saisons. Quand un *Morlaque*, portant un bonnet neuf, est surpris par la pluye, il tire ce bonnet, & préfère de recevoir l'orage sur sa tête nue, au malheur de gâter sa coëffure. Il ôte ses souliers en passant par un boubier.

Un *Morlaque* est à l'ordinaire très-exact à remplir ses engagemens, si une impossibilité absolue ne l'en empêche. Si au terme prescrit il ne peut pas payer une dette, il offre quelque présent à son créancier, en le priant de prolonger le terme du paiement. De-là vient que souvent, par la quantité de ces présens, il paye le double de la valeur de la dette.

§. VI.

Des amitiés & des inimitiés.

L'amitié, si sujette, parmi nous, au changement pour les causes le plus légères, est très-durable chez les *Morlaques*. Ils en font presque un article de religion, & c'est au pied des autels qu'ils en serrent les nœuds sacrés. Dans le Rituel Esclavon ils se trouve

une formule pour bénir solennellement, devant le peuple assemblé, l'union de deux amis ou de deux amies. J'ai assisté à une cérémonie de cette espèce dans l'église de *Perusich*, où deux jeunes filles se firent *Pofestre*. Le contentement qui brilloit dans leurs yeux, après la formation de ce lien respectable, monroit aux spectateurs de quelle délicatesse de sentiment sont susceptibles ces ames simples, non corrompues par les sociétés que nous appelons cultivées. Les amis unis d'une manière si solennelle, prennent le nom de *Pobratimi*, & les amies celui de *Pofestrimé*, qui signifient *demi-frères & demi-sœurs*. Aujourd'hui les amitiés entre deux personnes de sexe différent ne se forment plus avec tant d'appareil: elles étoient plus usitées dans les tems réculés, où regnoit encore l'innocence (*).

Les associations, existantes parmi le peuple en Italie, sous le nom de *frères Jurés* (*Fratelli Giurati*,) paroissent être une imitation des

(*) Dozivliegä Viila Pofestrimä
S'Velebite vifoke planine:
Zloga sijo, Kraliu Radoslave;
Eto na te dwanajest delija.

Pism. od Radosl.

„ Sa Fée *Pofestrimä* lui cria du sommet des montagnes:
„ vous êtes malheureux, Roi Radoslavé; douze cavaliers
„ tombent sur vous. “

amitiés des *Morlaques*, & des autres nations de la même origine. La différence entre ces *Freres* & les *Pobratimi* ne consiste pas seulement dans le défaut de cérémonie ; mais surtout encore dans le but, qui est louable dans les contrées Esclavonnes, & qui en Italie au contraire, est nuisible à la société.

Dans ces amitiés, les *Morlaques* se font un devoir de s'assister réciproquement dans tous les besoins, dans tous les dangers, & de vanger les injustices que l'ami a essuyées. Ils poussent l'enthousiasme jusqu'à hasarder & à donner la vie pour le *Pobratimé*. Ces sacrifices même ne sont pas rares, quoiqu'on parle moins de ces amis sauvages, que des *Pylades* des anciens. Si la désunion se met entre deux *Pobratimi*, tout le voisinage regarde un tel événement comme une nouveauté scandaleuse. Ce cas arrive cependant quelquefois de nos jours, à la grande affliction des vieillards *Morlaques*, qui attribuent la dépravation de leurs compatriotes à leur commerce trop fréquent avec les Italiens. Mais le vin & les liqueurs fortes, dont cette nation commence à faire un abus continuel, produisent chez elle, comme par-tout ailleurs, des querelles & des événemens tragiques.

Si les amitiés des *Morlaques*, non corrompus, sont constantes & sacrées, leurs inimi-

tiés ne sont pas moins durables & presque indélébiles. Elles passent de père en fils, & les mères n'oublient jamais d'inculquer, déjà aux enfans en bas âge, le devoir de venger un père tué, & de leur montrer souvent, à cet effet, la chemise ensanglantée, ou les armes du mort. La passion de la vengeance s'est si fort identifiée avec la nature de ce peuple, que toutes les exhortations du monde ne pourroient pas la déraciner. Un *Morlaque* est porté naturellement à faire du bien à ses semblables, & à marquer sa reconnaissance pour les moindres bienfaits : mais il ne fait ce que c'est que de pardonner des injures. Vengeance & justice se confondent dans sa tête & composent une seule & même idée : combinaison, qui paroît, il est vrai, avoir formé la notion primitive de la justice. Ce peuple se fert d'un proverbe familier, qui n'est que trop accrédité : *Kò se ne osveti, onse ne posveti*, qui ne se venge pas, ne se sanctifie pas. Il est remarquable que dans la langue Illyrienne, *Osveta* signifie également vengeance & sanctification, tout comme son verbe dérivé *Osvetiti*. Les anciennes inimitiés des familles font couler le sang, encore après une longue suite d'années. En *Albanie*, comme on me dit, ces vengeances personnelles produisent des effets plus terribles encore, & les

esprits aigris y font plus difficiles à appaifer. Dans cette contrée, l'homme le plus doux est capable d'exercer la vengeance la plus barbare : il croit s'acquiter d'un devoir , en comettant un crime , en préférant un honneur chimérique à l'observation des loix , & en s'exposant de propos délibéré aux châtimens les plus féroces.

A l'ordinaire, le meurtrier d'un *Morlaque* bien apparenté, se voit obligé de s'enfuir & de se cacher pendant longtems dans différents endroits. Si par son adresse ou par son bonheur, il parvient à se dérober aux poursuites de ses ennemis, & s'il a trouvé le moyen d'amasser quelque argent, il tâche, après un tems raisonnable, d'obtenir son pardon. Pour traiter des conditions de sa paix, il demande un sauf-conduit, qu'on observe fidèlement. Il trouve des médiateurs, qui, à un jour fixé rassemblent les deux familles ennemies. Après quelques préliminaires on introduit le criminel dans le lieu de l'assemblée, où il entre en marchant à quatre, en se traînant par terre, & en tenant pendus à son col les armes, avec lesquelles il a exécuté le meurtre. Pendant qu'il se trouve dans cette position incommode & humiliante, un ou plusieurs des parens présens, font l'éloge du défunt; ce qui rallume quelquefois leur colère, & met la vie du

criminel en danger. Dans quelques endroits, les parens du mort menacent le meurtrier, en lui mettant des armes à la gorge, & ne consentent, qu'après beaucoup de résistance, à recevoir le prix du sang répandu. En *Albanie* ces paix coutent beaucoup: chez les *Morlaques* elles se font souvent à peu de fraix: toutes, cependant, se terminent par un bon repas aux dépens du criminel.

§. VII.

Des talens & des arts des MORLAQUES.

Une grande vivacité d'esprit, & un génie naturellement entreprenant, font réussir les *Morlaques* en tout à quoi ils s'appliquent. Bien conduits, ils deviennent d'excellent soldats. Dans la dernière guerre avec la *Porte*, le brave général DELFINO, qui conquît sur les *Turcs* une partie considérable de la province, les employa dans le service en toute maniere, principalement comme grénadiers. Ils réussissent merveilleusement dans la conduite des affaires de commerce, & quoique déjà avancés en âge, ils apprennent avec facilité à lire, à écrire & à calculer. On dit, qu'au commencement de ce siècle, les bergers *Morlaques* s'occupèrent beaucoup de la lecture

d'un gros livre de théologie, de morale & d'histoire, compilé par un certain P. DIVCOVICH, & imprimé plusieurs fois à Vénise avec leurs caractères *Cyrilliens-Bosniaques*, différens un peu des *Russes*. Il arriva souvent, quand le curé, plus pieux que savant, estoit dans son prône quelque fait de l'histoire sainte, qu'un des auditeurs s'avisa de crier : *Nie tako*, il n'est pas ainsi. Pour obvier à ce scandale, on prit le parti de ramasser tous les exemplaires de cet ouvrage, qui par cette raison est devenu fort rare en Dalmatie. Leur vivacité d'esprit se montre aussi dans des reparties piquantes. Un *Morlaque* de *Scign* se trouvant présent à l'échange des prisonniers après la dernière guerre, vit qu'on rendit plusieurs soldats *Ottomans* contre un seul officier Vénitien. Un des députés *Turcs* dit alors en se moquant, que les Vénitiens lui paroïssent faire un mauvais marché. „ Sache, „ répliqua le *Morlaque*, que mon souverain „ donne volontiers plusieurs ânes pour un „ bon cheval “.

Malgré les dispositions les plus heureuses pour tout apprendre, les *Morlaques* ont des connoissances très-imparfaites à l'égard de l'agriculture & de l'art de gouverner le bétail. La ténacité à garder les anciennes coutumes, singulièrement propre à cette nation, & le

peu de soin qu'on prend à les convaincre des avantages des nouvelles méthodes, ont du produire naturellement cet effet. Ils laissent les bêtes à corne, & à laine, exposées à l'inclémence de l'air, au froid, & souvent à la faim. Leurs charues, & les autres instrumens de labourage paroissent construits dans l'enfance des arts, & ressemblent aussi peu aux nôtres, que les modes du tems de *Triptoleme* ressemblent à celles du siècle présent. Ils font tant bien que mal, du beurre & des fromages, qui pourroient passer si ce laitage étoit préparé avec moins de malpropreté.

Le métier du tailleur se borne à l'ancienne & invariable coupe des habits, qui se prennent toujours de la même étoffe. Un drap plus étroit ou plus large que de coutume, désorienté un tailleur *Morlaque*, & met en défaut son habileté.

Ils ont quelques idées de l'art de la teinture, & leurs couleurs ne sont nullement à mépriser. Leur noir se fait avec l'écorce du *Frêne*, qu'ils appellent *Jasséa*, mise en infusion avec du macheder, qu'ils ramassent dans les ateliers des maréchaux ferrans. Avec du *Pastel sauvage*, séché à l'ombre & bouilli pendant quelques heures, ils obtiennent un beau bleu foncé. Ils tirent le jaune & le brun du *fustet* [*Scòdano*], appelé par eux *Raci*,

& la première de ces couleurs encore du *Fusain* [*Evonimo*] connu chez eux sous le nom de *Puzzalina*. Ils sont accoutumés à teindre leurs étoffes à froid.

Presque toutes les femmes *Morlaques* savent broder & tricôter. Leurs broderies sont assez curieuses, & parfaitement égales des deux côtés de l'étoffe. Elles font un tissu à maille, que les Italiennes ne peuvent imiter, & dont elles se servent pour fabriquer cette espèce de cothurne, appelé *Nazuvka*, qu'elles portent dans leurs *Pappuzze* & leurs *Oporche*, ou souliers. Dans ces lieux on trouve aussi des métiers pour fabriquer des serges & des toiles grossières : les femmes cependant y travaillent peu, leurs devoirs domestiques ne leur permettant guères de s'adonner à des travaux sédentaires.

Dans quelques villes, comme à *Verlika*, fleurit la poterie. Les vases travaillés grossièrement, & cuits dans des fourneaux rustiques creusés en terre acquierent cependant avec le tems une dureté, qui surpasse celle des poteries Italiennes.



§. VIII.

Des superstitions des MORLAQUES.

Ces peuples, tant ceux qui sont de l'église Romaine que ceux qui sont de la Grècque, ont par rapport à la religion les idées les plus étranges. L'ignorance des ecclésiastiques qui devroient les éclairer, achève de les entretenir dans des opinions absurdes. Les *Morlaques* croient avec tant d'obstination, aux forciers, aux esprits, aux spectres; aux enchantemens, aux fortilèges, comme s'ils étoient convaincus de l'existence de ces Êtres par mille expériences réitérées. Ils sont persuadés aussi de la vérité des *Vampires*, à qui ils attribuent, comme en *Transylvanie*, le désir de sucer le sang des enfans. Lorsqu'un homme, soupçonné de pouvoir devenir *Vampire*, ou comme ils disent *Vakodlak*, meurt: on lui coupe les jarrets & on lui pique tout le corps avec des épingles; ces deux opérations doivent empêcher le mort de retourner parmi les vivants. Quelquefois un *Morlaque* mourant, croyant sentir d'avance une grande soif du sang des enfans, prie ou oblige même ses héritiers à traiter son cadavre en *Vampire* avant de l'enterrer.

Le plus hardi *Haiduck* se sauve à toutes jambes à la vue de quelque chose qu'il peut

envisager comme un spectre , ou comme un espritfollet ; & de telles apparitions se présentent souvent à des imaginations échauffées , crédules & remplies de préjugés. Ils n'ont aucune honte de ces terreurs , & les excusent par une maxime , qui revient à un vers de PINDARE : „ la crainte des esprits , fait fuir même les „ enfans des dieux “. Les femmes *Morlaques* , sont , comme il est naturel , cent fois plus craintives & plus visionnaires que les hommes , plusieurs , à force d'entendre dire qu'elles sont forcières , s'imaginent l'être devenues réellement.

Ces vieilles forcières , sont censées habiles dans l'art de faire des sortilèges de toute espèce. Un des plus ordinaires , est celui d'ôter le lait aux vaches d'autrui , pour augmenter le lait de leurs propres vaches. Elles exécutent encore des choses plus merveilleuses. On m'a raconté l'histoire d'un jeune homme , à qui deux forcières enlevèrent , pendant son sommeil , le cœur , pour le manger rôti. Dormant profondément , il ne s'aperçut pas de sa perte ; mais en se reveillant il sentit la place du cœur vuide. Un cordelier , couché dans la même chambre & qui ne dormoit pas , vit bien l'opération des deux forcières , mais , se trouvant enchanté , ne put pas l'empêcher. L'enchantement cessant au réveil du jeune homme , ces

ces deux méchantes femmes, après s'être frottées avec un onguent, s'envolèrent. Après leur départ le cordélier, s'empressant de tirer de la braise le cœur moitié rôti, le fit avaler au jeune homme, qui, comme de raison, le sentit tout de suite remis à sa place accoutumée. Ce cordélier raconte souvent cette histoire, & en assure, sous serment, la vérité. Les bonnes gens, qui l'écoutent, n'oseroient soupçonner que le vin a produit cette apparition, & que les deux femmes, dont l'une n'étoit nullement âgée, étoient venues dans la chambre pour autre chose que pour faire des fortifégés. Si ce peuple souffre du mal, causé par ces forcières, appelées *Ujestize*, il a le remède à portée dans le secours des enchanteresses, connues sous le nom de *Bahornize*, qui défont les enchantements, formés par les premières. Un malheureux incrédule, qui douteroit de la vérité de ce système de magie, auroit à craindre le ressentiment des deux pouvoirs opposés.

Entre la communion Romaine & la Grècque règne une haine décidée, que les ministres de ces religions ne cessent de fomenter. Les deux partis racontent, l'un de l'autre, milles anecdotes scandaleuses. Les églises des Latins sont pauvres, mais assez propres : celles des Grècs sont aussi pauvres, & de plus d'une malpropreté honteuse. Dans une ville de la MOR-

LACHIE, j'ai vu un prêtre, assis par terre à la place devant l'église, écouter la confession des femmes qui s'étoient mises à genoux à ses côtés : posture singulière, qui indique l'innocence des manières de ce bon peuple. Ils marquent aux ministres des autels une vénération profonde, une soumission entière & une confiance sans bornes. Souvent ces ministres traitent militairement leurs ouailles, & les corrigent par des coups de bâton. Sur ce procédé, comme sur les pénitences publiques, ils s'appuyent de l'exemple de l'église primitive.

Les prêtres abusent encore de la crédulité & de la confiance des pauvres Montagnards, en leur vendant chèrement des billets superstitieux & d'autres drogues de cette espèce. Ils écrivent d'une manière singulière dans ces billets, appelés *Zapiz*, le nom de quelque saint ; quelquefois ils en copient d'anciens, en y ajoutant quelque absurdité de leur propre invention. Ils attribuent à ces *Zapiz* à peu près les mêmes vertus, que les *Basilidens* attribuerent à leurs monstrueuses amulettes. Pour se préserver ou pour se guérir de quelques maladies, les morlaques les portent cousus à leur bonnet : souvent, dans le même but, ils les attachent aux cornes de leur bétail. Le profit considérable, que les prêtres tirent de

ces paperasses, les engage à prendre toutes les mesures possibles pour en maintenir le crédit, malgré les fréquentes preuves de leur inutilité, dont ceux, qui s'en servent, ne manquent pas de s'appercevoir. Il est remarquable, que les *Turcs* même du voisinage accourent pour avoir de ces billets des prêtres Chrétiens; ce qui augmente encore le débit de cette marchandise.

Un autre point de la superstition Morlaque, qui cependant n'est pas entièrement inconnue parmi le peuple en Italie, c'est une vertu particulière contre l'épilepsie & plusieurs maladies, attribuée aux médailles de cuivre & d'argent du Bas-Empire, ou aux monnoyes Vénitiennes du moyen âge, qui passent généralement pour être des médailles de *Sainte Hélene*. Ils attribuent la même vertu aux monnoyes Hongroises, appelées *Petizze*, quand leur revers représente la *Sainte Vierge*, portant l'enfant Jésus sur le bras droit.

Les *Turcs* voisins, qui portent dévotement ces zapiz superstitieux, & qui présentent des offrandes, ou font dire la messe, devant les images de la sainte Vierge (actions surement contraires aux préceptes de l'Alcoran), tombent dans une contradiction manifeste, en ne voulant pas répondre au salut, usité parmi les habitans des bords de la mer, *buaglian Issus*,

loué soit Jésus. Par cette raison les voyageurs vers les frontières se saluent réciproquement, en disant, *buaglian Bog*, Dieu soit loué.

§. IX.

Des manières des MORLAQUES.

L'innocence de la liberté, naturelle aux peuples pasteurs, se conservent en *Morlachie*; où l'on en observe, au moins, des vertiges frappants dans les endroits éloignés des côtés maritimes. La cordialité n'y est gênée par aucuns égards, & elle se montre à découvert sans distinction des circonstances. Une belle fille *Morlaque* rencontre en chemin un compatriote, & l'embrasse affectueusement sans penser à mal. J'ai vu les femmes, les filles, les jeunes gens, & les vieillards, se baiser tous entre eux, à mesure qu'ils s'assembloient sur la place de l'église; en sorte que toute une ville paroissoit composée d'une seule famille. Cent fois j'ai observé la même chose aux marchés des villes, où les *Morlaques* viennent vendre leurs denrées.

Les jours de fête, outre le baiser, ils se permettent encore de certaines libertés, que nous trouverions peu décentes: mais qu'ils ne regardent pas comme telles, en disant,

que ce font des badinages fans conféquence. Par ces badinages, cependant, commencent à l'ordinaire leurs amours, qui, quand les amants font d'accord, finiffent fouvent par des enlèvemens. Il arrive rarement qu'un *Morlaque* déshonore une fille, ou l'enlève contre fa volonté. Dans un cas femblable, elle feroit sûrement une belle défenfe, puifque dans ces pays le fexe cède de peu aux hommes en force & en courage. Prefque toujours une fille fixe elle-même l'heure & le lieu de fon enlèvement. Elle le fait pour fe délivrer d'une foule d'amants, auxquels elle a donné peut-être des promeffes, ou defquels elle a reçu quelques préfens galans, comme une bague de laiton, un petit couteau, ou telle autre bagatelle.

Les femmes *Morlaques* prennent quelque foin de leurs perfonnes pendant qu'elles font libres : mais, après le mariage, elles s'abandonnent tout de fuite à la plus grande malpropreté ; comme fi elles vouloient justifier le mépris avec lequel leurs maris les traitent. Il ne faut pas s'attendre, cependant, à des émanations douces à l'approche des filles *Morlaques* : elles ont la coûtume d'oindre leurs cheveux avec du beurre, qui, devenu rance, exhale, même de loin, l'odeur la plus déteftable.

§. X.

De l'habillement des femmes.

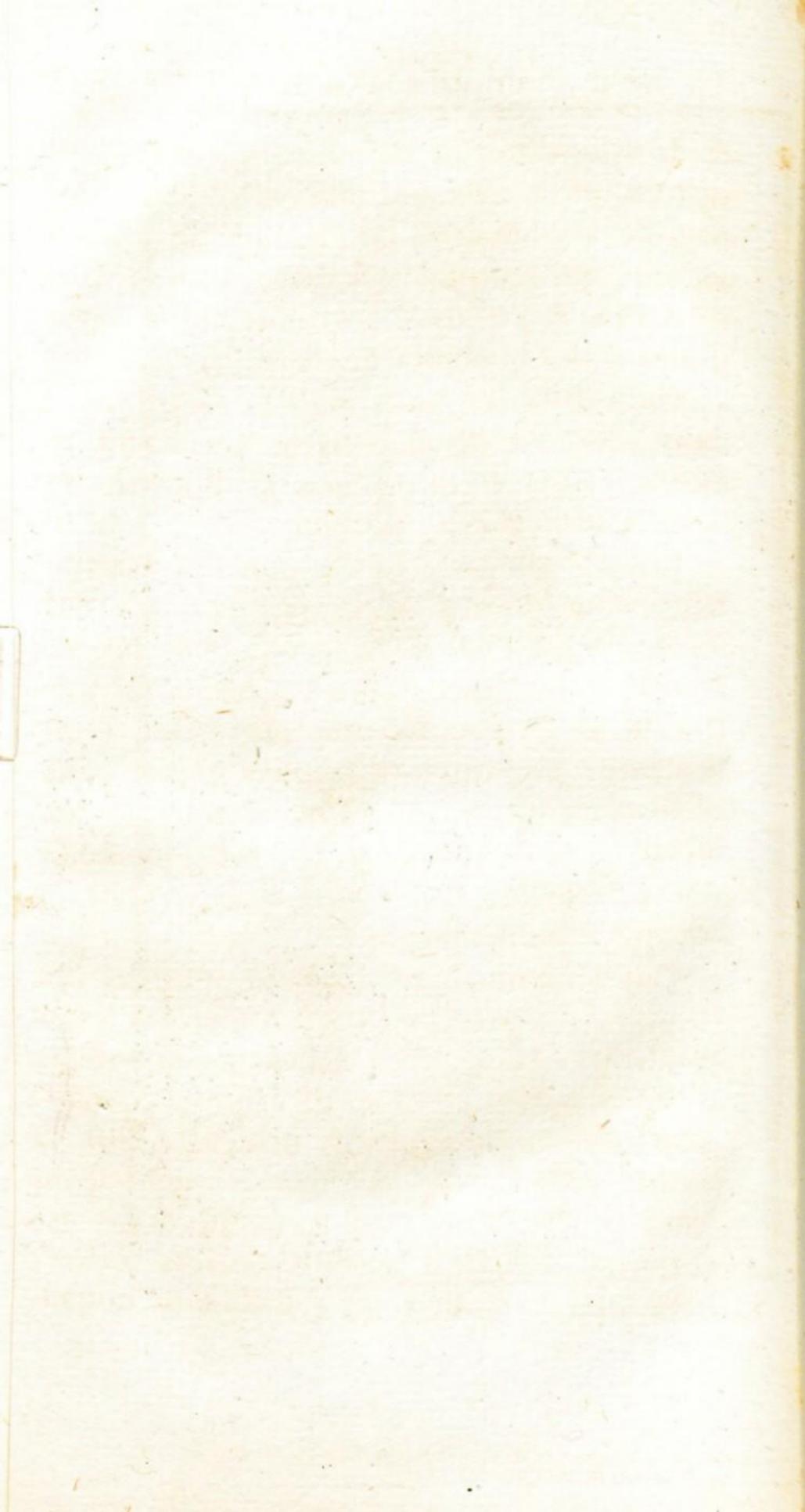
Les habits des femmes *Morlaques* varient suivant les districts , & paroissent toujours singuliers aux yeux d'un étranger. La parure des filles diffère de celles des femmes mariées, en ce que les premières portent sur leur tête des ornemens bizarres , au lieu que les dernières n'osent se coëffer que d'un mouchoir noué, blanc ou en couleur. Ces filles mettent un bonnet d'écarlate, d'où descend à l'ordinaire jusqu'aux épaules un voile, comme une marque de leur virginité. Si ce bonnet est garni de plusieurs médailles, parmi lesquelles se trouvent souvent de précieuses antiques; d'ouvrages de filogramme, comme des pendants d'oreilles, & de chaînes d'argent, terminées par des croissans: les plus hupées se croient assez parées. Quelques-unes y mettent encore des verres colorés, montés en argent. Les pauvres portent ce bonnet sans ornemens, ou garni seulement de coquillages étrangers, de boules de verres enfilées, ou de quelques pièces rondes d'étain, un principal mérite de ces bonnets, & par quoi les plus élégantes *Morlaques* montrent leur bon goût, c'est celui de fixer les yeux par le brillant des ornemens,



J. Woher del.



J. Woher del.



& de faire du bruit au moindre mouvement de tête. Dans quelques endroits, elles plantent sur ces bonnets, des houpes de plumes teintes, qui ressemblent à deux cornes; dans d'autres elles y mettent des pannaches de verre filé, ou des bouquets de fleurs artificielles, achetées dans les villes maritimes. On voit, dans cette variété dornemens fantasques & barbares, percer quelquefois une étincelle de goût & de génie.

Leurs chemises, destinées pour les jours de fête, sont brodées en soye rouge, souvent même en or. Elles travaillent elles-mêmes ces chemises en menant paître les troupeaux; & l'exactitude, avec laquelle elles font cette broderie, en marchant & sous métier, est réellement surprenante. Ces chemises se ferment au cou par deux crochets, nommés *Maite*, & elles sont ouvertes sur la poitrine comme celles des hommes.

Tant les femmes que les filles, portent des colliers de verres, en couleurs mêlées d'une manière barbare; elles changent leurs doigts d'une quantité de bagues de laiton, ou d'argent, & leurs poignets de brassulets, de cuir couverts de lames d'étain ou d'argent selon leurs facultés. Elles ne connoissent pas les corps, & ne mettent jamais dans leurs corsets, brodés ou garnis de verre enfilé ou de coquil-

lages , ni fer ni baleine. Où ce corset se joint à la jupe , elles portent une large ceinture , tissée de laine en couleur , ou faite de cuir ornée de plaques d'étain. Cette jupe est garnie , encore , à ses bords de coquillages , & s'appelle *Modrina* , puisqu'elle est toujours d'un bleu foncé nommé *Modro*. Leurs Robes , ou *Sadak* , de serge comme la jupe descend jusqu'au gras de jambes , & on la borde d'écarlate. Les bas des filles sont toujours rouges , & leurs souliers , ou *Opanké* , semblables à ceux des hommes , sont composés d'un semelle de cuir crud , avec un dessus de bandelettes entrelacées de peau de mouton , appelées *Oputé*. Elles lient ces bandelettes au-dessus de la cheville du pied , de manière que cette chaussure ressemble au brodequin des anciens. Quelque riche que soit une famille , on n'y permet pas aux filles de se servir d'autres souliers , mariées : elles peuvent quitter les *Opanke* & prendre des babouches , ou *Papuzzé* , à la mode des *Turques*.

Les filles cachent sous le bonnet leurs cheveux treffés : les femmes laissent tomber ces tresses sur la poitrine , & les nouent quelquefois sous le menton ; toujours elles y attachent , des verres , des médailles ou d'autres pièces de monnoye percées suivant la coutume des *Tartares* & des *sauvages de l'Amérique*.

Une fille qui donne atteinte à sa réputation risque de se voir arracher son bonnet rouge, par le curé, en public dans l'église, & d'avoir les cheveux coupés par quelque parent, en signe d'infâmie. Par cette raison, s'il arrive qu'une fille manque à son honneur, elle dépose volontairement les marques de sa virginité, & quitte son pays natal.

§. XI.

Des mariages des MORLAQUES.

Il est très-commun chez cette nation, qu'un jeune homme, natif d'un endroit très-éloigné, fasse la demande d'une fille. Ces mariages se traitent entre les viellards des familles intéressées, sans que les époux futurs se soient jamais vus. La raison de ces recherches lointaines, n'est pas la rareté des filles dans le village ou dans les environs, mais le désir de s'allier à une famille étendue & célèbre pour avoir produit des hommes courageux. Le père de l'époux, ou quelque parent âgé, vient demander la fille, ou plutôt une fille d'une telle maison, le choix n'étant pas à l'ordinaire déterminé d'avance. On lui montre toutes les filles de la maison, & il choisit selon son goût, quoiqu'il respecte le plus souvent le droit d'ainesse.

Rarement on refuse une fille & l'on s'arrête peu à l'examen des circonstances de celui qui la recherche. Souvent un *Morlaque* donne sa fille à son propre valet ou à un simple laboureur, comme il étoit usité du tems des patriarches. Tant on fait peu de cas des femmes dans ces contrées.

Elles jouissent néanmoins, dans ces occasions, d'un droit, que le sexe dans d'autres pays voudroit posséder, & auquel il pourroit prétendre avec justice. Quand on accorde la fille demandée, l'entremetteur du mariage va chercher l'époux & le mène chez sa future, pour qu'ils apprennent à se connoître. Si les jeunes gens se plaisent réciproquement, l'affaire est conclue. Dans quelques districts, la fille, avant de donner sa parole, va voir la maison & la famille du prétendant, & elle a la liberté de rompre le contract, toutes les fois que les personnes ou l'habitation lui déplaisent. Si elle en est contente? elle retourne dans la maison paternelle, ou le futur, avec ses parens & les amis de sa famille, l'accompagnent.

Le tems fixé pour les noces étant arrivé, l'époux assemble ses parens les plus distingués, qui ainsi réunis, s'appellent *Svati*, qui bien montés & bien ajustés, vont ensemble à la maison de l'épouse. L'ornement distinctif d'un homme invité aux noces, est un panache de

queue de Paon, planté sur le bonnet. Toute la compagnie est bien armée, pour pouvoir repousser les attaques ou les embûches de ceux qui voudroient troubler la fête.

Dans les anciens tems, de telles surprises étoient à craindre : alors, comme on peut voir par les chansons héroïques de la nation : les prétendants à la main d'une fille, tâchoient de mériter la préférence par des actions courageuses, ou par des preuves d'agileté, d'adresse, & de vivacité d'esprit. Dans un ancien poëme sur les noces du *Vojvode JANCO de Sebigne*, qui étoit contemporain du fameux *GEORGE STRATIOTICH* surnommé *Scanderbeg*, les frères d'une certaine *JAGNA de Temeswar*, qu'il avoit demandée en mariage, proposerent à ce *JANCO*, après l'avoir enyvré, des jeux, avec l'alternative de lui donner leur sœur s'il gaignoit, ou de le tuer s'il perdoit. „ En premier lieu ils produisirent une lance, dont „ la pointe perce une pomme, & lui dirent „ d'un air gracieux : *JANCO*, avec une flèche tu „ dois abattre cette pomme, si tu manques „ ton coup, tu ne rapporteras pas ta tête, & „ tu n'emmeneras pas l'aimable épousée “ (*)?

(*) Ce poëme ne passe pas pour être exactement conforme à la vérité historique : mais il sert, au moins à faire

Un autre jeu proposé , étoit de franchir d'un seul fault neufs chevaux placés l'un à côté de l'autre : le troisieme , de reconnoître sa future , entre neuf filles voilées. Janco , brave guerrier , mais peu habile dans ces joûtes galantes , mit à sa place un de ses neveux , comme l'usage de son siècle lui permettoit de faire. Le moyen par lequel ZÉCULO , ce neveu de JANCO , devina l'épouse promise à son oncle , mérite d'être rapporté , au risque d'allonger cette digression. Sur son manteau , étendu par terre , il jette une poignée de bagues d'or , & s'adressant aux neuf voilées , il dit : „ Approche , „ ramasse les bagues , aimable enfant , toi qui „ es destinée à JANCUS. Si une autre ose étendre „ sa main , d'un seul coup de sabre , je lui „ tranche la tête & le bras ensemble. Toutes „ reculerent avec effroi : mais l'amante de „ Janco ne recula pas ; elle ramassa les bagues , „ & en para ses mains blanches “. Ce ZÉCULO avoit , en vérité , un talent particulier pour reconnoître les masques.

Celui , qui après ces épreuves , étoit refusé tâchoit de se dédommager par la force d'une , préférence , accordée à un autre , & qu'il

connoître les mœurs du tems , & le caractère de la nation.

croit injuste : d'où résultoient de sanglantes querelles. Sur les tombeaux des anciens *Slaves*, qu'on trouve encore dans les forêts & dans des lieux déserts de la Morlachie, on voit beaucoup de grossiers bas-reliefs qui représentent de tels combats. (*)

On conduit à l'église l'épouse voilée, au milieu des *Suati* à cheval. Après la cérémonie de la bénédiction, on la ramène à la maison de son père, ou à celle de son époux, si elle est peu éloignée, parmi les décharges d'armes à feu, & parmi des cris de joye & des témoignages d'une allegresse barbare. Pendant la marche, & pendant le repas, qui commence aussi-tôt après le retour de l'église, chacun des *Soati* exerce une fonction particulière. Le *Parvinaz* les précède tous, & chante à quelque distance. Le *Bariactar* fait flotter un étendart de soye, attaché à une lance, dont la pointe est garnie d'une pomme : aux noces des gens de distinction, on voit trois ou quatre

(*) Il se trouve de ses tombeaux principalement dans les bois entre *Gliubuski* : & *Vergoraz*, sur les bords du *Trébifat*, un peu loin de l'ancien chemin militaire, qui conduit de *Salona* à *Narona*. On en voit beaucoup encore à *Lovrech*, à *Cista*, à *Mramor*, entre *Scign* & *Imoski*. Il y en a un isolé à *Dervenich* en *Primorjé*, appelé *Costagnichia-Greb* ; comme aussi à *Zakuçaz*, qu'on dit érigé sur le lieu même du combat.

de ces *Bariačars*. Le *Stari-Svat* est le principal personnage de la nôce, & cette dignité se donne toujours à l'homme le plus considéré parmi les parens. Le *Stachés* reçoit les ordres du *Stari-Svat*. Les deux *Divéri*, destinés à servir l'épouse, doivent être les frères de l'époux. Le *Kuum* fait les fonctions de parrain, & le *Komorgia*, ou *Seksana*, celles de gardien de la dot. Un *Chiaus* porte la masse, & range la marche comme un maître de cérémonie; il chante à haute voix : *Breberi*, *Davori*, *Dobra-Srichia*, *Jara*, *Pico*; noms des anciennes divinités tutélaires de la nation. Le *Buklia* est l'échanfon de la nôce, en voyage comme à table. Ces charges se doublent ou se triplent suivant l'importance ou les besoins d'une compagnie nombreuse.

Le repas du premier jour se donne quelquefois dans la maison de l'épouse : mais plus souvent dans celle de l'époux, où se rendent les *Svati* immédiatement après la bénédiction du mariage. Trois ou quatre hommes à pieds, précèdent, en courant, le cortège, & le premier arrivé reçoit pour prix de son agilité une *Mahrana*, espèce d'essuye-main brodé aux deux extrémités. Le *Domachin*, ou le chef de la maison, va à la rencontre de sa belle-fille, à laquelle, pendant qu'elle est encore à cheval, on présente un enfant, pris

dans la famille ou chez les voisins, pour le caresser. Avant d'entrer dans la maison, elle se met à genoux, & baise le seuil de la porte: Sa belle mère, ou quelqu'autre femme de la parenté, lui met alors en main un crible, rempli de grains, & de menus fruits, comme noix & amandes, qu'elle doit répandre sur les *Svati*, en les jettant derrière elle par poignées. Ce jour l'épouse ne mange pas avec les parens; mais à une table particulière avec le *Stachés* & les deux *Divéri*. L'époux s'assoit à la table des *Svati*: mais pendant ce jour, consacré à l'union conjugale, il n'ose rien couper ni délier: c'est au *Kuum* à lui découper le pain & les viandes. L'office du *Domachin* est d'inviter à boire, & le *Stari-Svat*, en faveur de sa dignité, doit répondre le premier à cette invitation. A l'ordinaire le tour de la *Bukkàra*, espèce de coupe de bois d'une grande capacité, commence par des vœux pour la prospérité de la foi, ou par des fantés adressées aux noms les plus respectables.

Dans ces repas règne, au reste, l'abondance la plus excessive, à laquelle contribuent aussi les *Svati*, dont chacun apporte sa part des provisions. On commence le dîner par le fruit & le fromage, & on le finit par la soupe, d'une manière précisément opposée à nos

usages. Parmi les viandes, entassées avec prodigalité, se trouvent des chèvres, des agneaux, de la volaille, & quelquefois du gibier: mais on sert rarement du veau, & jamais peut-être chez les Morlaques, qui n'ont pas adopté des mœurs étrangères. Cette aversion pour le veau vient des tems les plus reculés, & déjà *St. Jerome* en fait mention. (*) Un auteur, né en *Bosnie* & vivant au commencement du siècle passé, *POMCO MARNAWICH* dit: „ que jusqu'à son tems les Dalmates, „ préservés de la contagion des vices étrangers, s'abstiennent du veau comme d'une „ nourriture immonde“. (**). Si les femmes de la parenté sont invitées à un tel festin, suivant un usage généralement établi, elles mangent en particulier, & jamais à la table des hommes.

L'après-dînée se passe en jeux d'esprit ou d'adresse, à danser, ou à chanter d'anciennes chansons. Après le souper, les trois invitations solennelles à boire finies, le *Kuum mene*

(*) At in nostra provincia scelus putant vitulos devorare. *HIERONIM. contra Jovin.*

(**) Ad hanc diem Dalmatæ, quos peregrina vitia non infecere, ab esu vitulorum, nonsecus ac ab immunda esca, ab horrent. *MARNAV. de Illyrico.*

mene l'époux dans la chambre nuptiale, qui est toujours ou la cave, ou l'étable ordinaire des bestiaux. A peine y arrivé, il fait sortir le *Stachés* & les deux *Divéri*, & reste seul avec les deux conjoints. Si un meilleur lit, que la paille, s'y trouve, il les y conduit, & après avoir ôté la ceinture à la fille, il oblige les époux à se déshabiller réciproquement. Autrefois l'usage vouloit que le *Kium* déshabillât l'épouse en entier, & en vertu de cet usage, ce père spirituel conserve le privilège de la baiser dans toutes les occasions; privilège, agréable peut-être au commencement, mais qui, avec le tems, devient fureusement onéreux. Quand les époux sont déshabillés, le *Kium* se retire, & écoute à la porte, s'il y en a une. Il annonce l'événement par un coup de pistolet, auquel les *Svati* répondent par une décharge de leurs fusils. Si l'époux n'est pas content de l'état, où il a trouvé sa jeune femme, la fête est troublée. Nos *Morlaques* cependant ne font pas autant de bruit d'un tel accident que n'en font les habitans de l'*Ukraine*, quoique ces deux nations conviennent d'ailleurs assez dans l'habillement, dans les usages, dans le dialecte & même dans l'ortographe. Les *Mals-Russes* promettent le lendemain en triomphe la chemise de la nouvelle mariée, & maltraitent

brutalement la mère, si la vertu de la fille est suspectée. Un des outrages qu'ils font à un telle gardienne peu exacte, s'est de lui donner à boire dans un gobelet percé au fond (*).

Pour punir le Stachés & les deux Divéri, d'avoir abandonné la fille confiée à leurs soins, on les fait boire des rasades copieuses, avant de les admettre de nouveau dans la compagnie des *Svati*. On consomme dans les occasions une quantité prodigieuse de *Rakia*, ou d'eau de vie. Le jour suivant la jeune femme dépose le voile & le bonnet, & assiste, la tête couverte, au repas des *Svati* : où elle est obligée d'écouter les équivoques les plus grossières, & les plus mauvaises plaisanteries, que les convives yvres, secouant dans ces occasions le joug de la décence, se croient permis de lui adresser.

Ces fêtes, nommées *Zdrave* par les anciens *Huns*, s'appellent *Zdravizze* chez les *Morlaques* : d'où dérive le mot Italien *Stravizzo*, festin ou régal. Elles durent trois, six, ou huit jours, & quelquefois davantage, suivant les moyens ou l'humeur prodigue de la famille

(*) Ces coutumes sont assez générales par toute la Russie.

qui les donne. Dans ces jours d'allegresse, la jeune femme fait des profits considérables, qui composent à peu près tout son petit pécule : car elle n'a pour dot que ses habits & une vache ; il arrive même souvent que son père, au lieu de la doter, exige une somme de l'époux. Tous les matins elle présente de l'eau à ses hôtes, dont chacun après s'être lavé les mains, est obligé de jeter dans le bassin une pièce d'argent : aussi est-il juste qu'ils payent celle qui les engage à remplir un devoir de propreté qu'ils oublient d'observer à l'ordinaire pendant plusieurs mois. Il est permis à la jeune femme de faire des tours de malice aux *Svati* : comme de cacher leurs *Opanké*, leurs bonnets, leurs couteaux, ou d'autres choses de première nécessité ; qui sont forcés alors de les racheter avec une somme d'argent, déterminée par la compagnie. Outre ces contributions, ou volontaires ou extorquées, chaque convive, suivant l'usage établi, doit encore faire un présent à l'épouse, qui le dernier jour des *Zdravizze*, leur offre à son tour quelques petites galanteries. Le *Kuum* & l'époux les portent, sur leurs sabres nus, au *Domachin* ; qui les distribue aux *Svati*, en observant les rangs : ces petits présens consistent à l'ordinaire, en chemises,

en mouchoirs, en serviettes, en bonnets, ou en bagatelles de peu de valeur.

Les cérémonies des noces, sont à peu près entièrement les mêmes, dans toute la vaste contrée occupée par les *Morlaques*: les habitans des isles, & ceux des villages des côtés de l'*Istrie* & de la *Dalmatie*, les observent aussi, en n'y mettant que peu de variations. Parmi ces variations, il en est une digne d'être remarquée, qui s'observe dans l'isle *Zlarine* près de *Sebenico*. Dans le moment, où l'épousée est prête à suivre son mari dans sa chambre, le *Stari-Svat*, qui à l'ordinaire se trouve yvre, doit abatre d'un seul coup de sabre la guirlande de fleurs qu'elle porte sur la tête. Dans le village de *Novaglia*, situé dans l'isle de *Pago*, au Golfe de *Quarnaro*, règne une coutume plus comique & moins dangereuse, quoique également sauvage & brutale. Quand un jeune homme est sur le point d'emmener sa promise, le père & la mère, en lui remettant leur fille, lui font, avec une exagération grotesque, le détail de ses mauvaises qualités.

„ Puisque tu veux l'avoir absolument, sache
 „ quelles ne vaut rien, qu'elle est obstinée,
 „ capricieuse &c“. L'époux se tournant alors vers elle lui dit: „ vous êtes faite ainsi? je
 „ je rangerai bien votre tête“. Il accompagne ces paroles de gestes menaçans, & en faisant

semblant de la battre, afin que son procédé ne soit pris pour une vaine cérémonie, il lui donne souvent des coups réels. En général les femmes *Morlaques*, comme les insulaires, excepté les femmes des villes, ne paroissent pas fâchées de recevoir des coups de bâton de leurs maris, & quelquefois même de leurs amants.

Dans les environs de *Dernisa*, la nouvelle épouse est obligée, pendant la première année de son mariage, de baiser tous les hommes de sa nation & de sa connoissance, qui viennent dans sa maison. Cette année écoulée, elles sont dispensées de cette salutation, comme si la malpropreté insupportable, à laquelle elles s'abandonnent en peu de tems, les rendit indignes de faire de telles politesses. Cette malpropreté est peut-être, en même tems, la cause & l'effet de la manière humiliante, avec laquelle les maris & les parens les traitent. Quand les hommes nomment une personne du sexe devant des gens respectables, ils se servent toujours de la formule, usitée aussi parmi nos payfans quand ils nomment leur bétail, sauf votre respect. Le plus poli *Morlaque* en parlant de sa femme, dit: *da prof-tite*, *moya xena*, pardonnez-moi, ma femme. Ceux en petit nombre, qui possèdent un mauvais chalit, où ils dorment sur la paille,

n'y souffrent jamais leur femme, qui est obligée de coucher sur le plancher. J'ai couché souvent dans les cabanes des *Morlaques*, & j'ai été témoin de ce mépris universel qu'ils marquent au sexe. Mais si les femmes, dans ces endroits où elles sont ni belles ni aimables, paroissent mériter un tel mépris, il leur fait perdre cependant encore le peu de dons qu'elles avoient reçues de la nature.

L'état de ces femmes, dans leurs grossesses & dans leurs accouchemens, passeroit pour un miracle dans les autres pays, où la vie molle du sexe le rend si sensible. Une *Morlaque*, quand elle est enceinte, ne se ménage point, ni à l'égard de la nourriture, ni du travail, ni de la fatigue d'un voyage. Souvent elle accouche seule, au milieu des champs, loin de toute habitation : elle ramasse alors son enfant, le va laver à la première eau qu'elle trouve, le porte chez elle, & reprend le lendemain ses occupations accoutumées ; même celle de mener paître les troupeaux. Quand l'enfant naît dans la maison paternelle, on ne laisse pas, suivant l'usage immémorial de la nation, de le laver dans l'eau froide : de sorte que les *Morlaques* peuvent dire comme les anciens habitans d'Italie :

*Durum à stirpe genus, natos ad flumina
primum*

Deferimus, sævoque gelu duramus & undis.

Aussi les bains froids ne produisent-ils pas à ces enfans de mauvais effets, comme le croient ceux qui désapprouvent la coûtume des Ecoſſois & des Irlandois comme préjudiciable aux nerfs, & qui attribuent à la superstition les immersions usitées chez les anciens *Germanis*. (*)

On enveloppe ces petites créatures de misérables haillons, & après les avoir soignés dans cet état, au plus mal possible, pendant trois à quatre mois, on les laisse se trainer à genoux, tant dans la maison qu'en pleine campagne. Par ce moyen ils acquierent, avec l'habitude de marcher de bonne heure, encore cette force & cette fanté robuste, dont jouissent les *Morlaques*, & qui les rend capables d'affronter les neiges & les froids les plus violens sans couvrir la poitrine. Les mères allaitent leurs enfans, jusqu'à ce qu'une nouvelle grossesse les force de cesser : & si elles ne redevenoient enceintes pendant quatre ou

(*) V. Mém. de la Soc. Econom. de Berne. A. 1764.
p. III.

six ans, elles continueroient à les nourrir de leur lait. Cette coutume rend croyable ce qu'on dit de la longueur de leurs mamelles, qui leur rend possible d'allaiter les enfans derrière le dos, ou par-dessous les bras.

Ils mettent tard la culotte aux garçons, qu'on voit communément à l'âge de 14. à 15. ans courir encore couverts d'une simple chemise, qui leur va jusqu'aux genoux. Cette coutume s'observe sur-tout vers les confins de la *Bosnie*, à l'imitation de celle des sujets de la *Porte*, qui avant d'avoir la culotte ne payent point de *Karaz* ou de capitation. Avant cette époque on regarde les garçons comme des enfans, incapables de travailler & de gagner leur vie.

A l'occasion d'un accouchement, & principalement du premier, tous les parens & amis de la famille, envoient des présens de choses comestibles, & avec ces présens on fait un souper appellé *Bâbine*. Les accouchées n'entrent dans l'église qu'après quarante jours écoulés, & après avoir été purifiées par la bénédiction du prêtre.

Les enfans des *Morlaques* passent leur bas âge dans les bois, à garder les troupeaux. Dans ce loisir & dans cette solitude, ils s'occupent de travaux en bois, qu'ils exécutent avec un simple couteau. On voit chez eux des tasses

& des sifflets de cette matière, ornés de bas-reliefs singuliers, qui ne manquent pas de mérite, & qui prouvent la disposition de cette nation à faire des progrès dans les arts.

§. XII.

Des Alimens des MORLAQUES.

Le lait, préparé de toute manière, est la nourriture la plus commune des *Morlaques*. Ils l'aigrirent avec du vinaigre, & il en résulte une espèce de caillé extrêmement rafraichissant. Le petit lait, qu'ils en séparent, est leur boisson la plus agréable, qui ne déplaît pas non plus à un palais étranger. Avec du fromage frais, frit dans du beurre, ils font leur meilleur plat, quand ils veulent régaler un hôte inattendu. Ils ne se servent guères de pain préparé à notre manière; mais de galettes (*), pétries de farine de millet, d'orge, de mays, de forgo, & de froment s'ils sont en état d'en acheter; ils cuisent ces galettes journellement sur la pierre de l'âtre.

(*) Ils les appellent *Pogaccie*, nom emprunté de l'Italien, *Fogaccia*, en prononçant la lettre F suivant l'usage des anciens *Esclavons*.

Les choux aigres, dont ils font la plus grande provision possible, avec les racines & les herbes comestibles, qui se trouvent dans les bois & dans les champs, leur fournissent une nourriture saine & peu couteuse. Mais après les viandes roties, pour lesquelles ils ont une véritable passion, l'ail & les échalottes font pour eux les mets les plus délicieux. Un *Morlaque* s'annonce, déjà de loin, aux nez non accoutumés à cette odeur, par les exhalaisons de son aliment favori. Je me souviens d'avoir lu quelque part, que STILPON, repris pour être entré, contre la défense, dans le temple de Cères après avoir mangé de l'ail, répondit : „ donnez - moi quelque chose de „ meilleur, & je ne mangerai plus d'ail “. Les *Morlaques* n'accepteroient pas cette condition, qui même ne leur feroit pas peut-être avantageuse. Il est probable, que l'usage journalier de ces végétaux corrige en partie la mauvaise qualité des eaux des réservoirs fangeux & des ruisseaux marécageux, dont les habitans de plusieurs cantons de la *Morlachie* sont nécessités, pendant l'été, de faire leur boisson ordinaire. Ces végétaux contribuent peut-être aussi à maintenir ce peuple sain & robuste. On trouve en effet parmi eux un grand nombre de vieillards frais & vigoureux, & je ferois tenté d'en faire encore un

mérite à l'ail, quoiqu'en puisse dire HORACE. Il m'a paru étrange, que les *Morlaques*, qui font une si grande consommation d'ail, d'oignons & d'échalottes, ne plantent pas ces végétaux dans leur vastes & fertiles campagnes, & que, par cette négligence, ils se voyent obligés d'en acheter tous les ans pour plusieurs milliers de ducats des laboureurs des environs d'*Ancona* & de *Rimini*. Ce seroit une contrainte salutaire que de les forcer à de telles plantations : si je ne craignois pas m'exposer au ridicule, je proposerois un moyen de leur épargner des sommes considérables, c'est celui de les encourager à des cultures de cette espèce par des récompenses : moyen par lequel on obtient tout du laboureur.

Un des derniers gouverneurs de la *Dalmatie*, animé d'un zèle patriotique, introduisit dans cette province la culture du chanvre, qui cependant ne subsiste plus avec la même vigueur. Quelques *Morlaques*, convaincus par l'expérience des avantages de cette culture, la continuent néanmoins, & ne dépensent plus autant pour les toiles étrangères, dont ils fabriquent chez eux une partie. Pourquoi ne pourroient-ils pas tous reprendre le désir de cultiver une plante qui est devenue pour eux un besoin de première nécessité ?

La vie frugale & laborieuse des habitans de la *Morlachie*, jointe à la pureté de l'air qu'ils respirent, font qu'il s'y trouve, sur-tout dans les montagnes, un grand nombre de gens qui parviennent à un âge très-avancé. Comme ils ignorent cependant à l'ordinaire le tems précis de leur naissance, je ne voudrois pas chercher parmi eux un second DANDO. (*). Je crois pourtant avoir remarqué un bon vieillard qui pourroit faire pendant au célèbre PARR.

§. XIII.

*Des meubles, des Cabanes ; de l'habillement
& des armes des MORLAQUES.*

Les Morlaques aisés se servent, au lieu de matelats, de couvertures grossières, qui leur viennent de la *Turquie* : rarement un richard parmi eux a un lit comme les nôtres ; il est peu commun même de voir un bois de lit travaillé grossièrement, dans lequel ils dorment sans draps & sans matelats, entre leurs couvertures Turques. Le lit de presque tous est

(*) Alexandre Cornelius memorat Dandonem Illyricum D. annos vixisse Plin. 7. c. 48.

la terre nue, couverte, tout au plus, d'un peu de paille, où ils étendent leur grosse couverture, dans laquelle ils s'enveloppent entièrement. En été ils aiment dormir dans une cour en plein air, & cette coutume est sans doute le moyen le plus sûr de se délivrer des insectes domestiques.

Dans leurs cabanes ils ont peu de meubles, & simples, tels comme doit les avoir un peuple de bergers & de laboureurs, qui dans ces arts même est si peu avancé. Si la maison d'un Morlaque a un galetas, & si elle est couverte d'ardoise ou de tuile, les travées servent de garde-robe à la famille qui alors est censée vivre d'une manière magnifique : dans ces maisons brillantes même, les dames couchent sur le plancher. Je les ai vues quelquefois moudre jusqu'à minuit, en chantant à haute voix des chansons tout-à-fait diaboliques, dans la même chambre où je devois coucher, & au milieu de dix ou douze personnes étendues par terre, & qui, malgré cette musique dorment d'un profond sommeil.

Dans les endroits éloignés de la mer & des villes, les maisons des *Morlaques* ne sont que de pauvres cabanes, couvertes de paille ou de bardeau, appelé *Zimblé* ; couverture usitée sur-tout dans les montagnes, où l'on manque d'ardoise, & où il est à craindre que

les vents, en découvrant la cabane, n'ensévelissent les habitans sous les ruines du toit. Le bétail vit dans le même bâtiment, & n'est séparé de ses maîtres que par une simple cloison de baguettes entrelacées, enduite de boue ou de bouse de vache: les murs de la cabane sont encore de la même matière, ou composés de grosses pierres posées à sec les unes sur les autres.

Au milieu de la cabane se trouve le foyer, dont la fumée sort par la porte, le seul endroit par où elle puisse s'échapper. Par cette raison ces misérables demeures sont toutes noires & vernies de fuye: tout y sent la fumée, même le lait dont se nourrissent les *Morlaques*, & qu'ils offrent volontiers aux voyageurs. Les personnes & leurs habits contractent la même odeur empestée. Pendant la saison froide, la famille soupe autour du foyer, & chacun s'endort au même endroit, où assis à terre il avoit mangé. Quelques cabanes sont garnies de bancs. Au lieu d'huile, ils brûlent du beurre dans leurs lampes: le plus souvent cependant ils s'éclairent la nuit avec des copeaux de sapin, dont la fumée noircit étrangement leurs visages. Rarement un *Morlaque* aisé habite une maison, bâtie à la manières des *Turcs*, ou meublée à la nôtre: les plus riches vivent à l'ordinaire en sauvages. Malgré la pauvreté

& la faleté de ces habitations, ce peuple n'y souffre aucune de ces immondices, que nous gardons quelques fois longtems dans nos chambres. Dans ces contrées, personne, ni homme ni femme, quoique malade, pourroit se résoudre à aller à ces nécessités dans sa propre cabane: on porte, dans les cas d'un tel besoin, les mourans même, en plein air. Si un étranger, par mépris ou par ignorance, s'avisait de salir de cette manière la plus chétive habitation, il risqueroit la vie, ou au moins de recevoir solemnellement la bastonnade.

L'habillement des hommes est simple & économique. Ils se servent, comme les femmes, d'*Opanké* en guise de souliers: ils se chauffent d'une espèce de brodequin tricoté, nommé *Navlakaza*, qui au-dessus de la cheville du pied se joint à l'extrémité de la culotte, par laquelle le reste des jambes est couvert. Cette culotte, faite d'une grosse serge blanche, se lie aux hanches par un cordon de laine, qui la serre comme un sac de voyage. La chemise entre peu dans cette culotte. Sur la chemise ils portent un pourpoint, appelé *Jacerna*, & en hyver ils mettent encore par-dessus un manteau de gros drap rouge, qu'ils nomment *Kabaniza*, ou *Japungia*. Leur tête se couvre avec un bonnet, surmonté d'une espèce de Turban cylindrique, appelé *Kalpak*. Ils se

rasent la tête, & ne laissent subsister qu'un petit toupet de leurs cheveux, à la mode des *Polonois* & des *Tartares*.

Ils se ceignent les reins avec une écharpe rouge, de laine ou de soye tissue à mailles. Entre cette écharpe & la culotte ils placent leurs armes, en arriere un ou deux pistolets; en avant un énorme couteau, nommé *Hanzar*, enfermé dans une gaine de laiton, ornée de fausses pierreries. Ce *Hanzar* est souvent assuré par une chaîne de laiton, qui tourne autour de l'écharpe. A la même place ils mettent un cornet, garni d'étain, dans lequel ils tiennent la graisse nécessaire pour garantir leurs armes de l'humidité, ou pour se guérir eux-mêmes, quand chemin faisant ils se meurtrissent les pieds. De l'écharpe pend aussi une bourse, destinée à contenir un briquet, & le peu d'argent qu'ils peuvent avoir. Le tabac à fumer se conserve encore dans l'écharpe, enfermé dans une vessie sèche. Ils tiennent la pipe sur les épaules, laissant la tête dehors, & passant le tuyau entre la chemise & la peau nue. Quand un *Morlaque* sort de chez lui il porte toujours son fusil sur l'épaule.

Les chefs de la nation sont vêtus avec plus de magnificence. On peut juger du goût de leurs habits par le portrait de mon bon hôte, le *Vajvode PERVAN de Courrich*. (p. IV.)

§. XIV.

De la poësie , de la musique , des danses & des jeux des MORLAQUES.

Dans les assemblées champêtres , qui se tiennent à l'ordinaire dans les maisons où il y a plusieurs filles , se perpétue le souvenir des anciennes histoires de la nation. Il s'y trouve toujours un chanteur , qui accompagne sa voix d'un instrument , appelé *Guzla* , montée d'une seule corde , composée de plusieurs crins de cheval entortillés. Cet homme se fait entendre en repetant , & souvent en raccommodant , les vieilles *Pismé* , ou chansons. Le chant héroïque des *Morlaques* est extrêmement lugubre & monotone. Ils chantent encore un peu du nez , ce qui s'accorde , il est vrai , assez bien avec le son de l'instrument , dont ils jouent. Les vers des plus anciennes chansons , conservées par la tradition , sont de dix syllabes & sans rime. Les poësies abondent en expressions fortes & énergiques ; mais on y apperçoit à peine quelques lueurs d'une imagination vive & heureuse. Elles font cependant une impression singulière sur l'ame des auditeurs , qui peu à peu les apprennent par cœur. J'en ai vu soupirer & pleurer aux passages , qui ne m'avoient aucunement

afecté. La valeur des paroles *Illyriennes*, mieux entendue des *Morlaques*, produit peut-être cet effet: ou, ce qui est plus probable encore, leur esprit simple & peu cultivé, est remué par les impulsions les plus foibles. La simplicité & le désordre, qu'on trouve réunis dans les poësies des *Troubadours Provençaux*, forment aussi le caractère distinctif des contes poëtiques des *Morlaques*. Il s'en trouve néanmoins dont le plan est assez régulier: mais le lecteur, ou l'auditeur, est toujours obligé de suppléer, par sa pensée, au défaut des détails, nécessaires à la précision, & sans lesquels une narration, en vers ou en prose, paroîtroit monstrueuse aux nations éclairées de l'Europe.

Je ne suis pas parvenu à découvrir de ces poësies, dont l'antiquité bien constatée remonte au de-là du quatorzième siècle. La cause de la perte des plus anciennes, est apparemment la même que celle qui fit disparaître tant de livres Grècs & Latins, dans les tems de la barbarie religieuse. Je soupçonne, qu'on en pourroit trouver de plus ancienne datte chez les *Méredites*, & chez les habitans des *montagnes Clémentines*, peuples séparés entièrement des autres nations, & qui menent une vie purement pastorale. Mais, qui se flattera de pénétrer impunément jusqu'à ces peuplades

sauvages & intraitables ? Je me sens assez de courage pour entreprendre une telle expédition ; non seulement pour chercher de ces anciennes poésies , mais encore pour étudier l'histoire naturelle de ces contrées totalement inconnues , & qui renferment peut-être encore les plus précieux monumens des Grecs , & des Romains : mais trop d'obstacles s'opposent à l'ordinaire à l'accomplissement de tels desirs.

J'ai traduit plusieurs chansons héroïques des *Morlaques* , & j'en joindrai une , qui m'a paru bien faite & intéressante , à cette lettre. Sans prétendre la comparer aux poésies d'OSSIAN , je me flatte qu'on y trouvera au moins un autre mérite , celui de peindre la simplicité des anciens tems , & les mœurs de la nation. Le texte *Illyrien* mettra le lecteur en état de juger combien cette langue sonore & harmonieuse , négligée cependant par les peuples cultivés même qui la parlent , est propre à la musique & à la poésie. OVIDE , pendant qu'il vivoit parmi les *Slaves de la mer noire* (*), ne dédaigna pas de faire des vers dans leur

(*) Les Allemands : qui comptent OVIDE parmi leurs poètes , ne seront pas contents de le voir ici du nombre des *Illyriens*. Si les *Getes* & les *Goths* ont été une même nation , ils auront raison. Car la langue des *Goths* étoit un dialecte de la *Teutonique*.

idiome, & y réussit jusqu'à l'admiration, & à acquérir l'amitié de ces sauvages: quoique par un retour de l'orgueil Romain, il parut se repentir après, d'avoir profané de cette manière les muses Latines (*).

La ville de *Raguse* a produit plusieurs poètes élégans, & même quelques femmes distinguées par le talent de faire des vers: le plus célèbre de ces poètes est JEAN GONDOLA. Les autres villes des côtes & des isles de la *Dalmatie*, n'en manquèrent pas non plus: mais le grand nombre d'*Italianismes*, introduit dans les dialectes de ces villes, y altère de plus en plus l'ancienne pureté de la langue. Les habiles gens dans cette langue & sur-tout le plus savant entr'eux, l'Archidiacre MATHIAS SOVICH, trouvent le dialecte des *Morlaques* également barbare & rempli de mots & de façons de parler étrangères (**). Celui des

(*) Ah! pudet, & Gético scripsi fermone libellum,
Structaque sunt nostris barbara verba modis.
Et placui (gratare mihi), cœpique poëtæ
Inter inhumanos nomen habere Getas.
OVID. de Ponto. IV. Ep. 13.

(**) Depuis mon retour, le savant, pieux & charitable Archidiacre SOVICH, est mort, emportant les regrets de tous les honnêtes gens de sa nation. La mémoire de cet excellent homme, digne d'un meilleur sort & d'une plus longue vie, ne doit se perdre parmi ces compatriotes s'ils

Bosniens, dont se fervent aussi les Morlaques montagnards dans l'intérieur des terres, est à

chérissent leur honneur. Né à Pétersbourg au commencement de ce siècle, d'un père originaire de *Cherso* & attaché au service de *PIERRE le Grand*, il devint orphelin dans l'âge le plus tendre; mais il reçut une excellente éducation dans la maison de l'admiral *Zmajevich*. Après la mort de cet amiral, il fut ramené en Dalmatie par l'abbé *CARAMAN*, qui avoit été envoyé en Russie pour y chercher les connoissances nécessaires à la correction du Breviaire *Glagolitique*. A la recommandation de *MR. ZMAJEVICH*, alors archevêque de *Zara*, le jeune *SOVICH* entra dans le séminaire *della Propaganda*, où il s'appliqua à la théologie & principalement à la lecture des manuscrits *Glagolitiques*. Il aida *Monsieur Caraman*, mort aussi depuis peu archevêque de *Zara*, dans la correction du Missel, & à écrire une apologie, qui ne vit pas le jour. Pour récompense de ses services, il obtint la place d'Archidiacre d'*Osero*, où il vécut dans une retraite philosophique, partageant le peu qu'il possédoit avec les pauvres & avec ses amis. On l'appella plusieurs fois à Rome pour la correction du Missel: il y alla une seule fois & revint mécontent. Dans sa solitude il n'abandonnoit pas les études, comme le prouvent plusieurs manuscrits précieux de sa composition que j'ai vus entre ses mains. Parmi les productions de sa plume, doit se trouver un ouvrage fini: savoir la *Grammatica Slavonica de Meletius Smotrisky*, traduit en latin avec le texte à côté, purgée de superfluités, & enrichie d'observations à l'usage des jeunes Ecclésiastiques *Illyriens*. Cet ouvrage mérite d'autant plus de voir le jour, que la langue *Esclavone*, usitée dans les livres religieux, & qu'on enseigne dans les séminaires de *Zara* & d'*Almisa*, n'a aucune grammaire bien faite, & que, après la mort de *Sovich*, il ne se trouve plus en *Dalmatie* personne, qui sache profondément cette langue.

mes oreilles plus harmonieux que le dialecte *Illyrien* des habitans des côtes. Mais revenons à nos chansons.

Quand un Morlaque voyage par les montagnes désertes, il chante, principalement de nuit, les hauts fait des anciens *rois & barons Slaves*, ou quelque aventure tragique. S'il arrive qu'un autre voyageur marche en même tems sur la cime d'une montagne voisine, ce dernier répète le verset chanté par le premier; & cette alternative de chant continue aussi longtems que les chanteurs peuvent s'entendre. Un long hurlement, consistant dans un *Oh!* rendu avec des inflexions de voix rudes & grossières, précède chaque vers, dont les paroles se prononcent rapidement, & presque sans modulation qui est réservée à la dernière syllabe, & qui finit par un roulement allongé, haussé à chaque expiration.

La poésie ne s'est pas perdue entièrement chez les Morlaques, & ils ne sont pas réduits à répéter uniquement les anciennes compositions. Il y a encore beaucoup de chantres, qui après avoir chanté, en s'accompagnant de la *Guzla*, quelque morceau antique, finissent par des vers composés à la louange de ceux qui les employent. Plus d'un Morlaque est en état de chanter, depuis le commencement à la fin, ces propres vers impromptus.



J. Woche del.

tus, & toujours au son de la *Guzla*. Ils ne manquent pas d'écrire leurs poésies, quand l'occasion se présente de transmettre à la postérité quelque événement mémorable. La musette, le flageolet, & un chalumeau de plusieurs roseaux, sont encore les instrumens favoris de la nation.

Les chansons nationales, conservées par tradition, contribuent beaucoup à maintenir les anciennes coutumes. De-là vient que leurs cérémonies, leurs jeux, & leur danses tirent leur origine des tems les plus reculés. Leurs jeux consistent presque tous dans des preuves de force ou d'adresse : comme de sauter plus haut, ou de courir plus vite, ou de jeter le plus loin une pierre qu'on peut soulever à peine. Les *Morlaques* dansent, au son de la voix ou de la musette, leur danse favorite appelée *Kolo*, ou cercle ; qui change bientôt en celle qu'ils nomment *Skofi-gori*, ou sauts hauts. Tous les danseurs, hommes & femmes, se tenant par la main, forment un rond, & commencent par tourner lentement. A mesure que la danse s'anime, ce rond prend des figures différentes, & dégénère à la fin en sauts extravagans, exécutés par les femmes même, malgré le désordre qu'ils mettent dans leur habillement. Il est incroyable avec quelle passion les *Morlaques* aiment cette danse fau-

vages. Quoique fatigués par le chemin ou par le travail, quoique mal nourris, ils la dansent, & passent plusieurs heures, sans presque prendre de repos, dans ce violent exercice.

§. XV.

De la médecine des MORLAQUES.

De ces bals s'ensuivent fréquemment des maladies inflammatoires. Dans un tel cas, comme dans d'autres, les *Morlaques* se guérissent eux-mêmes, & n'appellent jamais un médecin, puisque heureusement il ne s'en trouve aucun parmi eux. Une bonne quantité de *Rakia*, ou d'eau-de-vie, est leur première potion médicinale: si la maladie ne s'amende pas, ils infusent dans l'eau-de-vie une bonne dose de poivre, ou de poudre à canon, & ils avalent la mixture. Après quoi ils se couvrent bien si c'est en hyver; ou, si c'est en été, ils s'exposent, couchés sur le dos, aux ardeurs du soleil, afin, comme ils disent, de *suer le mal*. Ils ont contre la fièvre tierce une cure plus systématique. Le premier & le second jour, ils prennent un gobelet de vin, dans lequel trempe une pincée de poivre: le troisième & le quatrième, ils doublent la dose. J'ai vu

plus d'un Morlaque parfaitement remis par le moyen de cet étrange fébrifuge.

Ils guérissent les obstructions , en appliquant une grande pierre platte sur le ventre du malade ; & les rhumatismes par de violentes frictions , qui écorchent d'un bout à l'autre le dos du patient. Contre les douleurs de rhumatismes , ils employent encore une pierre rougie au feu , & enveloppée d'un linge mouillé. Pour reprendre l'appétit , perdu à la suite d'une longue fièvre , ils boivent copieusement du vinaigre. Mais le dernier & principal remède , dont ils se servent , quand ils peuvent l'avoir , dans les cas les plus désespérés , c'est le sucre , dont ils mettent un morceau encore dans la bouche des mourans , pour qu'ils puissent passer dans l'autre vie avec moins d'amertume. Ils employent l'ivette contre les douleurs des jointures , & appliquent fréquemment les sangsues aux membres enflés.

Dans les endroits , où se trouve une ochre rougeâtre , on a la coutume de mettre de cette terre sur les blessures & sur les contusions : comme on fait aussi en Bohême & en Misnie , où cette terre abonde. GREISEL qui rapporte ce remède , a reconnu sa vertu par sa propre expérience , comme je l'ai expérimentée aussi sur moi en Dalmatie. Sans avoir étudié l'anatomie , les Morlaques savent très-bien remettre

les membres disloqués & fracturés : ils faignent habilement, avec un instrument, semblable à celui avec lequel on tire du sang aux chevaux, sans jamais causer ces accidens, qui suivent si souvent l'usage de la lancette.

§. XVI.

Des funérailles des MORLAQUES.

Pendant qu'un mort reste encore dans la maison, sa famille le pleure déjà avec de véritables hurlemens, qui redoublent quand le prêtre vient le prendre. Dans ces momens de tristesse, les *Morlaques* parlent au cadavre, & lui donnent sérieusement des commissions pour l'autre monde. Après ces cérémonies on couvre le mort d'une toile blanche, & on le porte à l'église, où recommencent les lamentations, & où les parentes du défunt & des pleureuses louées, chantent sa vie d'un ton lugubre. Quand il est enterré, tout le cortège funèbre, avec le curé de la paroisse, retourne à la maison du défunt, où, en mêlant les prières avec la crapule, on fait un repas immodéré.

Pour marquer de l'affliction, les hommes se laissent croître la barbe pendant quelque tems : coûtume qui, comme plusieurs autres

de ce peuple , approche de celle des Juifs. Un bonnet bleu ou violet est encore un signe de deuil. Les femmes s'enveloppent la tête d'un mouchoir bleu ou noir , & couvrent de noir tout ce qui est rouge dans leurs habillemens.

Pendant la première année, après l'enterrement d'un parent, les femmes *Morlaques* vont, au moins chaque jour de fête, faire de nouvelles lamentations sur le tombeau, & y répandre des fleurs & des herbes odorantes. Si la nécessité les force quelquefois de manquer à ce devoir, elle s'excuse auprès du mort, en lui parlant comme s'il étoit vivant, & lui rendent compte des raisons qui les ont empêchées de lui faire la visite accoutumée. Elles lui demandent des nouvelles de l'autre monde, & lui adressent souvent les questions les plus singulières. Tout cela se chante d'un ton lamentable & mesuré. Les jeunes filles, qui désirent d'apprendre les belles manières de la nation, accompagnent souvent ces femmes, & chantent avec elles des duets vraiment funèbres.

Voilà les observations que j'ai faites sur les mœurs d'une nation jusqu'ici peu connue & méprisée. Je ne prétends pas que ces détails, que j'ai ramassés dans une grande étendue de pays, & dans des endroits assez éloignés l'un de

l'autre, conviennent également à tous les villages de la Morlachie. Les différences cependant, qui pourroient s'y trouver, seront peu considérables.

ARGUMENT

du poëme Illyrien suivant.

Asan, capitaine Turc, est blessé dans un combat, & sa blessure le met hors d'état de retourner dans sa maison. Sa mère & sa sœur vont le visiter dans le camp : mais sa femme, retenue par une pudeur qui nous paroîtra étrange, n'ose pas y aller aussi pour voir son mari. *Asan* prend cette délicatesse pour un défaut de sentiment de la part de sa femme, s'en fâche, & dans le premier mouvement de sa colère, il lui envoie une lettre de répudiation. On arrache cette tendre épouse & mère à cinq créatures touchantes, à ses enfans, dont le dernier est encore au berceau, & elle les quitte avec la douleur la plus amère. A peine revenue dans la maison de son père, les principaux seigneurs du voisinage demandent sa main. Son frère, le *Begh Pintorovich*, l'accorde au *Cadi*, ou au juge d'*Imoski* : malgré les prières de sa sœur désolée, qui aimoit toujours son premier époux & ses enfans avec la plus vive tendresse. Le cortège

nuptial , pour aller à *Imoski* devoit passer devant la maison d'*Afan*, qui , guéri de ces blessures & revenu chez lui , se répent vivement de son divorce. Connoissant parfaitement le cœur de celle , qui avoit été son épouse , il envoie à sa rencontre deux de ses enfans , auxquels elle fait des présens , qu'elle avoit préparés pour eux. Alors *Afan* lui-même fait entendre sa voix en rappelant ses enfans , & en se plaignant de l'insensibilité de leur mère , Ce reproche , le départ de ses enfans , la perte d'un mari que , malgré ses manières rudes , elle aimoit autant qu'elle en étoit aimée , causent une si grande révolution dans l'ame de cette jeune épouse qu'elle tombe morte subitement , & sans proférer une parole.



XALOSTNA PJESANZA

P L E M E N I T E

ASAN-AGHINIZE.

Sto fe bjeli u gorje Zelenoi?
 Al-fu fnjezi, al-fu Labutove?
 Da-fu fnjezi vech-bi okopnuli;
 Labutove vech-bi poletjeli.
 Ni-fu fnjezi, nit-fu Labutove;
 Nego sciator Aghie Afan-Aghe.
 On bolu-je u ranami gliutimi.
 Oblaziga mater, i Seftriza;
 A Gliubovza od ftida ne mogla.

Kad-li-mu-je ranam' boglie bilo;
 Ter poruça vjernoj Gliubi svojoj:
 Ne čekai-me u dworu bjelomu,
 Ni u dworu, ni u rodu momu.
 Kad Kaduna rjeci razumjela,
 Josc-je jadna u toi misli ftala.
 Jeka ftade kogna oko dwora:
 J pobjexe Afan-Aghiniza
 Da vrát lomi kule niz penxere.
 Za gnom terçu dve chiere djevoike:
 Vrati-nam-fe, mila majko nascia:
 Ni-je ovo babo Afan-Ago
 Vech daixa Pintorovich Bexe.

C H A N S O N

SUR LA MORT DE L'ILLUSTRE ÉPOUSE

D'ASAN-AGA.

Quelle blancheur brille dans ces forêts vertes? Sont ce des neiges, ou des cygnes? Les neiges feroient fondues aujourd'hui, & les cygnes se feroient envolés. Ce ne font ni des neiges ni des cygnes, mais les tentes du guerrier Afan-Aga. Il y demeure blessé & se plaignant amèrement. Sa mère & sa sœur font allées le visiter : son épouse feroit venue aussi, mais la pudeur la retient.

Quand la douleur de ses blessures s'appaisa, il manda à sa femme fidelle : „ Ne m'attends „ pas ni dans ma maison blanche, ni dans „ ma cour, ni parmi mes parens“. En recevant ces dures paroles cette malheureuse reste triste & affligée. Dans la maison de son époux, elle entend les pas des chevaux, & désespérée elle court sur une tour pour finir ses jours en se jettant par les fenêtres. Ses deux filles épouvantées, suivent ses pas incertains, en lui criant : Ah, chere mere, ah! ne fuis pas : ces chevaux, ne font pas ceux de notre pere *Afan* ; c'est ton frere, le Beg *Pintorovich* qui vient te voir.

J vratife Afan Aghiniza,
 Ter se vješcia bratu oko vrâta.
 Da! moi brate, welike framote!
 Gdi-me faglie od petero dize!
 Bexe muçi: ne govori ništa.
 Vech-fe mâfcia u xepe fvione,
 J vadi-gnoi Kgnigu oproshienja,
 Da uzinglie podpunno vienčanje,
 Da gre s' gnime majci u Zatragehe.
 Kad Kaduna Kgnigu proučila,
 Dva-je fina u čelo gliubila,
 A due chiere u rumena liza:
 A s'malahnim u besicje finkom
 Odjeliti nikako ne mogla.
 Vech-je brataz za ruke uzeo,
 J jedva-je finkom raztavio:
 Ter-je mechie K'febi na Kogniza,
 S'gnome grede u dworu bjelomu.
 U rodu-je malo vrjeme štâla,
 Malo vrijeme, ne nedjegliu dana,
 Dobra Kada, i od roda dobra,
 Dobru Kadu profe fa svi strana;
 Da majvechie Imoski Kadia.
 Kaduna-fe bratu svomu moli:
 „ Ai, tako te ne xelila bratzo!
 „ Nē moi mene davat za nikoga,
 „ Da ne puza jadno ferze moje
 „ Gledajuchi frotize svoje.“

A ces voix l'épouse d'*Afan* tourne ses pas, & courant les bras étendus vers son frere, elle lui dit: „ Ah mon frere! vois ma honte „ extrême ! Il me répudie, moi qui lui ai donné cinq enfans „ ! Le Beg se tait & ne répond rien : mais il tire d'une bourse de soye vermeille, une feuille de papier, qui permet à sa sœur de se couronner pour un nouveau mari, après qu'elle sera retournée dans la maison de ses peres. La dame affligée voyant ce triste écrit, baise le front de ses fils & les joues de rose de ses deux filles. Mais elle ne peut pas se séparer de l'enfant au berceau. Le sévere Beg l'en arrache, l'entraîne avec force, la met à cheval, & la ramene dans la maison paternelle.

Peu de tems après son arrivée, le peu de tems de sept jours à peine écoulé, de toute part on demande en mariage la jeune & charmante veuve, issue d'un sang illustre. Parmi les nobles prétendants se distingue le kadi d'*Imoski*. D'une voix plaintive elle dit alors à son frere : „ ne me donne pas à un autre „ mari, mon cher frere: mon cœur se brise- „ roit dans ma poitrine, si je revoyois mes „ enfans abandonnés “.

Ali Bexe ne hajafce ništa,
 Vech-gnu daje Imoskomu Kadii.
 Josc Kaduna bratu-fe mogliafce,
 Da gnoi pisce listak bjele Knighe
 Da-je faglie Imoskomu Kadii.
 „ Djevoika te liepo poz dravgliafce,
 „ A u Kgnizi liepo te mogliafce,
 „ Kad pokupisc Gospodu Svatove
 „ Dugh podkliuvaz nofi na djevoiku;
 „ Kada bude Aghi mimo dvora,
 „ Neg-ne vidi firotize svoje“.
 Kad Kadii bjela Kgniga doge
 Gospodu-je Svate pokupio.
 Svate Kuppi grede po djevoiku.
 Dobro Svati dosli do djevoike,
 I Zdravo-fe povratili s'gnome.

A kad bili Aghi mimo dvora,
 Dve-je chierze s'penxere gledaju,
 A dva fina prid-gnu izhogiaju,
 Tere svajoi majçi govoriaju.
 „ Vrati-nam se, mila majko nafcja,
 „ Da mi tebe uxinati damo“.
 Kad to çula Afan-Aghiniza,
 Stariscini Svatov govorila:
 „ Bogom, brate Svatov Stariscina,
 „ Ustavimi Kogne uza dvora,
 „ Da davujem firotize moje“.

Le *Beg* ne fait point d'attention à ses prières, & s'obstine à la donner au *Kadi* d'*Imoski*. Alors elle le prie de nouveau : puisque tu veux absolument me marier, envoie au moins une lettre en mon nom au *Kadi*, & dis-lui : la jeune veuve te salue & te prie par cet écrit, que quand tu viendras la chercher, accompagné des seigneurs *Svati*, de lui apporter un voile, avec lequel elle puisse se couvrir, afin qu'en passant devant la maison d'*Afan*, elle ne voie pas ses enfans orphelins.

Après avoir reçu la lettre, le *Kadi* assemble sur le champ les seigneurs *Svati* pour chercher son épouse, & pour lui porter le long voile qu'elle demande. Les *Svati* arrivent heureusement à la maison de l'épouse, & la conduisent avec le même bonheur vers la demeure de son époux.

Arrivée, chemin faisant, devant la maison d'*Afan*, ses deux filles la voyent d'un balcon, & ses deux fils courent à sa rencontre, en criant : „ chere mere reste avec nous ; prends chez nous des rafraichissemens “.

La triste veuve d'*Afan*, entendant les cris de ses enfans, se tourne vers le premier *Svati* :
 „ Pour l'amour de Dieu, cher & vénérable
 „ arrête les chevaux près de cette maison,
 „ afin que je donne à ces orphelins quelque

Ustavise Kogne uza dvora.
 Svoje dizu liepo darovala.
 Svakom' sinku nozve pozlachene,
 Svakoi chieri çohu da pogliane.
 A malomu u besicje sinku
 Gnemu faglie uboske hagline.
 A to gleda Junak Afan-Ago;
 Ter dozivglie do dva fina svoja:
 „ Hodte amo, frotize moje,
 „ Kad-fe nechie milovati na vas
 „ Majko vascià, ferza argiaskoga“.
 Kad to çula Afan Aghiniza,
 Bjelim' liçem u Zemgliu udarila;
 U put-fe-je s'dufcjom raztavila
 Od xalosti gledajuch firota.



„ gage de ma tendresse “. Les chevaux s'arrêtent devant la porte , elle descend & offre des présens à ses enfans : elle donne aux fils des brodequins d'or , & de beaux voiles aux filles. Au petit innocent , qui couche dans le berceaux , elle envoie une Robe.

Afan voyant de loin cette scène , rappelle ses fils : „ revenez à moi , mes enfans ; laissez „ cette cruelle mere , qui a un cœur d'airain , „ & qui ne ressent plus pour vous aucune pitié “.

Entendant ces paroles , cette affligée veuve pâlit & tombe par terre. Son ame quitte son corps au moment qu'elle voit partir ses enfans.





L E T T R E III,

A

M O N S I E U R

A N T O I N E V A L L I S N E R I ,

Professeur en histoire naturelle,

D A N S L ' U N I V E R S I T É D E P A D O U E .

*Du cours de la riviere KERKA, le TITIUS
des anciens.*

LA nécessité de voyager à l'aventure dans une vaste contrée, où tout ce qui regarde l'histoire naturelle est encore inconnu, m'a fait perdre beaucoup de tems & de fatigues. Le plus grand inconvénient, que j'ai rencontré, est la rareté de personnes capables de donner quelque bon renseignement à un

voyageur curieux. On trouve, il est vrai, dans les villes maritimes de la Dalmatie, des gens instruits ; mais qui appliqués à des connoissances différentes de celle de la nature, font d'un petit secours. Ne pouvant pas avoir un nombre convenable de points de vue fixes, pour diriger mes courses, j'ai été obligé de tracer moi-même des routes au hasard, ou de suivre celles que la nature a tracées elle-même, tantôt le long de la mer par les sinuosités du rivages, tantôt dans les terres par le cours des rivières.

§. I.

Des véritables sources de la rivière KERKA.

Une de ces rivières, que j'ai côtoyées avec le plus de soin, est le *Titius* des anciens, appelé aujourd'hui *Kerka* ou *Karka* par les habitans du pays. Elle fit, comme vous savez, du tems des Romains, les limites entre la *Liburnie* & la *Dalmatie*. Dans toutes les cartes, ses sources sont marquées plus avant dans les terres, qu'elles ne le sont réellement. Les meilleures descriptions de la Dalmatie, confondent même la *Kerka* avec un torrent, formé par les eaux d'orages, qui se précipite d'une chaîne peu étendue de montagnes

escarpées, connue sous le nom de *Heršovaz*. Cette chaîne de *Heršovaz* lie la montagne de *Dinara* avec celle de *Gnat*, & sépare les campagnes arrosées par la *Cettina*, qui est le *Tilurces* des anciens, des vallées spacieuses où coule le *Titius*.

Pour paroître avec avantage, cette rivière n'a aucun besoin d'une augmentation par d'autres eaux : à peu de distance de la caverne, d'où elle sort, elle est déjà belle & considérable.

Le lit supérieur du torrent, qui amène les eaux des montagnes, a 30. pieds de largeur : mais il ne parcourt pas un long espace avant d'arriver à *Topolyé* (*). Il charie une grande quantité de terre calcaire, &, par conséquent, il est disposé à produire beaucoup de lapidifications & d'incrustations. Le Tuf de la *Kerka*, formé par ces eaux supérieures, est plus ou moins compacte selon le penchant plus ou moins incliné du lit, & contient des impressions de différentes plantes aquatiques, ou qui croissent aux rivages (**). Cette espèce

(*) *Topolyé* a son nom des Peupliers qui y sont fort communs. En Illyrien le Peuplier s'appelle *Topola*.

(**) *Stalactites vegetabilia incrustans*. LINN. *Syst. N.*
Porus aquæ crustaceus. WALLER.

Les squelettes des plantes pourrissent, & il n'en reste que le moule.

de lapidification , outre sa curiosité , est encore fort utile pour la construction des murs & surtout des voutes : elle est légère , facile à travailler , & résiste à toutes les injures de l'air. Comme ce torrent , au-dessus des véritables sources de la *Kerka* , n'est pas constant , nous trouvâmes , au milieu du mois d'août , à sec la haute cataracte , de laquelle il se précipite.

Depuis le niveau de ce lit supérieur jusqu'à celui de la caverne , d'où sort la *Kerka* sans varier , il y a 100. pieds de hauteur perpendiculaire. Dans le tems , où le torrent , enflé par les eaux , tombe de cette hauteur , il doit présenter un spectacle magnifique. La cime , d'où il se précipite , est entièrement composée de tuf , posé sur de l'herbe & de la mousse. Sa chute se courbe & forme une voute sous laquelle se trouvent , à l'abri du soleil , plusieurs grottes très-fraîches , où l'on entre par d'étroites ouvertures. Le pied de cette montagne , où elle borde la *Kerka* , est tout bouleversé , & montre une confusion étrange dans ses couches. Ces bords sont rapides , quelquefois perpendiculaires , & composés d'un marbre commun & blanchâtre. On y trouve des morceaux épars d'une *Lava* tachetée de couleur entre lie de vin & le cendré , qui

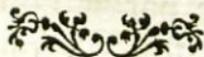
frappé avec le briquet donne des étincelles en abondance.

Dans cet endroit, je retrouvais un phénomène qui m'avoit frappé déjà, quand, en allant de *Spalatro* à *Cliffa*, je vis de loin les bords découverts de quelques couches d'une montagne, qui sembloient des arcs de cercle dont les extrémités étoient tournées en haut. A *Topolye* la fabrication des couches est plus composée encore. On y voit deux rangs dans la même base, dont les extrémités intérieures se touchent, & ont la forme d'une espèce de toit à la Chinoise. Le reste de la montagne est tout disloqué, hors de l'équilibre, & menaçant ruine; le lit de la cascade est inégal & rempli de rochers.

Au-dessous de cet endroit, du fond d'une caverne obscure, sortent en grande abondance les eaux de la Kerka. Je me proposois d'y entrer, & je me mis à cet effet, en compagnie du jeune Mr. HERVEY, dans un petit bateau, appelé *Zopolo* par les gens du pays, & qui n'est qu'un tronc d'arbre creusé, comme les canots des sauvages de l'Amérique. Ayant fait provision de copeaux de sapin allumés, j'entrepris cette navigation singulière. Ma tentative ne fut pas entièrement vaine, malgré les obstacles que nous opposèrent la rapidité du courant, & les morceaux de Tuf pendants

de la voute. Mais les gouttes d'eau , tombantes en quantité du roc au-dessus de nous , éteignirent nos lumieres , & le canot , parvenu à un passage où le courant avoit trop de force , se remplit d'eau. Nous fumes donc obligés de retourner sur nos pas à plusieurs reprises. Il est plus que probable qu'avec un meilleur bateau , nous aurions réussi à naviguer sur cette riviere souterraine. Il faut se souvenir à cette occasion que les montagnes de *Topolyé* , font de la même chaîne , contenant des marbres & des pierres calcaires , que celles de *Jerebiza* , desquelles sort la *Cettina* dans une direction opposée.

A un jet de pierre de la caverne , où est la source de la *Kerka* , se trouvent déjà des moulins , dont les roues horizontales ont leurs extrémités creusées en forme de cuillier. Dans l'ouvrage de *Fauste Veranzio delle Machine* , on voit la description des roues de cette espèce , qui conviennent à des lieux où il y a peu d'eau , & où il seroit trop dispendieux de l'élever à une certaine hauteur.



§. II.

Des Volcans éteints qui se trouvent entre la cascade de TOPOLYÉ & KNIN.

La longueur du chemin, tant par terre que sur l'eau, entre *Topolyé & Knin* est de cinq milles. En allant par le sommet des collines, on voit beaucoup de masses forties de leur équilibre, & des amas considérables d'une brèche composée de gravier. En revenant une seconde fois de la cascade, nous nous arrêtons à considérer deux de ces collines opposées, dont l'une contient du marbre calcaire commun, & du gravier foudé en brèche; l'autre au contraire est composée pour la plus grande part des restes d'un Volcan. Cette dernière mérite, par cette raison, d'être examinée. On y trouve une pierre très-légère, blanchâtre, entremêlée de *Mica*, manifestement produite par le feu souterrain, & qui, quoique non spongieuse, peut-être appelé, à cause de sa légèreté, de sa porosité & de son origine, *Pumex micacea*. Vue par le microscope, elle paroît composée d'un sable vitrescible demi-fondu, qui semble être le même qu'un excellent *Tripoli*, dont j'ai découvert une veine au pied de la même colline. Il s'y trouve aussi des scories de fer,

noires & poreuses ; des pierres fabloneuses, rouges & jaunes ; une brèche violette, tachetée de blanc ; une espèce d'ardoise mêlée de mica (*) ; des masses de *Pozzolane* rougeâtre, dures presque comme des pierres (**): enfin beaucoup de pierres, semblables au Porphyre, qui conservent des signes visibles d'une ancienne fusion.

Tant à l'égard des matières de sa composition qu'à l'égard de sa figure, cette colline, nommée *Capitul*, ressemble au *Monte-Nuovo*, qui s'éleve isolé parmi les montagnes du *Paduan*, qui ont été des Volcans (*a). La diversité dans les matériaux n'est pas si grande aux environs de Padoue, comme elle l'est près de *Knin*. Toutes ces collines, à la droite de la rivière jusqu'à *Knin*, sont, de distance en distance, parsemées de morceaux de brèche.

(*) *Mica squamosa* : alba. WALLER. §. 74. n. 3.

Mica squamosa, rigidula, argentea. LINN. §8. n. 3.

Mica compacta, membranis squamosis, argentea.

WOLTERSD. *Min.* 17.

(**) *Terra Puteolana rubra*. WALLER.

Cæmentum induratum. CRONST. 209.

(*a) Le nom de *Monte-Nuovo* annonce déjà son origine récente : & les matières, dont il est composé, prouvent qu'il a été élevé par des feux souterrains, comme le *Monte-Nuovo* de *Pozzuolo*.

La petite ville de Knin a un évêque titulaire, mais qui n'y réside pas (*). Suivant l'opinion de la plupart des auteurs *Illyriens*, elle doit être l'*Arduba* des anciens; célèbre non seulement par la belle résistance qu'elle fit à GERMANICUS, mais encore par le courage des femmes de cette ville, qui aimèrent mieux se précipiter, avec leurs enfans, dans les flammes & dans la rivière, que de devenir les esclaves des Romains.

§. III.

De KNIN : des montagnes CAVALLO & VERBNIK.

Tout le long du cours des rivières de Kerka & de Cettina, il n'y a aucun endroit auquel conviennent mieux les marques caractéristiques que DION CASSIUS donne de la forteresse d'*Arbuda* (**). La *Kerka* d'un côté, &

(*) Dans les anciens documens elle est nommée *Tnin*, *Tnina*, *Tininium*, & *Tnena*. Le nom de *Knin* ou *Klin*, vient peut-être de *Klin*, un coin; elle est située en effet sur la pointe d'un rocher en forme de coin.

(**) „ *Germanicus* prit encore *Arduba*, endroit très-fort, & entouré de deux rivières qui baignent ses murs“. DIO CASS, L. 56.

la *Butimſchiza* de l'autre , baignent le pied du coin , ſur lequel eſt ſituée actuellement la fortereſſe de Knin. L'historien parle cependant d'une ſeule riviere , qu'il qualifie de rapide ; ce qui , il eſt vrai , ne convient guères à la Kerka , dont le cours , ſous les murs de Knin , eſt d'une lenteur extrême. Cette riviere négligée & ſans digues , déborde ſouvent & forme , immédiatement ſous Klin , des marais , qui infectent l'air des environs. Je n'y ai vu aucunes antiquités , excepté une quantité aſſez conſidérable de médailles Romaines , particulièrement du tems des *Antonins*. On trouve auſſi ſouvent d'anciennes monnoyes Vénitiennes , & de quelques autres villes ou princes du moyen âge.

Vis-à-vis de Knin s'éleve la colline , appelée *Monte - Cavallo* , au pied de laquelle le ruiſſeau *Cofforſchiza* ſe jette dans la Kerka. Ce ruiſſeau tire ſa ſource des collines , ou des anciens Volcans , de la contrée de *Coffovo* , dont la partie baſſe abonde en tourbe , qui faute d'être exploitée , reſte inutile. On creuſa , il y a quelques années , un canal pour deſſécher ces campagnes noyées : mais ce travail fut bientôt interrompu , & l'entreprise manqua ſon effet ſalutaire.

Aujourd'hui le *Monte - Cavallo* eſt entièrement inculte ; il ſubſiſte cependant à Knin

une tradition , qu'il avoit été fameux autrefois pour son vin exquis , comme l'est actuellement le mont *Verbnik* , qui le touche. Sur cette montagne on rencontre aussi des débris d'un Volcan; entre autres une pierre couleur de brique , parsemée de sable noir , & brillante d'un fer vitrifié. Son sommet cependant est d'une pierre calcaire grise , fort compacte , & toute remplie de corps marins inconnus , semblables à ceux qui se trouvent sur les plus hautes montagnes des *Sette comuni* dans le *Vicentin*.

Le grand chemin sépare la montagne de *Monte Cavallo* de celle de *Verbnik* , dont le pied est d'une pierre calcaire blanchâtre , remplie de crevasses , & tachetée d'ocre rouge. A la moitié de la montée , on voit à découvert un lit de Granit informe & friable , qui de l'intérieur de la montagne vient au jour , à l'opposite de la colline voisine. La largeur de cette masse , autant qu'elle se montre à découvert , est de 200 pieds : sa matiere est inégalement compacte , mais jamais autant que nos granits de Padoue. Dans les montagnes de *Galzignano* , parmi les matieres jettées par ces anciens Volcans , j'ai rencontré souvent des morceaux d'un Granit semblable , auquel , dans ma collection , je donne le nom de *Granitello friabile , imperfetto*.

Au-

Au-deffus de ces débris de Volcan , court une couche de pierre calcaire , & plus haut encore , une de brèche graveleufe : à l'extrémité tout est mêlé en confufion , pierres calcaires remplies de corps marins & matieres de l'éruption des Volcans. La partie de la montagne , qui contient ces pierres calcaires & ces brèches , s'élève cependant beaucoup au-deffus de celle qui contient des débris de Volcan. Si un petit torrent n'eut pas , avec le tems , creufé & découvert le terrain , il eut été difficile de foupçonner l'action des feux fouterrains fur l'intérieur de la montagne de *Verbnik* : puisque le défordre & la confufion qu'on remarque à fon extérieur , n'avoient pas fuffi à montrer , à des yeux peu exercés , quelle a été la caufe de fa production.

Ce pays est toujours fujet à de fréquens tremblemens de terre , & il y aura été expofé encore plus dans les tems éloignés. Il est difficile a comprendre , comment , fans les plus violentes fecouffes les couches de pierres , nées du dépôt des eaux , euffent été renverfées , & des collines , composées en partie de débris de Volcan & en partie de masses de brèche ancienne , euffent été élevées du fond des vallées. Le cours de la riviere doit avoir fouffert auffi de grands changemens : la cascade de *Topolyé* le démontre affez par

sa hauteur & par ses rochers : comme aussi par son élévation, qui est telle, qu'en tirant de son haut une ligne horizontale cette ligne passeroit par-dessus toutes ces nouvelles collines, pour se joindre au pied du *Verbnik*.

A peu de distance de la montagne de *Monte Cavallo*, étoit située *Promona*, ancienne ville de la *Liburnie*, qui causa tant de peines aux Romains. Il faudroit parcourir lentement la contrée sauvage, qui s'appelle encore *Promina*, pour découvrir les antiquités qui y sont répandues. Sur les sommets de quelques-unes de ces rudes montagnes, on voit encore les ruines du mur de cinquante stades d'étendue, qu'*AUGUSTE* fit construire par ses soldats, pour couper la communication entre les *Illyriens*, enfermés dans *Promona*, & les habitans des contrées voisines. Entre les *Verbnik* & la colline de *Knin* passe la *Kerka* dans un lit étroit & tortueux. Un peu au-dessous s'unit avec elle la petite riviere *Butimschiza*, & retarde son cours, en y portant des amas de sable & de gros gravier : ce qui rend la courte navigation de cette riviere, interrompue d'ailleurs par-tout de cascades, assez dangereuse.



§. IV.

Des eaux qui se mêlent avec la KERKA, & du cours de cette riviere jusqu'au couvent de St. ARCANGELO.

La Butimfchiza se forme sous la montagne de *Stermizza*, du concours de trois-torrents. Le principal, nommé *Czerni - Potok*, ou torrent noir, après avoir coulé en serpentant l'espace de neuf milles depuis la montagne *Gelinach*, reçoit les eaux du *Mraçai*. Ce dernier fort de la montagne de *Plissiviza*, & se perd, après un cours de six milles, presqu'au même endroit que le ruisseau *Tiscovci*, dans le grand torrent. Le *Tiscovzi* ou *Tiscovaz*, a sa source dans la montagne de *Vulizza*, & traverse les campagnes de *Sarb* & de *Dugopolyé*. Les deux montagnes de *Vulizza* & de *Trubar*, séparent ces campagnes de la grande plaine de *Grahovo*, qui est hors du territoire Vénitien. Enfin, à peu de distance de *Knin*, la *Butimfchiza*, est grossie encore par le ruisseau de *Plavnanfchiza*, sorti des montagnes qui dominant la plaine de *Plavno*, & augmenté en chemin par les eaux du torrent de *Radugl - Potok*. Tous ces torrens, descendus des hautes mon-

tagnes, remplissent la Butimschiza de gravier, & sont la cause pourquoi, par les eaux refoulées à l'embouchure, la fertile plaine de Knin devient peu à peu un vaste marais. Le pont, sous lequel elle passe au moment de se jeter dans la Kerka, contribue aussi sa part à cet amas fatal de gravier. Ce pont a dix arches, & 100. pas de longueur : il est étroit, mal pavé & dangereux pour les animaux ferrés, comme le sont presque tous les ponts, construits par les *Turcs*, qui se trouvent dans cette contrée. En dirigeant mieux la jonction des deux rivières, & la pratiquant au-dessous de l'actuelle, il est probable qu'on sauroit cette belle plaine, & qu'on la préserveroit des inondations.

Six ou huit milles plus bas, la Kerka, qui coule dans un lit assez large entre des rochers perpendiculaires, fait près de *Babovdol* une chute. La petite isle de Tuf, qui s'est formée au milieu du lit, semble retarder le cours de la rivière, qui avant d'arriver à cet endroit, ressemble à un lac, planté de roseaux. Cette concrétion de Tuf s'accroît continuellement, & remplit peu à peu les deux canaux, par lesquels la rivière s'écoule à côté de la petite isle : de sorte que les eaux toujours plus refoulées vers Knin, augmentent encore les marais sous cette ville, au grand dommage de la population.

Il faut croire, que les Romains n'ayent pas tant négligé le cours de cette riviere. Car depuis peu d'années, on a trouvé, en creusant par ordre du souverain, dans le Tuf à sept pieds de profondeur une architrave & une corniche de marbre Grèc, ornés de bas-reliefs élégans, qui représentoient des festons de fleurs, des tortues, des crocodiles & d'autres amphibies. Les moines de Knin les transporterent dans cette ville, & les briserent, suivant leur coûtume barbare, afin d'en tirer quelques ornemens pour leur église. Si le lit de la riviere étoit plus profond de quelques pieds, & si la petite isle se joignoit à un des rivages, la navigation rencontreroit un obstacle de moins, & les eaux supérieures, dont le cours seroit mieux dirigé, s'écouleroient avec plus de facilité, sans déborder sans cesse, comme elles font actuellement.

Près de la cascade de *Babovdol*, dans les trous des rochers beaucoup plus élevés que la riviere, j'ai ramassé de belles mousses incrustées. Il s'y trouve aussi des *Pisolithes*, dont la structure ressemble au Bezoard des animaux, & aux confitures de *Tivoli*: mais ils sont moins blancs & moins durs que ces dernieres. Sur les pierres de la riviere, vivent des Polypes d'une assez grande espèce: mais ne pouvant m'arrêter, je ne les ai pas

observés avec l'attention qu'ils méritent depuis les découvertes de TREMBLEY, de BAKER, & de BONNET.

§. V.

Des ruines de BURNUM.

Nous allâmes par terre jusqu'à *St. Arcangelo*, couvent occupé par des *Caloyers*, ou moines de la communion Grécque (*). Depuis Knin jusqu'à ce couvent le chemin s'éloigne peu de la rivière, qui de-là, jusqu'à son embouchure, coule presque toujours entre des montagnes de marbre, sans passer par des vallées ou plaines, où quand elle s'enfle, elle puisse se répandre. A *Bucoviza*, lieu entièrement désert, nous trouvâmes des vestiges d'anciennes habitations Romaines. Mais quels misérables vestiges! Des pierres grossièrement applanies, & percées de trous quarrés, pour y placer les piliers des tentes à l'occasion d'un campement:

(*) Les moines de *St. Arcangelo* ont une pieuse tradition, qui leur persuade que *St. Paul* a dit la messe dans une chapelle, attenante à leur couvent. Les *Morlaques* du rite Gréc visitent ce saint lieu avec beaucoup de dévotion, quoique leur pauvreté ne leur permette pas d'y porter de riches offrandes.

ces pierres font dispersées le long du chemin dans l'espace d'un mille. On y rencontre beaucoup d'inscriptions demi-effacées : une entre autres , faite à la louange de quelqu'un , & écrite en grande lettres bien conservées sur un pilastre à quatre faces , orné aux angles de bas-reliefs.

Il y a lieu de croire , que la ville , dont on voit ici les ruines , est *Burnam* de *Procope* & *Liburna* de *Strabon* (*). La table de *Peutingger* place *Burnum* au-dessus de *Scardona* , au bord droit du *Titius* , à 24 milles de *Nedinum* , qui est *Nadino* d'aujourd'hui , distant justement 25 milles de cet endroit , qui à cause des trois arcades qu'on y voit toujours , s'appelle *supplicerqua* , ou l'église percée. Il y a peu d'années qu'il en subsistoit encore cinq , mais un Morlaque ayant eu besoin de pierres , en détruisit deux. Des trois arcades conservées ,

(*) *MERIAN* (*Topogr. Carniol.*) n'a aucune raison de placer l'ancien *Burnum* , où est situé aujourd'hui *Gottsché*. Les environs de cette ville n'étoient pas habités du tems des Romains , & elle est très-éloignée des endroits que les géographes indiquent comme voisins de *Burnum*. Celui se trompe encore plus qui met cette ville ancienne sur les bords de la rivière de *St. Vit* , où se trouvoit autrefois *Tarsatica* , & jamais *Burnum* , devoit en être éloignée au moins de 200. milles. *V. SCHONLEBEN, Carniola Antiquæ & Nova.*

l'une a 21 pieds de diamètre , les deux autres l'ont moins de la moitié. Le tems a fort maltraité cet ancien monument , bâti d'une pierre molle , semblable au Moilon , & moins dure que nos pierres de *Nanto* & de *St. Gottardo* dans le *Vincentin*. Ce qui en reste prouve , qu'il a été construit dans les siècles de la bonne architecture. S'il étoit possible de creuser autour , on le trouveroit sûrement dans les belles proportions. Je l'ai fait dessiner comme il se voit actuellement. (tab. V.)

Je ne voudrois pas décider à quel dessein on a érigé ce monument ? il semble cependant qu'il a pû être isolé , puisque les canelures & les corniches sont égales aux deux faces. C'étoit peut-être un arc de triomphe. Tout près de là on ne trouve gueres d'autres antiquités remarquables : on y déterre souvent de grosses pierres taillées , & dans le voisinage , on voit des restes d'un chemin Romain. *Suppliacerqua* est le nom de l'endroit , où les arcades sont situées , l'espace autour , où les autres sont dispersées , s'appelle *Trajanski - Grad* , la ville de Trajan.



§. VI.

Du cours de la KERKA jusqu'à la chute de ROSCHISLAP.

A la droite des Arcades , coule la Kerka dans un lit profond entre des montagnes coupées , & fait une chute , près d'un pauvre hameau , qui vu de la hauteur paroît délicieux ; mais qui dans une telle profondeur ne peut pas jouir d'un bon air. Cinq ou six milles plus bas se trouve le couvent de *St. Arcangelo* dans une pareille situation , au bord de la riviere , dans une vallée profonde & humide , au pied d'une montagne. Le sommet de cette montagne est composé en partie d'une brèche graveleuse , en partie de marbre Dalmatique commun : mais le pied contient des matieres entièrement différentes & beaucoup moins anciennes. Le chemin , par lequel on descend au couvent , est taillé à mi-côte , & laisse à découvert des couches d'une pierre feuilletée , d'une dureté inégale ; qui tantôt se met en poudre sous les doigts , tantôt s'écaille comme les cailloux , & qui est mêlée de galets flottés. On pourroit lui donner le nom de *Terra calcarea , glareosa*. Il paroît que la riviere , embarrassée par quelque chute imprévue d'un morceau d'une montagne , s'est élevée , dans

les siècles éloignés , au-dessus de son niveau ordinaire , & a déposé ces couches de limon mêlé de cailloux. Malgré des recherches exactes je n'ai pu trouver jamais , dans cette fange durcie , des corps marins , & j'ai cru , par cette raison , qu'elle devoit son origine aux eaux de la riviere.

La quatrième chute de cette riviere , proche de *Rochislap* , prouve , qu'il arrive fréquemment que de grands morceaux de rochers tombent du haut des montagnes perpendiculaires , qui bordent la Kerka. Les environs de cette cascade sont remplis de rochers détachés des montagnes. Le dernier de ces rochers , qui , par les secousses du tremblement de terre de l'année 1769 , s'est précipité d'une hauteur de 150 pieds , sur les bords de la riviere , a 72 pieds de circonférence & une élévation proportionnée. Il est composé de pierres roulées , blanches , rougeâtres , grises ; enfin de toutes les couleurs , & de différens degrés de dureté. Dans la plupart de celles qui sont colorées on voit des lenticulaires. Un échantillon de ce rocher me présenta un phénomène , que je n'avois pas encore observé ailleurs : savoir des lenticulaires calcinées , devenues très-blanches , sans que leur construction en fut altérée , & dont l'intérieur , vu au microscope , paroissoit entièrement vuide. Cette masse ,

tombée en 1769, faisoit partie de la cime de la montagne, qui aujourd'hui est inaccessible. Dans les siècles passés il étoit plus facile de l'atteindre : car la face extérieure du rocher tombé contient l'épithaphe d'un ancien soldat.

L'expérience journaliere suffit, pour nous convaincre des grandes révolutions que la surface de notre Globe, sur-tout dans des endroits montueux, a essuyées pendant le cours de tant de siècles. Mais cette vérité se prouve plus particulièrement par l'état des pays arrosés par la Kerka, comme aussi par l'état de toutes les contrées, remplies de rivières, de torrens & de montagnes. Il faudroit envoyer dans de tels pays, ces hommes, qui, assis tranquillement dans leurs cabinets, décident que la terre est précisément dans le même état, où elle a été il y a six mille ans, & qui croient étayer leur opinion en alléguant quelques anciens monumens conservés dans des lieux élevés, sans se souvenir d'une infinité de ces monumens qui restent éternellement enterrés. Pour les confondre, on leur montrera les montagnes bouleversées & abaissées par les eaux; ou les Volcans qui en ont altéré la structure d'une autre manière; le changement du lit des rivières : la mer tantôt haussée, tantôt retirée; enfin des exemples sans nombre de ces révolutions, dont parle rarement l'hif

toire, & qui se présentent à chaque moment devant les yeux d'un observateur attentif & intelligent.

La cascade de *Rochislap* offre un coup d'œil très-agréable : à la fin de l'automne & au printemps elle doit être magnifique. Cependant, si l'on vouloit qu'elle ne fut pas supérieure à la cascade de *Terni*, il faudroit la voir au milieu de l'été. Dans cet endroit la rivière a 300 pas géométriques de largeur ; un long pont de 60 arches, ouvrages grossier, & mal entendu des *Turcs*, la traverse. Entre ce pont & la cascade sont des moulins, & par cette raison l'eau se partage en plusieurs canaux. Les terrains, qui séparent ces divisions, nourrissent une quantité d'arbres, qui deviennent très-beaux dans ces lieux si bien arrosés. La verdure de ces arbres est entrecoupée par la blancheur des eaux écumantes, qui tombent avec bruit d'une hauteur de 20 pieds, tantôt en serpentant sur le rocher rapide, tantôt en se précipitant en droite ligne. Toute l'eau supérieure ne concourt pas à la formation de ces ruisseaux, qui embellissent la cascade, une grande partie s'écoule par-dessous le rocher. Je crois pouvoir assurer positivement, que les différentes cascades de cette rivière sont produites par les rochers tombés des montagnes voisines.

Autant que j'ai pu observer, la Kerka ne forme des incrustations, que dans les endroits où elle rencontre des obstacles, ou dans des terrains inclinés, où son cours acquiert plus de rapidité. Dans les plaines de Knin, elle ne pétrifie ni les plantes ni les racines qu'elle baigne, parce qu'elle coule lentement, dans un lit égal, sans rencontrer de la résistance. Ces incrustations de tuf trouvent au contraire dans les anfractuosités de ces masses de Roc, qui forcent une partie de l'eau à refouler, un lieu propre à leur formation. Je soupçonne qu'aucune eau chargée de sucs pétrifiants, excepté celle des bains chauds, ne laisse son dépôt dans les lieux où son cours est lent : ce dépôt, tant des froides que des chaudes, fera toujours en raison de la capacité & de l'inclinaison des canaux par lesquels elles s'écoulent. Si le tuf de ces eaux acquiert quelquefois un plus grand volume dans des endroits où le cours est moins rapide, celui qui se dépose dans des canaux plus étroits & plus inclinés, est plus pesant & plus compacte. J'ai observé dans les grottes, que ces colonnes calcaires & pateuses, qui paroissent sortir du fond des souterrains, sont d'une matière plus pure & plus compacte à mesure que les gouttes chargées de particules salines & crySTALLISABLES, tombent d'une plus grande hauteur. Les

incrustations formées, par un filet d'eau abondant, sont toujours moins solides, & moins bien colorées.

Les couches de brèche qui occupent les sommets des montagnes, entre lesquelles la Kerka coule dans une grande profondeur, paroissent disposées naturellement à s'écouler; pas seulement les proches du rivage, mais encore celles qui bordent les vallons & les creux, par où les eaux sauvages se déchargent dans la Kerka. J'ai vu à la droite de *Rochislav*, une petite vallée toute parsemée de rochers tombés des hauteurs voisines: sur un de ces rochers on remarque les restes d'une inscription mutilée & dégradée.

§. VII.

Du cours de la KERKA, jusqu'à la cascade de SCARDONA.

Le ruisseau, ou pour mieux dire le torrent de *Cicola* se jette aussi dans la Kerka, après avoir reçu les eaux du *Verba*, augmenté de celles du *Mirilovich*. Ce ruisseau de *Cicola* a sa source au-dessous de *Gradaz* à quinze milles de *Knin*. Sur son rivage droit est situé le bourg de *Dernish*, abandonné par les Turcs,

& occupé actuellement par les Vénitiens. La campagne, dépendante de ce bourg, est extrêmement fertile & agréable. Peu loin de *Dernish* se trouve la petite ville de *Tribuje*, où étoit probablement située la ville de *Tribulum* des anciens : endroit où l'on découvre encore quelques misérables traces d'une habitation Romaine. Il y auroit bien des choses à dire sur la mauvais direction de ces eaux, comme j'en ai dit quelque chose de celles qui, du côté opposé, forment la *Butimshiza*. Elles pourroient devenir, pour cette contrée, une source d'abondance, & elles sont la cause de sa misere.

En descendant, on vient de *Roschislap* à l'isle de *Vissovaz*, qui n'est que le sommet d'une colline, dont le pied se cache sous les eaux. Des cordeliers l'habitent : religieux qui suppléent avec zèle au défaut de prêtres séculiers, dont aucun voudroit s'exposer aux fatigues que, dans ce pays, occasionnent les fonctions sacerdotales. Dans cet endroit la riviere est fort large, & elle coule lentement, parceque la cataracte des moulins de *Scardona*, située cinq milles plus bas, refoule les eaux.

Cette cascade de *Scardona* est la dernière & la plus magnifique de la *Kerka* : elle seroit plus belle encore, si l'art ne profitoit pas de l'obstacle naturel mis au cours de la

riviere, en bâtissant quantité de moulins. Près de cet endroit se forme un tuf veiné, avec des grains salins interspersés, qui, à la première vue, pourroit être pris pour du bois pétrifié. Les novices dans l'étude de l'histoire naturelle, prennent souvent le tuf des dépôts des eaux pour des pétrifications des matières ligneuses. Ils regardent comme des fibres du bois, ces divisions des couches des dépôts, provenues de la différence des matières qu'elles contiennent, & du tems où elles ont été formées. Quelques débris des Volcans, de certains Jaspes, & plusieurs cailloux, qui ressemblent aux nœud du bois, occasionnent souvent des pareilles erreurs, dont il est difficile de défabuser ceux, qui ne ramassent pas eux-mêmes les fossiles dans les lieux de leur production, & sur les montagnes.

Quelques auteurs, comme S. GLIUBAVAZ & le P. FARLATI, croient qu'autrefois un Aqueduc alloit depuis la cascade de Scardona jusqu'à Zara, qui en est éloignée de cinquante milles. Ce qui les a trompés, ce sont les restes d'un pauvre canal de briques, qu'on trouve le long du rivage de la riviere, jusqu'à son embouchure dans le lac; mais ce canal ne conduisoit l'eau qu'à Scardona, comme l'indiquent sa construction & sa direction. J'ai parlé déjà de l'impossibilité de conduire les
eaux

eaux de la Kerka à Zara, quand j'ai examiné quelques Aqueducs qui existent dans le district de cette ville. Scardona au contraire ne peut pas se passer des eaux de cette riviere : car les eaux du lac, dans lequel se jette la Kerka, sont en toute saison, faumaches, & les fontaines, qu'on peut y avoir, ne fussent pas pour satisfaire les besoins d'une ville peuplée. La Kerka, depuis sa source à Topolyé jusqu'à son entrée dans le lac de Scardona, ne parcourt qu'un espace de 30. milles.

En allant à cheval de St. Arcangelo à Scardona, à trois milles de cette ville, on rencontre un petit torrent, qui, parmi beaucoup de pierres communes, charrie des morceaux d'une terre bleue, endurcie & remplie de corps marins pétrifiés. Les indices de ces pieces éparfes, me menerent dans les lieux où les couches de cette terre sont à découvert, principalement sur la montagne à la gauche du chemin. Parmi les corps envelopés dans cette terre, sont des *Numulaires*, des *Lenticulaires*, des *Porpites*, des noyaux de *Bucardites*, & particulièrement des *étoiles de mer*. A Scardona j'ai trouvé beaucoup de *Turbinites* dans du marbre commun. Pas loin de ce petit torrent, dans un endroit nommé *Ruppé*, on voit de grandes dents du *Carcharias*, conformes à celles que décrit *Scilla*.

(tab. III. fig. I.) Je n'ai point pu visiter cet endroit : mais des personnes dignes de foi m'ont assuré que ces dents y étoient en abondance.

§. VIII.

De la ville de SCARDONA : & de quelques passages d'anciens auteurs sur la minéralogie de la DALMATIE.

Il ne reste plus , hors de terre , aucun vestige reconnoissable de l'ancienne ville , où du tems des Romains , s'assembloient les états de la Liburnie. J'ai copié , cependant , deux belles inscriptions découvertes ici depuis plusieurs années , & conservées dans la maison du Chanoine *Mercati*. Il est à espérer , que à mesure que la population de Scardona , & par conséquent la culture de ses environs , s'accroîtront , on découvrira à l'avenir plus souvent des monumens précieux des anciens. Il est à souhaiter , que le petit nombre de personnes instruites , qui peuvent influer sur le gouvernement de cette ville renaissante , donnent une attention particulière , à ce que les restes de leur ancienne & illustre patrie , ne dépérissent ou ne soient transportés ailleurs. On peut regarder comme honteux à Scardona ,

qu'il n'y existe actuellement que six inscriptions lisibles : les autres , qui doivent y avoir été déterrées en quantité , ont péri , ou ont été envoyées en Italie , où elles perdent presque tout leur mérite.

Dans les environs de Scardona on trouve fréquemment des médailles Romaines , dont j'ai vu quelques-unes , assez précieuses , entre les mains du prélat *Trévisani* , évêque , & pere de cette ville renaissante. Un des seigneurs des plus considérables du pays , eut la politesse de me faire présent de plusieurs lampes sépulcrales , où est marqué le nom du potier , FORTIS : l'élégance de la forme des lettres prouve qu'elles sont du meilleur tems. Les dévastations réitérées , qui ont presque détruit Scardona , n'ont laissé subsister aucune marque de son ancienne grandeur : aujourd'hui cependant elle s'agrandit peu à peu , & beaucoup de marchands de Servie & de Bosnie s'y établissent comme dans un port propre au commerce avec les provinces Turques de l'intérieur des terres. Mais elle n'est pas fortifiée , quoiqu'en dise le *P. Farlati* (*).

Dans tous mes voyages par l'Illyrie , il ne m'est jamais arrivé de rencontrer une mine :

(*) *Illyr. Sacr. T. 1.*

excepté une de fer, qui ne doit pas être éloignée de Scign, & dont, je ne fais par quelle raison, on m'a fait un mystere. On dit qu'à Hoton, où je n'ai pas été, dans le territoire de Knin, il se trouve des mines un peu riches: mais les gens avides & ignorans voyent de l'or & de l'argent dans chaque pyrite, & l'on ne peut pas se fier aux bruits populaires. Cependant, sur le témoignage de plusieurs auteurs anciens, il faudroit croire, que la Dalmatie a produit autrefois de l'or en abondance. PLINE entr'autres, qui devoit être bien instruit, rapporte que du tems de NÉRON on tira par jour cinquante livres d'or des mines de cette province, parceque ce métal se ramassoit à fleur de terre, *in summo cespite*. (*)

FLORUS dit, que *Vibius*, à qui AUGUSTE donna la commission de dompter les Dalmates, obligea ce peuple féroce à creuser des mines,

(*) „ Aurum qui quærunt, ante omnia segillum
 „ (ita vocatur indicium) tollunt. Alveus ubi id est,
 „ arenæque lavantur, atque ex eo quod refedit con-
 „ tura capitur ut inveniatur aliquando in summa tellure,
 „ penitus rara felicitate: ut nuper in Dalmatia, princi-
 „ patu Neronis, singulis diebus etiam quinquagenas
 „ libras fundes, cum jam inventum in summa cespire “
 PLIN. *Hist. Nat. L. 33. cum C. 4.*

& à purifier l'or. MARTIAL (*) appelle la Dalmatie une terre portant de l'or, & suivant son sentiment, les environs de *Salona*, paroissent sur-tout avoir mérité cette qualification :

*Ibis littoreas, Macer, Salonas ;
Felix aurifera colone terra.*

On peut conclure d'un vers de STACE, dans l'*Épithalame de Stella*, que l'or de la Dalmatie avoit passé même en proverbe :

Robora Dalmatico lucent satiata metallo :
passage qui semble prouver l'abondance de ce précieux métal dans cette province. Si un de nos poètes parloit du métal du Perou, on comprendroit bien son expression.

(*) MARTIAL *L. 10. Epigr. 78.*



S. IX.

*Des bruits populaires touchant les minéraux
de la DALMATIE.*

Malgré ces témoignages, qui ont nourri dans l'esprit de tant de personnes l'espérance de découvrir des trésors, je ne puis pas me persuader, que les montagnes, le long des côtes de la Dalmatie proprement dite, contiennent des mines d'or ou d'argent : elles n'ont aucun caractère de celles qui produisent des minéraux. Dans l'intérieur des terres, la montagne de *Promina*, où étoit située l'ancienne ville de *Promona*, est riche peut-être en métaux, comme l'affurent quelques auteurs Dalmatiens. Je ne l'ai pas examinée avec tout le soin nécessaire, & dans toutes ses parties : mais je soupçonne que les Dalmatiens se sont trompés par le nom de la montagne, qui semble indiquer des mines, pendant qu'il dérive probablement, à *prominendo*. On m'avoit dit, que le ruisseau de *Hyader*, qui tire son nom actuel, *Salona*, des ruines de la ville voisine, charie tout le long de son cours des pailletes d'or, & que les habitans des environs en ramassent quelquefois avec profit : après des recherches sur la vérité de ce recit, je l'ai trouvé faux. Plusieurs personnes m'a-

voient assuré, & je trouvois ce fait encore configné dans quelques mémoires manuscrits de la province, qu'il existe au-dessus de *Sibénico*, dans un endroit, nommé *Subidolaz*, une riche mine de Mercure: mais ce rapport est encore sans fondement. Mes recherches sur ces objets n'ont eu jusqu'ici que peu de succès. On ne connoit gueres, il est vrai, ce vaste pays dans tout son détail, & je n'en ai parcouru qu'une partie: je suis cependant en droit de croire qu'il ne se trouve point de mines dans les montagnes calcaires des bords de la mer, ni dans celles des vallées arrosées par la *Kerka* & la *Cettina*. Les mines des anciens doivent avoir été plus avant dans les terres, d'autant plus que les confins de la province s'étendoient autrefois loin dans l'intérieur.

S'il est vrai que la rivière *Travnik* en *Bosnie* charrie des pailletes d'or, il faudroit chercher le long de son cours, & aux environs de sa source, la riche mine dont *Pline* a parlé. J'ignore si cette rivière est la même que celle, d'où jaillit, à quinze mille de la ville de *Travnik*, une source minérale, avec tant de force que son jet s'élève beaucoup au-dessus de l'eau courante. Les *Bosniens*, comme on me dit, se servent de cette eau minérale pour guérir la fièvre tierce: quand on la transporte,

elle se trouble & dépose un sédiment ferrugineux. Autant qu'on peut juger par des relations, la Bosnie est bien pourvue de minéraux. Il y a dans ce pays une riche mine d'argent, d'où l'endroit où elle se trouve porte le nom de *Srebrarniza*, qui signifie, *Srebro* étant le terme pour exprimer l'argent dans tous les dialectes de la langue Esclavone, *terre d'argent*. J'ai eu un échantillon de ce minerai, qui ressemble à l'argent natif du *Potosi*. Il est ramifié comme la mousse, & il est combiné, sans être mêlé, avec un pur Quarz jaunâtre. On m'a raconté beaucoup de choses encore à l'égard de l'histoire naturelle de la *Bosnie* : mais, sachant par expérience combien une prudente incrédulité est nécessaire dans les matières de cette espèce, je me fais de la peine de répéter ces rapports, dont je n'ai pour garant que la bonne foi d'autrui.

Si les détails minutieux, dans lesquels je suis entré quelquefois, vous ont ennuyés, vous ne les désapprouverez pas néanmoins en entier. Vous croyez, comme moi, que l'exactitude est la qualité la plus nécessaire à un observateur, qui cherche le bien public, & qui indique ce qui est relatif à l'agriculture, & à l'avancement des sciences, en décrivant à cet effet, avec précision, les productions de la nature.

Dans mon voyage je me suis proposé encore de rectifier les méprises des auteurs, qui ont parlé des ces contrées sans connoissance de cause & qui déroutent le voyageur en confondant les noms des lieux. Je n'ai point cru devoir négliger les restes des anciens établissemens, dont la connoissance peut nous guérir de nos préventions ordinaires contre la Dalmatie ; où les Romains, si elle étoit un pays horrible comme on se plait à la dépeindre, n'eussent pas mené tant de colonies.

Quoique je connoisse l'influence médiocre & tardive qu'un livre peut avoir sur les affaires & les opinions publiques, je sens néanmoins un plaisir secret, en pensant que mon ouvrage pourra un jour produire quelque bien aux Dalmatiens. Je me croirai le plus heureux des hommes, si avant de disparaître sur la terre, je puis croire que mon existence n'a pas été inutile.





L E T T R E IV.

A

L A B B É

GABRIELLO BRUNELLI,

Professeur en histoire naturelle,

DANS L'INSTITUT DE BOLOGNE.

*Du comté de SIBENICO, ou SEBENICO.*

L'INTERRUPTION, que mon voyage en Dalmatie a causée dans le commerce qui subsiste entre nous depuis tant d'années, ne vous rendra pas indifférent au résultat de mon entreprise. Vous êtes d'ailleurs mieux en état, que personne, de goûter la variété des détails qui doivent entrer dans ma relation de ce voyage. Vous me permettrez donc de vous

en adresser une partie, comme une preuve de mon estime & de mon amitié, & comme une marque de ma reconnoissance pour les nouvelles intéressantes, que vous m'avez si souvent communiquées.

§. I.

Du territoire & de la ville de SIBENICO.

Entre toutes les provinces de la Dalmatie, que j'ai visitées, le territoire de *Sibenico* est sans contredit celle qui mérite le plus d'occuper longtems un observateur attentif. Sa longueur est de trente bons milles en suivant les bords de la mer, & sa largeur, en avançant dans les terres, est de vingt-milles dans quelques endroits : il embrasse près de septante-milles, en comptant les isles & les rochers habités. Cet espace est rempli d'une grande variété d'objets, & de beaucoup de situations très-agréables. J'ai eu le bonheur de trouver dans ce pays un accueil poli, & d'y acquérir un certain nombre d'amis actifs & honnêtes, parmi lesquels je me fais honneur de nommer la famille du comte *Francesco Draganich Veranzio*, & le comte *Giacinto Soppe Papali*, rempli de connoissances convenables à un voyageur. Ces avantages de *Sibenico* m'eussent

engagé à y fixer mon séjour pour quelques mois, & de faire de cette ville le centre de mes excursions tant sur mer que dans l'intérieur des terres: mais la crainte d'être blâmé, m'arracha de cette contrée, & me força de me contenter d'avoir commencé beaucoup d'observations sans en pouvoir achever presqu'aucune. Cet aveu ne surprendra ni vous, ni aucune homme accoutumé à observer, & qui fait par conséquent combien de tems exigent les plus petites recherches pour être bien conduites, & complètement exécutées.

La ville de Sibenico, éloignée de Zara de quarante-cinq milles en droite ligne, ne peut pas se vanter d'une illustre origine. Ceux qui la croient bâtie sur les ruines de l'ancien *Sicum*, établissement Romain, où l'empereur CLAUDE envoya une colonie de Vétérans (*), appuient leur sentiment de raisons si foibles qu'elles tombent d'elles-mêmes. La table de PEUTINGER ne met aucun endroit en Dalmatie, dont le nom ressembloit à *Sicum* que *Siclis*, qu'elle place entre *Trau* & *Salona*.

(*) *Tragurium, civium Romanorum marmore notum: Sicum, in quem locum Divus Claudius veteranos misit. PLIN. H. N. L. 3. C. 22.*

Aucun vestige d'une haute antiquité, ni restes de murs ou de bâtimens, ni pierres travaillées par les Romains, ne se trouvent à *Sibenico*. On y voit une seule inscription, encadrée dans le mur de la ville près de la porte; & ce monument même a été apporté de l'intérieur du territoire d'un endroit, nommé *Campo di sopra*, où dans les anciens tems étoit probablement situé *Tariona*.

LUCIO croit que les *Croates* bâtirent *Sibenico*, dans les tems de la décadence de l'empire. Un autre écrivain, vivant un siècle avant lui, J. B. GIUSTINIANO, dans une description manuscrite de la Dalmatie, dit: „ Cette
 „ ville fut bâtie par des Brigands, nommés
 „ *Ujcoques* en Esclavon, qui avant de bâtir
 „ demeuroient sur le Rocher où est actuelle-
 „ ment la citadelle. Quand de cette élévation
 „ ils appercevoient des vaisseaux, ils descen-
 „ descendoient de leur répaire, & alloient
 „ dans des barques, cachées auparavant au
 „ pied des rochers à la faveur des bois,
 „ attaquer & piller ces vaisseaux. Avec le tems
 „ il commencerent à ériger quelques cabanes,
 „ entourées de perches appellées *Sibice*; mot
 „ d'où la ville tira son nom *Sibinico*. Par la
 „ réunion de ces corsaires la ville augmenta
 „ peu à peu. On croit encore que, après la
 „ destruction de *Scardona*, beaucoup de ses

„ habitans se retirèrent à *Sibenico*, qui ayant
 „ acquis le titre de ville, se forma en répu-
 „ blique, sans reconnoître un autre souverain.
 „ Sa liberté cependant ne fut pas de longue
 „ durée: le roi de Hongrie, maître alors du
 „ reste de la Dalmatie, s'en empara, & la
 „ gouverna d'une manière tyrannique. Les
 „ citoyens de *Sibenico*, ne pouvant plus su-
 „ porter l'insolence des Hongrois, prirent la
 „ résolution de s'en délivrer, & de se fou-
 „ mettre à cet effet à la république de Vénise.
 „ Ils exécutèrent cette résolution le 12. Juillet
 „ 1412. sous le Dogat de MICHEL STENO“.

Quelle que soit l'origine de cette ville, ou semblable à celle de Rome ou par des accroissemens lents, elle est dans la situation la plus agréable & la plus pittoresque de la Dalmatie. Elle est aussi, après Zara, la ville la mieux bâtie du pays, & peuplée de plusieurs familles nobles, dont les mœurs sont aussi différentes de l'ancienne barbarie, que leurs maisons le sont des misérables *Sibice* du tems passé. La citadelle, placée sur la montagne voisine, peut la couvrir contre toutes les entreprises des Turcs. Pour la défendre du côté de la mer, on a construit un autre fort sur le canal étroit qui conduit au port: ouvrage très-bien fait sous la direction du célèbre SAMMICHELI, qui y bâtit aussi une

porte semblable à celle de sa construction qu'on admire à Vérone. Parmi les édifices de Sebenico, la cathédrale, quoique bâtie dans les siècles barbares, mérite d'être vue, à cause de sa magnificence. Son toit est d'un travail aussi hardi qu'aucun des anciens Romains : il est composé de grandes tables de marbre jointes artivement. Dans le seizième siècle, les lettres & les arts fleurirent dans cette ville, plus que dans aucune autre de la Dalmatie. Elle a produit plusieurs hommes illustres, & ses bâtimens sont un monument du bon goût en architecture, qui y a régné.

§. II.

*Des savans & des peintres qui fleurirent à
SIBENICO dans le seizième siècle.*

ANTOINÉ VERANZIO de *Sebenico* mérite, sans doute la première place entre les hommes illustres originaires de la Dalmatie. On trouve des notices de ce grand homme dans plusieurs ouvrages de ses contemporains, & dans quelques écrivains postérieurs qui ont écrit sur l'histoire de la Hongrie (*). Mais personne

(*) BELIUS dans sa *Hungaria nova*. P. I. SCHMITZ

n'a donné expreffément l'histoire de la vie de *Veranzio*, qui avoit cependant joué un rôle, & brillé comme homme de lettres & homme d'état. J'ai cru vous faire plaisir, en vous communiquant en abrégé les mémoires que j'ai extraits des manuscrits, conservés dans la famille des comtes *Draganich Veranzio*.

Antoine Veranzio naquit le 29 mai de l'année 1504, de *François Veranzio*, gentilhomme de *Sebenico*, & de *Marguerite Statileo*, d'une famille noble de *Trau*. Il passa sa première jeunesse à *Trau* chez ses oncles maternels : mais bientôt revenu dans sa patrie, il eut pour précepteur *Elie Tolimer*, dont j'ai vu en Ms. d'assez bonnes poésies latines. Après avoir fait des progrès suffisans en grec & en latin, il quitta la Dalmatie pour se rendre chez un cousin du côté de sa mere, l'évêque de *Vesprin* PIERRE BERISLAV, natif de *Trau* : il prit à cette occasion ses premières leçons dans l'art militaire. Cet évêque guerrier ayant été massacré en 1520. par les Turcs, JEAN STATILEO, évêque en *Transylvanie*,
fort

dans *Archiepiscopi Strigonienses compendio dati*, ébauchèrent la vie de *Veranzio* : mais tous les deux sont tombés dans des grandes méprises. SZENTIVANI le croyoit originaire de la *Transylvanie*.

fort accrédité dans la cour du roi de Hongrie, appella chez lui ses deux neveux *Veranzio*, favoir notre *Antoine* & son frere *Michel*. Un des premiers ouvrages de notre jeune homme, fut la vie de son cousin l'évêque *Berislav*: ouvrage que cent ans après *Tomco Marnavich* s'appropriâ impudemment, sans y mettre du sien presque une parole (*).

Environ dans ce tems-là *Antoine Veranzio* fut envoyé à Padoue: mais les troubles survenus en Hongrie le rappellerent bientôt. Il paroît probable qu'il a continué ses études à Vienne, & ensuite à Cracovie: au moins son frere *Michel* fréquenta ces deux universités.

Revenu en Hongrie il montra une patience héroïque, en supportant l'humeur de son oncle, homme dur & avare, qui maltraita ces neveux; ce que *Michel* ne pouvoit pas supporter. *Antoine* se fit aimer d'*Etienne Broderich* évêque de *Waitze*, (qui ayant combattu à la malheureuse bataille de *Mohacz* en a laissé une relation manuscrite), & du célèbre religieux *George Utiffeni*; tous deux très-puissans auprès du roi *Jean de Scepus*.

(*) Vita Petri Berislavi, Vesprin. Episc. Slav. Dalmat & Croat. Bani; auctore JOH. TOMCO MARNAVITIO, 8 Venetis. 1620.

Ce malheureux monarque employa, depuis l'année 1528. *Veranzio* dans plusieurs négociations épineuses avec les puissances voisines. Il le fit son secrétaire, & lui donna la prévôté de *Bude* : places, que *Veranzio* obtint par les bons offices de l'évêque *Broderic*, & dont il le remercia dans un élegie latine. Il alla en Transylvanie comme commissaire du roi pour y exercer, à la place de son oncle *Statiles*, les fonctions épiscopales. Dans ce pays, comme il paroît par ses papiers, il ne se contenta pas de copier de nouveau les inscriptions découvertes : mais il en déterra encore un grand nombre, en faisant creuser dans tous les endroits où se trouvent des ruines Romaines.

Après la levée du siège de *Bude*, il fut envoyé en 1530, deux fois vers *Sigismond* roi de Pologne, & deux fois aussi vers la république de Vénise : l'année suivante vers les papes *Clément VII* & *Paul III*; & à peine revenu en Hongrie de nouveau vers *Sigismond*. Il passa, vers la fin de l'année 1534, en France comme ambassadeur auprès de *François I*, & de-là en Angleterre auprès de *Henri*, où il se trouva en 1535 au mois de Janvier. Dans cette époque, il se lia d'amitié avec *Erasme*, & commença à estimer *Melanchton*. Le comte *Draganich Veranzio* possède

une lettre du premier, & dans les poësies d'*Antoine* se trouve une épigramme à la louange du dernier. Dans le testament qu'il fit avant de partir pour la France, on lit ces paroles remarquables : „ *Mibi, si moriar,*
 „ *pompas sepulchrales, aut Missas fieri nolo*
 „ *ullas. Hôspitale pauperum juvetur. Ego*
 „ *contentus ero si in Domino moriar*“. Après
 „ son retour il fut envoyé, avec deux autres
 „ ambassadeurs, à la cour du roi *Ferdinand* :
 mais sans réussir dans sa commission.

Le roi Jean mourut en 1540, & *Veranzio*, dont il existe deux longues lettres sur cet événement, écrite à *Jean Statileo* alors ambassadeur en France, paroïssoit inviolablement attaché à la reine veuve *Isabelle*, & à *Jean II.* son fils mineur. En 1543. cette reine l'envoya pour la huitieme fois en Pologne, & la harangue qu'il fit à cette occasion, qui, en présentant un tableau frappant du triste état de cette malheureuse reine, arracha des larmes à tous les auditeurs, fut imprimée à Cracovie. Après un court intervalle, il fut dépêché, la même année, au roi *Ferdinand*, qui le traita de la maniere la plus gracieuse, & l'admit à sa table. Depuis cette époque il paroît avoir commencé à se refroidir à l'égard d'*Isabelle*, dont les affaires alloient au plus mal possible. Dans l'année 1544, il se demit, en faveur de *George Utif-*

feni, de ses bénéfices en Transylvanie; ce qu'il fit contre son gré, comme il paroît par un dialogue qu'il écrivit quelque tems après. Malgré ces mécontentemens, il resta quelques mois encore à la cour d'*Isabelle*, & alla pour la neuvieme fois en Pologne pour traiter des affaires avec le roi *Sigismond*. Cette commission finie, il prit son congé, & passa à *Sibenico*, d'où il partit cependant bientôt, emmenant avec lui deux ou trois de ses neveux.

Il séjourna, suivant les apparences, en Italie jusqu'en 1549, quand il se retira à la cour du roi *Ferdinand*. Ce prince lui donna des bénéfices assez considérables, & commença à l'employer à son service. Il fut envoyé en 1553, à *Aly-Bacha*, Beglerbeg de Bude, & déclaré la même année évêque de cinq-églises & conseiller d'état: peu de tems après il alla, conjointement avec *François Zay*, ambassadeur en Turquie. Il doit avoir écrit une relation assez étendue de ce voyage, dont il ne subsiste plus qu'un fragment intéressant (*).

(*) La plus importante partie de la relation de ce long & dangereux voyage, fut confiée au Jésuite *Ricepti*, pour en faire usage dans son ouvrage projeté de *Illyrico sacro*. Mais ces papiers eurent le sort des autres, qu'on lui avoit remis: ils s'égarèrent en Italie.

Veranzio suivit *Soliman* dans ses guerres contre les Persans , & parcourut , pendant cinq ans , avec l'armée Turque plusieurs contrées. Il profita de ce long séjour pour ramasser beaucoup de mémoires touchant le gouvernement & le militaire des Turcs , & touchant la description géographique des provinces sujettes à la porte. *Busbeck* , de qui nous avons plusieurs ouvrages , fit dans ce tems-là de fréquentes allées & venues entre Vienne & la Turquie , & conclut à la fin une treve : suivant le témoignage de *Busbeck* , peu après *Veranzio* & *Zay* revinrent en 1558 , les derniers jours du mois d'août. Avant l'année écoulée il fut transféré de l'évêché de cinq-églises à celui d'Agria. L'année suivante il reçut une lettre du savant *Paul Manutius* , & quelques tems après une autre du célèbre & infortuné *Palearius*. Dans les papiers , que j'ai en main , je ne trouve plus rien de remarquable jusqu'en 1567 , quand notre évêque retourna en ambassade en Turquie au nom de l'empereur *Maxmilian II*. En peu de mois , il conclut une paix avantageuse à toute la chrétienté : cette seconde ambassade fut célébrée dans une élégie par *Jean Seccerviz*.

Dans ses deux voyages à la cour Ottomane , ce savant prélat , aura fait , sans doute , une collection de manuscrits précieux : elle n'existe

plus, & le tems l'a fait disparoître. Il a cependant assez prouvé son amour pour les lettres, par la traduction qu'il fit faire des Anales Turques, dont il avoit découvert le manuscrit à Angora. Ce manuscrit, qui se conserve encore parmi ses autres papiers à Sibenico, est le même, d'où *Leunclavius* (*) a tiré la plus grande partie de son ouvrage, & qui est connue des savans sous le nom de *Codex Veranzianus*.

Revenu à la cour, il ne tarda pas à recevoir la récompense due à ses services. Il fut déclaré *Archévêque de Gran*, en 1569, & à cette dignité, la première du royaume, il joignit encore en 1572, celle de vice-roi. La même année il couronna l'archiduc *Rodolphe*, Roi de Hongrie: & la harangue qu'il prononça dans cette occasion au nom des états, fut imprimée à Venise. *Jean Seccerviz* publia à Vienne un Panegyrique en vers latins, intitulé *Veranzius*, auquel il joignit quelques poësies d'auteurs Allemands. *Verdizotti* imprima à Venise un poëme adressé à l'archévêque *Veranzio*, sur la victoire remportée sur les Turcs par la flotte Venitienne (**).

(*) *Leunclav.* Hist. Turc. Lit. 1. p. 31.

(**) *Joh. Verdizotti* Oraculum pro magna navali vic.

Au commencement de 1573, *Pierre Illicinus* lui dédia un ouvrage de théologie. Plusieurs autres livres auront paru, sans doute, sous les auspices d'un prélat généreux protecteur des lettres.

Mais ce prélat approchoit de la fin de sa carrière laborieuse. Venu à Eperies pour assister à l'assemblée des états du royaume, il tomba malade. Au commencement il prit des remèdes : mais sentant son état empirer, il congédia les médecins, & attendit la mort avec tranquillité. Il mourut le 15 juin de 1573, peu de jours après avoir reçu une lettre affectueuse du pape *Gregoire XIII*, qui lui anonçoit son élévation au cardinalat, dont il étoit si digne par son mérite. Les savans perdirent en lui un véritable mécene, les pauvres un pere charitable, & la Hongrie un homme d'état consommé. Il fut enterré dans l'église de *Tirnav*, & son tombeau décoré d'un beau monument. *Michel Duborotzky* prononça son oraison funebre. Outre les écrivains déjà cités, comme *Belius*, *Schmit*, *Busbeck*, *Manutius*, *Seccerviz*, plusieurs auteurs parlent encore avec éloge de cet illustre prélat : tels

toria &c. ad *Antonium Veranzium* Strig. Archiep. Ven. 1572.

font *Bonfinius* dans ses *Decades Hungaricæ*; & *Istuanfi* son continuateur; *Jongelinus* dans le *Catalogus Palatinorum*, & l'auteur du livre intitulé, *Castrum Strigoniense aureum*.

Le cardinal *Veranzio* étoit d'une taille haute & bien proportionnée; il avoit le teint délicat, les yeux bleus, la physionomie noble & ouverte, & la barbe blonde, qui lui descendoit jusqu'à la ceinture. Dans sa jeunesse il paroît avoir été d'un tempérament amoureux, & les vers galants, qu'il a laissés en quantité, ne doivent pas avoir été adressés toujours à des maîtresses imaginaires. A un extérieur avantageux, il joignoit à un degré eminent le talent de la parole, qui, comme il l'avoit, dès sa jeunesse, rendu agréable à plusieurs souverains, lui aura assuré aussi ses succès en amour. Ses manieres douces étoient l'expression naturelle de la douceur de son caractère, & la patience qu'il montra à l'égard de son oncle *Statileo* n'étoit pas un effet de son adresse. Comblé de richesses & de dignités il ne s'en enorgueillit pas: sa grande fortune sembloit, au contraire, renforcer ces sentimens de modestie & de bienfaisance. Il donna une preuve rare de générosité en faisant présent à l'empereur *Ferdinand* de 30000 Ducats, qu'il avoit avancés pour payer les troupes dans un tems où les finances du monarque étoient en mauvais

état. A cause de son humeur libérale, on fut obligé, malgré les revenus immenses dont il jouissoit du tems de sa mort, de vendre ses meubles & sa vaisselle pour pouvoir payer ses dettes. Dans les affaires politiques il monroit la plus grande pénétration: suivant son opinion on n'auroit jamais dû s'engager dans une guerre contre les Turcs, sans avoir formé auparavant une confédération stable & puissante entre les princes chrétiens.

Quoique accablé d'affaires, il conserva toujours un gout décidé pour les lettres, & fut se ménager des momens pour s'y appliquer. On a de lui en manuscrits les ouvrages suivans.

1. Vita Petri Berislavy.
2. Iter Buda Hadrianopolim.
3. De situ Moldaviæ & Transalpinæ.
4. De rebus gestis Johannis Regis Hungariæ; Libro duo.
5. De obitu Johannis Regis Hungariæ, Epistolæ ad Johannem Statilium, Episcopum Transylvanum datæ, dum idem Statilius in Gallia oratorem ageret. A. 1540.
6. Animadversiones in Pauli Jovy Historiam, ad ipsum Jovium.
7. De obsidione & interceptione Budæ, ad Petrum Petrovich.

8. Vita F. Georgy Utiffeny.
9. Collectio antiquorum Epigramatum.
10. Multa ad historiam Hungaricam sui temporis.
11. Otia , seu Carmina.

Michel Veranzio, frere du cardinal, ne joua pas un rôle aussi brillant. Las de supporter la mauvaise humeur de son oncle *Statileo*, & vivant défagréablement en Hongrie, il retourna dans sa patrie, à *Sibenico*. Son stile, tant en vers qu'en prose, étoit plus pur que celui de son frere. *Tomco Marnavich* cite un ouvrage de *Michel*, sur l'histoire de la Hongrie de son tems : mais il n'en existe plus qu'un fragment, qui va jusqu'à l'année 1536. J'ignore si l'on a quelque chose de lui imprimé, excepté une élégie parmi les poésies latines de *Jerome Arconati*. Il laissa quelques autres pieces de poésie assez élégantes ; & une harangue adressée aux Transylvains, dans laquelle il tache de les persuader de se mettre plutôt sous la protection des Turcs, que de devenir sujets du roi *Ferdinand*.

Fauste & *Jean Veranzio*, fils de *Michel*, durent leur éducation à leur oncle le cardinal, qui se chargea de ses neveux. *Jean* fut tué jeune dans une bataille, & laissa quelques épigrammes. *Fauste* parvint à un âge avancé, & eut pu esperer du bonheur & de la fortune,

si, par un effet de son tempérament ardent, il n'eut été imprudent & inquiet. Il eut beaucoup de chagrins, pour avoir commis étourdiment la cour de Hongrie avec celle de Rome, à l'occasion de la collation des bénéfices. Il mourut évêque de *Canadium*, *in partibus*. En 1595, il publia à Venise un petit dictionnaire en cinq langues; quelque tems après un volume in folio, sous le titre *Delle Machine*, & enfin une petite logique abrégée. Par le moyen de ce dernier ouvrage il entra en relation avec deux hommes célèbres, le P. *Thomas Campanella* & l'archevêque de *Dominis*. De l'un & de l'autre, il existe une critique de cette logique dans les papiers de la famille *Veranzio*. *Fauste* écrivit beaucoup: entre autres une histoire de la Dalmatie, qu'il ordonna de mettre avec lui dans le tombeau. Ses héritiers respectèrent cette singulière disposition, & cette déférence fit périr peut-être en même tems d'autres papiers précieux de l'oncle & du neveu. Ce dernier mourut en 1617, & fut enterré dans l'isle de Parwich (*).

(*) Outre les ouvrages allégués, *Fauste Veranzio* publia à Rome, *Xivot nikoliko izabraniih diviicz*, 8. 1606. Il laissa aussi en Ms., *Regula Cancellarie Regni Hungariae*.

Tomco Marnavich prononça son oraison funebre , qu'on imprima la même année à Venise. *Charle Veranzio*, neveu de *Fauste*, ne laissa aucun ouvrage ni imprimé ni manuscrit : mais il protegea les lettres, rassembla une belle bibliothèque & fut grand connoisseur en fait d'antiquités.

Tomco Marnavich naquit en 1579, de parents de basse extraction, quoique dans la suite du tems il ait prétendu être issu de sang royal ; folie qui lui attira les plus grands chagrins. Il reçut son éducation des Jésuites à Rome, & déjà en 1603, il avoit mis au net un manuscrit volumineux, de *Illyria Cæsari-busque Illyricis*, qui existe encore quoique un peu tronqué. En 1617, il se trouva attaché à l'évêque *Fauste Veranzio*. C'est en cette occasion, en furetant dans les papiers de cette famille, qu'il peut avoir détourné des manuscrits importants. On est en droit de le présumer par le plagiat qu'il commit à l'égard de la *vie de Pierre Berislav* : il publia cet ouvrage en 1620, sans autre altération, que peu de périodes changées, qui auroient pu déceler son véritable auteur le cardinal *Veranzio*. Entre plusieurs ouvrages imprimés de *Marnavich*, le meilleur est une dissertation, *pro sacris ecclesiarum ornamentis & donariis contra eorum detractores*, in 8. Roma 1635.

Il étoit alors évêque de Bosna. Peu de tems auparavant il avoit mis au jour un légendaire des saints Illyriens de sang royal, sous le titre, *Regiæ Sanctitatis Illyricanæ fecunditas. in 4to 1630.* Parmi ces saints se trouve l'empereur *Constantin*, à qui, comme on fait, cette dénomination ne peut gueres convenir. Les autres ouvrages de cet auteur ne méritent pas qu'on en fasse mention.

Jaques Armolufich, élève de *Charles Veranzio*, fit beaucoup de vers, qui ne sont pas imprimés. En 1643. il publia à Padoue in 4to, *Slava xenska sprotivni odgovor, Giacova Armolufichia Scibenzanina çuitu festomu.*

Guarin Tibich, en latin *Tranquillus*, vécut au commencement du seizieme siècle, & laissa en Ms. des poësies sacrées.

Pierre Difnico, contemporain des deux premiers *Veranzio*, écrivit quelques poësies en Illyrien. Un autre savant doit être sorti de cette famille: mais j'ai cherché en vain d'apprendre des particularité qui le regardent.

Jean Nardino, & *George Sisgoreo* firent en vers latins des éloges de la ville de Sibenico. Ces poèmes sont difficiles à trouver.

Pierres Macroneus, natif de Sibenico & chanoine à Scardona, quoique nommé le dernier vécut dans des tems plus reculés. A

Vienne dans la Bibliothèque de *Laurent Ferenczfi*, il y avoit en 1634, encore plusieurs productions de cet auteur, mort 150. ans auparavant. Un seul petit ouvrage singulier de *Macroneus*, favoir, *Controversia Lyai & Tetidis*, est imprimé en 1634 à Vienne. C'est un pastiche de passages de l'écriture, parodiées & accommodées à ce procès qui se plaide devant le tribunal de Dieu. L'auteur paroît écrire sérieusement & de bonne foi : mais aujourd'hui on le soupçonneroit d'avoir voulu faire une mauvaise plaisanterie.

Martin Rota, aussi né à Sibenico, fut un habile peintre & graveur : on a de lui un grand nombre d'estampes, & des cartes de la Dalmatie, qui, quoique peu exactes, sont pourtant de quelque utilité. Trois portraits gravés du cardinal *Veranzio*, conservés dans sa famille, sont de la main de ce maître. A Sebenico vit encore le jour, *André*, né de parens obscurs, & surnommé par cette raison, *il schiavone* ; excellent peintre, dont les ouvrages sont estimés des amateurs, malgré le jugement défavantageux que *Vasari* en porte.



§. III.

Du port de SIBENICO ; du lac de SCARDONA, & d'une coutume ancienne.

La ville de Sibenico est située sur le penchant d'une colline, derrière laquelle s'élevaient les Monti Tartari, chaîne de montagnes escarpées, composées d'une brèche graveleuse. Au pied de cette colline se trouve le port, un des plus beaux qu'on puisse voir, à cause de la variété des collines & des petits caps qui l'entourent en guise d'amphithéâtre. Trois rivières la Kerka, la Goducchia & la Jujova, se jettent séparément dans le lac de Scardona : leurs eaux réunies font, à l'autre extrémité de ce lac, une nouvelle rivière, qui après un cours de trois lieues dans un lit étroit & rempli de rochers, forme au-dessous de Sibenico un second lac de dix milles de longueur, qui communique avec la mer par le canal de St. Antonio.

Entre les embouchures des deux rivières de Goducchia & de Jujova, les Romains avoient un établissement, dont il reste peu de vestiges : ces vestiges sont néanmoins dignes d'être remarqués, parcequ'ils fournissent une preuve claire du haussement des eaux. Les pavés de Mosaïque, & les séparations des

appartemens ruinés, font au moins de deux pieds au-dessous du niveau actuel du lac, qui, à cause de sa connexion avec la mer, éprouve le flux & le reflux. Il existe encore sous l'eau une digue, qui joint la langue de terre, entre les embouchures des deux rivières, à l'écueil de Sustipanaz, où l'on voit les ruines d'une église, & où étoit placé autrefois, suivant les apparences, un temple ancien. Dans une carte du territoire de Sibenico, gravée par ce *Martin Rota*, dont nous avons parlé, on voit un hameau sous le nom de *Razlina*, placé sur la pointe qui s'étend dans le lac entre les deux embouchures, à la même place, où se trouvoient les habitations Romaines. Cet endroit est à présent entièrement désert.

Parmi les poésies de *Difuico*, il y a un éloge de Sibenico, qui contient plusieurs traits relatifs à l'histoire naturelle de ces environs. Je n'ai point cru devoir négliger de rapporter un passage, quoique un peu long, de cet ancien poëte naturaliste (*). „ La
Kerka,

(*) Kerka, Koye potok -- plove sve mimof Grad,
Ugnoy chiye Otok -- nigdarga nebi grad.
Rika Katka ovay -- spilah Kapgliuch ozgor,

„ Kerka , dont le cours permanent baigne le
 „ pied des murs de la ville , renferme une isle ,
 „ la où la grêle ne tombe jamais. Cette riviere
 „ fort ; en murmurant , de tous les côtés des
 „ grottes humides , où nait le marbre : chacun
 „ accourt pour voir le prodige , quand ses
 „ eaux changent le bois en pierre. C'est à
 „ toi , ô Sibenico ! que cette riviere amene
 „ des Anguilles , dont la chair n'empire pas
 „ les fievres , & au-dessus de sa grande cata-
 „ racte se trouve la fameuse Truite , qui se
 „ nourrit d'or. Le long de ses bords habitent

Slove po svaki Kray – chino stvara mramor.
 Na ćudan pak Zlamen – svakse tuy navrachjà.
 Gdi darvo u Kamen – ta y voda obracchià.
 Utoyti yofc ricy -- ugori padaçu ,
 Kogi no oghnici -- betegh ne pridayu ,
 Riche tey yofc nad slap -- riba slavom slove
 Pa xinum yere Kgliap -- Zlatnomse tuy tove:
 Tuyufu pfi brez straha – chino fame rexe
 Na Turka i Ulaha – i ugiftgih prexe.
 Yezero nam blatno -- sedmo lito svih stran
 Ugore tad yatno -- mecchiè iz sebe van.
 Raczi yofc stonoghi – Kozzice chih Zovu ,
 Od pegliasu mnoghi -- i ti pri nas plovu.
 Pri gradu ovomu -- Zubataz Krunnasti
 A ne poi inomu -- naydese u ćasti.
 I toye podobno -- ćastle tay pristogi ,
 Oſti er oſobno -- 's Kragliem broy rib stogi.
 Che ima suudmore - nay plemenitiye
 Ofdi Kraglia dvore – passom svaka tiye.
 Pitonaman ćudno -- piskava riba tay ,

„ des chiens courageux, qui frémissent uni-
 „ quement à la vue du Turc & du Morlaque
 „ son sujet, & qui sont prêts à les mordre:
 „ De sept en sept ans, le lac marécageux
 „ chasse de son sein, pour nôtre usage, des
 „ essaims d'Anguilles. Des Cancres à cent
 „ pieds, longs d'une palme nagent devant
 „ nos yeux. Le prison couronné se trouve
 „ ici plus exquis qu'en aucun lieu du monde.
 „ Il est juste qu'il fasse honneur à cet endroit:
 „ car ici accourent en grand nombre les plus
 „ nobles poissons de la mer pour faire la
 „ cour à leur roi: ils errent dans leurs patu-
 „ rages, de forte que l'habitant des eaux

Ghdici prirazbludno -- na fuhi doyde Kray,
 Ayoschie cudnigi -- stuor, ofdi Vidisce.
 Morschi clovich dlugi -- bi Kog uhitisce.
 Morenam pri Kruzih -- ima Korotagne
 Zaloxay od druxih -- trifu a, ne magne.
 Od tach yosc vaglie -- moranamsu strane
 Danam od Kuraglie -- u gni rastu grane.
 Dalece od mora -- frid Kopnatsu vode
 Nana che su staora -- i solnam tuy rodé.
 Ohualnoga soka -- sladORIZNA vide
 Srimçanam otoka -- glas po fuitu ide.
 Viscega ponosa -- Kopnaye yosc strana.
 Mednaboram rosa -- tuy pada tay Mana.
 Ofdi Xena tuy svu -- sminosé slobodi
 Odrizat mater suu -- ter xive i hodi.
 Ofdi chi raniocé -- prisikscigim moxyan
 Gliudi ti xivisce -- potle Godisceh i dan.
 PET. DIFN. *Upohvatu od Grada Scib.*

„ vient fouvent fe rendre familièrement fur
„ le rivage. Une plus merveilleufe créature
„ fe fit voir encore : on prit ici un homme
„ marin fauvage. Pour nous, la mer nourrit
„ dans fes gouffres la Kotoragne, remarqua-
„ ble par fon volume, & couvre fon fond
„ de richesses en corail. Dans l'intérieur des
„ terres nous avons des fontaines, qui charient
„ des cryftaux de fel. La renommée du suc
„ doux des arbres de l'isle Srimçani, va par
„ toute la terre; le continent est plus béni
„ encore par la manne qui tombe du ciel.
„ L'accouchée ose elle-même couper le cordon
„ à son enfant, qui vit & marche bientôt.
„ Des gens, à qui on a fendu le crâne, y
„ vivent une année & un jour“.

Entre les particularités de Sibenico, dont parle ce poëme curieux, la plus remarquable me semble celle de la prise de cet homme marin fauvage. Des deux espèces de manne, dont il est question dans cette piece, la première est certainement celle qui coule du Frêne par le moyen des incisions, usitées en Calabre, en Apulie, dans la Maremma de Toscane, & en provence : méthode dont les Dalmatiens ont perdu l'habitude. L'autre est sans doute la graine farineuse d'une espece de Gramen, telle qu'on en recueille aux environs de Cracovie, & qui fait une petite branche

du commerce de cette ville avec Varsovie. On trouve, au mois d'août & de septembre, quelque chose de semblable à Cortela près d'Este, dans le territoire de Padoue.

Difnico a tiré la plupart de ces traits de l'histoire naturelle de *Sibenico*, des poèmes élégiaques de *Jean Nardino*. Chanoine de Zagrab. Quelques-uns de ces vers, qui n'ont jamais été imprimés, sont cités dans un ouvrage manuscrit de *Tomco Marnavich* : le traducteur Illyrien de ces vers n'en a pas rendu exactement le sens ; *Nardino* parle, comme *Difnico*, de la recolte de la seconde manne :

*Manna solo, Sibenice, tuo felicibus astris
Ambrosias tribuit, nectareasque dapes.*

Les vers suivans prouvent aussi, combien dans ce siecle, le commerce du corail y étoit dans un état florissant :

*Hæc quoque florescit speciosis unda Corallis,
Qui dites Indos, antipodasque petunt.*

Entre plusieurs traits que cet auteur rapporte pour faire honneur à sa patrie, il raconte deux coùtumes très-singulieres, & très-anciennes, dont la premiere est encore en vigueur :

*Sic trino dicata Deo dum festa refulgent
 Civis in hac sceptrum nobilis urbe tenet.
 Hic prius ostensa celebrat nova nupta
 Priapo
 Connubium, & socias porrigit inde
 manus.*

On élit le roi de Sibenico pendant la fête de Noël, & son regne dure quinze jours. N'ayant pas été présent à cette cérémonie, je me contenterai de rapporter ce que d'autres m'en ont racontés: il jouit de plusieurs prérogatives de la souveraineté, comme de celle de garder les clefs de la ville pendant son gouvernement; d'avoir une place distinguée dans la cathédrale; & enfin d'être le juge de tout ceux qui composent sa cour passagere. Aucun gentil-homme ne joue plus ce rôle bouffon d'un roi: c'est toujours un homme des plus basses classes du peuple. Ce roi a cependant un hôtel, destiné à le loger convenablement pendant la courte durée de son regne: en allant par la ville il est couronné d'épis, il porte un habit d'écarlate à la mode de la nation, & il est accompagné d'un grand nombre de ses officiers. Le gouverneur & l'évêque lui donnent des repas, & chacun, qui le rencontre en chemin, le salue respectueusement. Les deux fauxbourgs de Terra-

ferma & di Marina, ont aussi chacun leur roi, mais qui n'osent pas entrer dans la ville sans en avoir obtenu la permission de son monarque.

Je n'ai pas trouvé à propos de m'informer de bouche, à l'égard des préliminaires du mariage dont parle *Nardino*. Cependant, comme *Marnavich* loue ce poëte de son exactitude à observer les mœurs de sa patrie, il est à présumer que le prudent usage, dont il est question, aura été de son tems, encore dans toute sa vigueur. Si j'eusse pu découvrir l'ouvrage de *George Sisgoreo*, *Delle più nobili prerogative di Sibenico*, écrit environ 1500, & qui n'a jamais été imprimé, j'y aurois trouvé sans doute des lumières, pas seulement à l'égard des coutumes ancienne tombées en desuétude, mais encore à l'égard de l'histoire naturelle de cette contrée.

§. IV.

De la pêche, des pierres, & des productions marines du port de SIBENICO.

Le lac de Scardona est entouré de collines agréables est susceptibles d'une bonne culture; mais qu'on laisse presque entièrement en friche. Comme l'agriculture, la pêche est aussi négli-

gée dans ces lieux, fréquentés cependant par les thons, & par d'autres poissons de passage. On se borne uniquement à fournir la table de ces seigneurs, qui habitent les villes de Sibenico & de Scardona. Les poissons les plus précieux se prennent avec des méthodes grossières & peu économiques. Cette écrevisse longue d'une palme (*), dont parle *Difnico*, & qui est particulière à ce lac, est en effet un morceau délicieux. On ne fait pas des pêches régulières d'anguilles, quoique les eaux dormantes de la rivière de Goducchia fussent en nourrir une grande quantité, & qu'on en dut trouver encore en abondance du côté opposé dans les fonds marécageux du lac près de la ville de Sardona.

Tous les bords de ces bayes intérieures, sont de marbre, sans beaucoup de diversité dans sa matière. Le marbre commun Dalmatien, plus ou moins rempli de corps marins, y domine, & ses masses sont divisées à l'ordinaire par des couches horizontales inclinées, croisées quelquefois encore par des couches verticales. J'ai fait dessiner (tab. VI.) un des endroits les plus remarquables de cette côte,

(*) Les Dalmatiens les nomment *Schilloni*.

appellé *Suppliaſtina*, ou pierre perforée, à cause du trou B, dont le roc à son sommet est percé à jour. Dans toute la Dalmatie, & peut-être dans tous les pays, il ne se trouve aucun site plus propre à fortifier la fausse opinion de ceux qui croient l'existence des couches verticales de la pierre calcaire. Le petit Cap s'étend dans le canal A, qui rentre dans le lac de Scardona. Du côté opposé on voit à découvert les apparences trompeuses des filons C C, presque perpendiculaires. Entre les deux lettres D D, les filons semblent entièrement perpendiculaires : mais quand on les examine avec soin, on reconnoit la ligne E E E, qui marque la division primitive des couches ; ce qui est confirmé encore par la différence des matières renfermées dans le marbre. Ce qui établit la dissemblance entre ces lignes horizontales & les verticales, c'est que les premières sont à peine visible, & interrompent rarement la continuité des masses ; au lieu que les secondes sont évidemment des fentes plus ou moins larges.

Le canal de St. Antonio, par lequel on sort du port de Sibenico pour entrer dans la mer, présente aussi une vue digne d'attention, de l'arrangement des couches. Au commencement, les divisions du banc de marbre s'inclinent entièrement vers le cap intérieur

du port : peu à peu elles s'élevent & deviennent verticales ; à la fin elles se courbent & prennent les directions les plus extraordinaires. Ce phénomène s'explique difficilement par une autre cause , que par le mouvement varié des eaux de l'ancienne mer , qui agitées par les courans & par les tempêtes , porterent en différens lieux les amas des particules constituantes des couches calcaires.

Les bancs de marbre du port de Sibenico , montrent par-tout des indices d'un bouleversement , qui semble l'effet de quelque violent tremblement de terre. Il faut compter parmi ces effets la grotte de St. Antonio , formée de deux morceaux d'une montagne , qui en tombant se sont heurtés. On peut remarquer encore un long rocher , occupant l'espace d'un mille , & pendant du côté opposé à la mer , qu'on voit près de Sibenico sur la petite langue de terre *delle Fornaci*. Au pied de ce rocher il y a une terre durcie , argilleuse , bleue , & sans testacées. Sur cette plage les Lenticulaires sont les seuls corps marins , qui entrent dans les pétrifications.

En voulant tirer quelques productions marines du fond du canal de St. Antonio , je me suis servi d'une barque & de l'attirail d'un pêcheur de Corail. Par le moyen du Râteau , nous tirâmes plusieurs morceaux d'une croûte

pierreufe, qui dans beaucoup d'endroits fe
 forme au fond de la mer des fragmens des
 testacées, du fable & de la vafe, combinés.
 Chaque morceau me parut une isle peuplée
 d'animaux marins. J'examinai des holothures
 rouges, des éponges rouges en arbre, &
 autres Zoophytes semblables, en partie con-
 nues, & en partie pas encore décrits par les
 naturalistes. Le tems & la raison ne me per-
 mirent pas d'étudier ces objets si diversifiés.
 Sur les mêmes morceaux j'ai trouvé beaucoup
 d'animaux gélatineux, d'insectes parasites, de
 vers nuds; & enfin des Escares, & des Fun-
 gites, avec leurs habitans les Polypes; j'espere
 de traiter un jour, ces objets en détail.

Pour le présent, je me contenterai de faire
 la description d'une nouvelle Térébratule,
 que je n'ai vu décrite dans aucun ouvrage.
 Le seul *Baron de Hupfch* en a donné une
 figure très-ressemblante dans sa table IV. N. 16.
 17, (*), sous le nom de *Conchites anomius*
Eifliaco-Juliacensis, perulam referens. Il a cru,
 avec raison, que l'original de cette pétrifica-
 tion, découverte dans le Duché de Juliers,

(*) Nouvelles découvertes de quelques testacées pétri-
 fiés rares & inconnus &c. par *J. C. A. Baron de Hupfch*.
 8. Cologne 1771.

n'est pas connu. Quoique la Térébratule, que j'ai pêchée, ne ressemble pas dans tous les points aux figures données par *M. de Hupfch*, je crois néanmoins que la mienne est l'original de la sienne : car j'ai observé entre les individus quelque différence dans la configuration. La plus régulière est celle que j'ai fait dessiner *tab. VII. fig. I.* Elle a des bossés des deux côtés, & elle est cannelée légèrement en longueur & en largeur. Au milieu de la jointure, qui unit les deux valves inégales, il y a un trou, par lequel sort le pied de l'animal, qui s'ancre par ce moyen aux corps qui lui conviennent. On remarque le même mécanisme dans tous les *Ostracites*, les jeunes *Pectinites* (*), les *Patelles*, & les *Turbinites*. Si la Térébratule de Sibenico a la faculté de se mouvoir, elle l'exerce par le moyen de ce pied. La figure II. ressemble beaucoup au *Peridiolite* de *Mr. de Hupfch*. L'intérieur de mon testacée est encore singulièrement construit, & mérite l'attention d'un

(*) Ces testacées s'attachent, étant jeunes, par le moyen d'un pied, à des coquillages plus âgés. Pour l'usage de ce pied, la nature leur laisse une ouverture, dans la valve inférieure, qui se ferme avec le tems. Sur les *pectinites* de *Borgo san Donnino*, on trouve de jeunes *Petoncles*, ce qui est aussi fort commun dans nos eaux.

naturaliste. Il n'est pas cependant aussi remarquable vivant que desséché. Voyez fig. III.

Ce seroit une chose à examiner, si beaucoup des fossiles de la basse Allemagne ne conviennent pas avec les coquillages qui vivent au fond de nos mers. On viendroit peut-être à bout de diminuer le nombre des pétrifications dont les originaux sont inconnus. La Térébratule en question a été tirée d'une profondeur de près de deux cent pieds, dans les environs du port de Sibenico. On en trouve à une plus grande profondeur encore, dans les cavernes où croit le Corail. Il m'est arrivé d'en voir une toute couverte de la substance du Corail, qui s'étoit formé autour.

§. V.

Du bourg & de la Vallée de SLOSELLA.

Le premier endroit du territoire de Sibenico, qu'on rencontre en venant de Zara, est le bourg de Slosella, bâti dans la vallée qui en porte le nom, & fermé du côté de la terre par une forte muraille. On prétend que le nom de Slosella, qui signifie un mauvais village, a été donné à ce bourg par les Turcs, qui éprouverent dans leurs incursions le courage & la fermeté de ses habitans. Quelle que

soit l'origine de ce nom, il convient parfaitement bien au peuple qui l'habite actuellement. Profitant de l'amitié de l'abbé *Jerome Draganich Veranzio*, à la maison duquel ce bourg appartient, je m'y suis arrêté plusieurs jours : de sorte que j'ai été en état d'y prendre des informations plus étendues, & de faire des observations plus exactes, que dans aucun autre endroit de la Dalmatie.

Le sol des environs de Slosella n'offre rien de remarquable : il est rempli de marbre, de Stalactite, & contient plusieurs grottes. Le paysage est horrible, à cause des montagnes nues, & dépouillées d'arbres par la brutale imprudence des habitans : la petite plaine même, qui s'étend le long de la mer, ne présente aucun agrément. Ce peuple est si ignorant & si stupide, qu'il n'a ni l'habileté ni la volonté de cultiver ni le bled, ni l'olivier, ni la vigne. Les terres appartenantes à mon ami, se distinguent de loin par la belle verdure qui les couvre : de même que les bois en petite quantité, sur lesquels il a quelque juridiction ; droit qui dans ces provinces est rarement uni à la propriété des terres. Il ménage les jeunes Frènes, en les débarassant des ronces & des jets, autour de leurs pieds : cette attention accélère leur crue & le tems où ils seront en état de souffrir l'incision

& de donner de la manne. Ces soins promettent un succès heureux, puisque cet endroit est très-propre aux productions des pays chauds. J'y ai fait l'incision à un *Lentisque*, qui, quoique de médiocre grosseur & entouré par-tout d'épines & d'herbes parasites, me fournit un peu de Mastix de la première qualité. Il y a beaucoup de Lentisques dans le district de Siofella : mais la stupide ignorance des habitans, qui coupent tous les arbres sans distinction, ne les laisse pas parvenir à l'âge où leur produit pourroit être considérable.

Les sources abondantes, qui coulent des montagnes, & qui, aux environs de Siofelle, se mêlent avec l'eau salée, y attirent une grande quantité & une grande variété de poissons. Je n'ai pas donné beaucoup d'attention aux espèces errantes qui se prennent séparément. Mes recherches ont eu pour objet ces espèces qui vont en troupes, & dont le passage est constant & régulier ; espèces, qui par rapport au commerce & à l'économie, exigent les soins du gouvernement. Il seroit à souhaiter que le poisson salé de la mer Adriatique put remplacer celui du Nord, dont nous sommes inondés en Italie.

Chaque saison amène des essaims de poissons à la *plage de Siofella*. Pendant les mois d'hy-

ver, & particulièrement les jours où le froid se fait sentir avec le plus de rigueur, les Muges s'y portent en foule: ce poisson est attiré par la tiedeur des eaux douces, qui sortant des montagnes fort proches, se jettent dans la mer avant d'avoir perdu leur chaleur naturelle. Les habitans des villages voisins accourent alors avec des filets, nommés *Fru-sati* dans leur dialecte, dont la grandeur est adaptée à ces bas-fonds. En criant & en battant l'eau avec des rames, des perches & des pierres, ils effrayent les Muges, qui en fuyant tombent dans les filets, & qui alors, suivant l'instinct de leur espece, sentant un obstacle, tachent de le franchir en sautant par-dessus. Les pêcheurs les attendent, & tuent avec leurs sabres un grand nombre des fuyards. Au printems arrivent les *Xutizze*, espece de Raye qui a la chair plus ferme que les autres especes. A mesure que l'air se réchauffe les Sardines & les Maqueraux viennent en troupes nombreuses.

Malgré l'abondance & la variété de ces poissons, les paresseux habitans de Siofella négligent tous les moyens d'en profiter. Ils se contentent de vivre au jour la journée, & ils dévorent souvent sans pain & sans apprêt tout le poisson qu'ils ont pris d'une maniere si grossiere, Au printems ces lâches payfans se

nourrissent presque entièrement de *Seches* : ils les prennent, en mettant sous l'eau des branches d'arbres, où ce poisson s'attache pour pondre ses œufs. Si, pour avoir cette nourriture, un moyen plus compliqué étoit nécessaire, ils aimeroient mieux jeuner, je crois, que de l'employer. Ils sont également ennemis de leur propre bien-être & de celui des autres ; de sorte que pour traverser l'introduction des grands filets, essayée par leur seigneur, ils ont jetté de grosses pierres dans tous les bas-fonds de cette plage. L'usage de ces grands filets eut cependant procuré journellement des avantages considérables à la plupart de ces villageois.

En général tous les payfans des côtes de la Dalmatie sont également méchans & paresseux : la cause de ce caractère est peut-être la trop grande douceur des loix, qui mettent trop d'égalité entre le payfan & le seigneur. Pour rendre ce peuple heureux il faudroit certainement le traiter avec plus de rigueur : moyen, qui au contraire, ne réussiroit pas, avec les habitans de l'intérieur des terres, desquels, avec de la douceur mêlée d'un peu d'autorité, on obtient tout ce qui peut contribuer à leur propre bonheur, ou à celui de la nation.

§. VI.

Observations sur l'Androface.

Entre les productions marines de la plage de Siofella, mérite une attention particulière l'*Androface*, qui a été rangée par DONATI parmi les plantes, & par LINNÉ parmi les Zoophytes, sous le nom *Tubularia Acetabulum*. Je ne dirai pas du côté de quel de ces deux sentimens je penche, parceque je ne suis pas assez instruit encore, & que je crois nécessaire d'observer l'*Androface* dans plus d'une saison, avant de décider. Pour le présent j'avoue que l'*Androface* ni vivant ni desséché, examiné par le meilleur microscope ne m'a jamais présenté jusqu'ici aucun caractère distinctif d'un Zoophyte. En comparant les observations de DONATI avec plusieurs individus d'*Androfaces*, tirés des environs de Siofella, j'ai fait sur son ouvrage les remarques suivantes: 1). L'*Androface*, que cet auteur dit s'élever rarement, dans les mers d'Italie, au-dessus de la hauteur d'un pouce & demi, surpasse celle de trois pouces, près de l'écueil de St. Stefano, où il croit presque à fleur d'eau. 2). Les filets, qui sortent de la partie concave du couvercle de l'*Androface*, ne sont pas si minces & si

déliés qu'il soit impossible de les appercevoir avec le secours du microscope, que quand l'Androface est dans l'eau, où ils paroissent alors mous & argentés, & assez longs pour atteindre le bord du chapeau (*). Je les ai trouvés, au contraire, visibles à l'œil nu & leur couleur d'un brun rougeâtre. Ils débordent si bien le chapeau, que je les ai pu ramasser dans une touffe, & les faire dessiner dans cet état. Tab. VII. fig. V. a, qui représente un Androface irrégulier. 3). J'ai trouvé quelques Androfaces qui n'avoient plus de filets : mais qui montroient une espece de *pistile*, s'élevant du centre de leur chapeau. L'espérance de pouvoir les observer de nouveau, me fit négliger les premiers individus que j'avois vus au mois d'Août : mais étant éloigné de Siofella je n'ai plus eu occasion d'en revoir. 4). Quelquefois l'Androface a deux chapeaux, l'un au-dessus de l'autre comme le montre tab. VII. fig. VI. Plus rarement j'en ai vu à deux branches, comme celui dessiné fig. VII. Le seul individu de cette dernière espece, que j'aye pu conserver pendant mon voyage, s'est égaré à Venise, où je l'avois

(*) Donati, Saggio di Storia naturale, &c. p. 30, & 31.

montré à plusieurs curieux. J'ai envoyé un à deux chapeaux, qui font un peu moins rares, à notre ami le D. ANTOINE TURRA à Vicenza. Si je dois retourner en Dalmatie, j'espère de pouvoir donner de l'Androface une meilleure description que celle de DONATI.

§. VII.

De l'écueil de St. STEFANO.

Dans les viviers, qui font au pied de l'écueil de St. Stefano & qui servent de réservoirs à quelques pauvres moines de ce lieu, les Androfaces se multiplient beaucoup. On y trouve aussi plusieurs especes d'insectes marins, dont les uns nagent dans l'eau, d'autres s'attachent aux pierres, ou aux *Alques*, aux *Fueus* & aux *conferves*. J'y ai ramassé une étoile de mer ressemblante à l'*Asteria aculeata* de LINNÉ: l'*Oniscus Asillus*; des *Buccinites*; des *pourpres*; des *Mituli*; l'*Ostrea Lima*: deux variétés du *Chiton Fasciularis*, des *Nautilites* & autres coquillages communs dans nos mers.

Sur les bords de cet écueil, se voyent beaucoup de fragmens de tuiles & d'urnes Romaines; on y déterra autrefois des inscriptions, que les moines, ignorans de ce lieu, briserent

pour paver leur misérable cour. Ils ont cependant encadré, dans un mur, une inscription avec des lettres en bronze, mais dont ils ont arraché, comme vous pensez bien, tout le métal. Cet écueil étoit probablement destiné aux sépultures, suivant la louable coutume des anciens, qui plus sages que nous, éloignoient les tombeaux de leurs habitations, afin d'empêcher au moins les morts de nuire aux vivans.

§. VIII.

De l'isle de MORTER.

Trois milles plus loin que l'écueil de St. Stefano est située l'isle de *Morter*, que les auteurs de *Sibenico* regardent comme le *Colentum* de *PLINE*, à cause des rapports avec la distance de l'embouchure de *Titius*, désignée par cet écrivain. J'ai voulu visiter un endroit, où il y avoit certainement un établissement des Grècs ou des Romains : mais il y subsiste peu de vestiges remarquables. Les seuls indices d'une habitation ancienne sont des fragmens de tuiles & de vases antiques, & quelques pierres travaillées. J'y ai observé cependant quelques beaux morceaux de corniches, qui ont du faire partie d'un bâtiment

de grande apparence, & d'une bonne architecture. Souvent on y rencontre des médailles & des inscriptions : mais l'humeur soupçonneuse des habitans rend la recherche de ces antiquités très-difficile. J'aurois voulu voir quelque inscription, qui fit expressement mention de la ville de Colentum. Dans l'isle même, on m'a dit, que sur le sommet de la colline, il y avoit de grands restes d'un ancien mur, qu'on a détruits pour bâtir l'église *della Madonna di Gradina*.

Quelque soit le nom ancien de cet endroit, il est sûr qu'il n'auroit point pu être placé dans une plus belle & plus délicieuse situation. La colline s'élève par une pente insensible, & elle domine un bras de mer entouré de petits caps, & rempli de petites isles. Sa vue s'étend sur une partie des collines du *comté de Zara*, & n'est terminée que par les hautes montagnes éloignées. Les petits écueils, couverts de bois, de *Vinik-Stari*, de *Teghina* & de *Mali-Vinik* augmentent encore la beauté du paysage. Tout le sol de l'isle de *Morter*, qui a treize milles de circuit, est propre à la culture, & peut nourrir abondamment ses habitans. Ce peuple cependant ne jouit pas aujourd'hui d'une bonne réputation : on remarque que tous les petits Corsaires ont au

moins un de ces insulaires à bord, qui sert de pilote, & qui conduit ces brigands dans les coins les plus cachés de la mer Adriatique.

Le détroit qui sépare l'isle de *Morter* du continent, est fort fréquenté par les petits bâtimens qui craignent de s'exposer à la plaine mer dans des tems dangereux. Par cette raison il s'y est formé peu à peu un village considérable de maisons bien bâties, & habitées par des marchands aisés. Sa situation cependant n'est pas riante, puisque les rochers voisins, ceux du continent, & même les collines de marbre dans l'isle, annoncent par leur nudité un pays stérile, & inspirent une tristesse mêlée d'horreur. Le marbre de cette isle, comme celui des petites isles voisines, est rempli de corps marins, qui appartiennent probablement au genre des *Ortocératites*: dans quelques endroits, on trouve aussi des *Pholades*, qui parviennent ici à une grandeur surprenante: j'en ai vu dont la longueur passe 4. bons pouces.

Les propriétaires des terres dans l'isle de *Morter* sont dans une position défavantageuse; Leurs fermiers ne se croient pas obligés de leur donner plus que la cinquieme partie du vin qu'ils recoltent: ils ne payent absolument rien des autres productions. Par cette raison ces méchans payfans négligent la culture de la vigne, & préfèrent celle de l'olivier, quoi-

que sujette à plus d'accidens: ou ils laissent même la terre en friche, & la convertissent en pâturages. L'esprit mutin de ces fermiers fortifié par quelques malheureuses circonstances, va si loin qu'un propriétaire risqueroit la vie en osant s'opposer à leurs prétentions injustes, ou en voulant faire valoir ses droits les plus légitimes. L'agriculture se ressent aussi de cette constitution vicieuse, née dans des tems de troubles & de calamités, & qui devoit être changée dans un siècle où regnent la paix & les lumieres.

Ces insulaires ne s'appliquent gueres à la pêche, quoique les Thons s'y voyent en grosses troupes dans les canaux voisins de l'isle: beaucoup de ses poissons égarés y passent même l'hyver, particulièrement dans les basfonds près du Hameau de *Ramina*, où il y avoit autrefois des Salines.

Les *Bettignani*, habitans de l'extrémité occidentale de cette isle, s'occupent à ramasser, rouir, filer & tisser le génêt, qu'ils vont chercher jusque sur les cotes de l'*Istrie* & dans les isles du golfe de *Quamaro*. Ils le rouissent dans l'eau de la mer, & en font des toiles de différente finesse pour des sacs, & quelquefois pour l'habillement des payannes. Il n'est pas à douter que si cet art étoit exercé, moins

grosfièrement, ou pourroit tirer parti de cette plante pour établir des manufactures plus intéressantes.

§. IX.

De *Triboubug*, *Vodizze Parvich*, *Zlarine*
& *Zuri*.

Le premier endroit du continent qu'on rencontre en sortant du *canal de Morter*, est *Triboubug*, ou *Triboco*, village isolé, sale & misérable, entouré d'une muraille, & joint à la terre ferme par un pont de pierre. Ce village est la patrie de *Pappizza*, payfan improvisateur, qui né vers la fin du siècle passé, est encore célèbre après sa mort, à cause de la quantité de ses poésies, qu'il chantoit lui-même en s'accompagnant de la *Guzla*. Je n'ai point pu découvrir des vers écrits de sa composition.

Le Bourg de *Vodizze*, éloigné d'un bon mille de *Triboubug*, tire son nom de l'abondance des eaux qui s'y trouvent: *Voda* signifie l'eau dans tous les dialectes de l'Esclavon. Ce n'est pas que ce bourg soit riche en sources: c'est parce qu'il a une rivière souterraine, plus petite & moins profonde que celle qui forme les puits à *Modene*, mais de la même

nature. Elle coule entre des couches de marbre, & dans les tems des hautes marées, elle ne fournit pas une boisson fort saine. Dans quel endroit on creuse un puits, on trouve l'eau désirée à la même profondeur, & sans beaucoup de dépenses. L'extérieur des habitans assemblés dans l'église, ne me parut pas annoncer leur aïfance. Le sol de Vodizze, autant que j'en ai pu juger par les pieces voisines des maisons, est cependant fertile : la coline a une pente douce, qui ne s'élève pas plus qu'il ne faut pour mettre le terrain à l'abri des inondations de la mer. Plusieurs petites isles bien cultivées rendent la vue de ce bourg délicieuse. Une des principales productions de Vodizze, comme aussi de Tribouhug, sont les cerises Marasque, dont on fait à Zara & à Sibenico la liqueur si connue sous le nom de *Marasquin*,

Parvich, Zlarin & Zuri, sont les isles les plus peuplées & les plus remarquables du *district de Sibenico*. Leurs habitans s'adonnent à la pêche, & cultivent chez eux parfaitement bien la vigne & l'olivier, dont le vin & l'huile deviennent d'une qualité supérieure. Ils employent par année quarante grands filets, dont le produit en poisson met dans l'aïfance un grand nombre de familles. Il seroit à souhaiter qu'on apportat ce poisson salé à Venise.

Nous pourrions nous passer alors de ce poisson mal-sain & corrompu, que depuis le commencement de ce siècle, les Hollandois nous vendent toujours en plus grande quantité, & qui empoisonne les tables de nos pauvres payfans. Je me suis arrêté pendant plusieurs jours dans une de ces isles : mais l'espérance de me rendre utile à ma patrie m'a engagé à m'occuper plutôt de cet objet que des curiosités naturelles, dont la mer adjacente abonde. Cependant comme mes spéculations regardent proprement l'économie politique, & les intérêts d'un pays particulier, je dois les passer ici sous silence.

Ces trois isles furent habitées par les Romains, & dans chacune d'elles on rencontre des monumens de cette nation répandue dans tous les pays alors connus. Dans le seizième siècle on déterra à Zlarin l'épitaphe d'une Reine, nommée *Pansiana*. Les savans, de ce tems, qui étoient en grand nombre dans la ville voisine, chercherent inutilement de quelle contrée seroit venu une dame de ce rang pour mourir à Zlarin. N'en trouvant aucun vestige dans les historiens, ils conjecturèrent avec vraisemblance, qu'il s'agissoit de quelque Reine d'un peuple barbare, reléguée dans cette isle après avoir servi à l'ornement d'un triomphe.

Je n'ai point pu retrouver cette inscription, ni en acquérir d'autre notice que celles données par les mémoires manuscrits du tems.

L'étendue de Parvich est petite ; mais sa fertilité est en récompense d'autant plus grande. Toutes les productions y réussissent parfaitement bien : celles sur-tout, qui se contentent d'un sol peu profond, comme est celui de cette isle, les vignes, les oliviers, les mûriers & les arbres fruitiers. La vue de cette isle est agréable, même de loin, au lieu que celle des autres voisines, choque l'œil en présentant des collines trop roides, trop nues & trop hérissées de rochers. Son nom *Parvich* paroît lui avoir été imposé parce qu'elle est la première depuis le port de Sibenico ; *Parvi* signifiant premier en Illyrien.

PLINE fait mention de Zuri, sous le nom de *Surium* : & il paroît donner à Parvich à Zlarin & à beaucoup d'autres petites isles, au nombre de cinquante, le nom collectif de *Celaduffæ*. mot corrompu du Grèc *Dyskéladoi*, qui signifie malfonnantes ou bruyantes. En suivant la leçon ordinaire, le texte de PLINE contiendrait, dans cet endroit, une faute essentielle de géographie. Mais on la redresse en corrigeant la ponctuation : *Nec pauciores Truvones Libunice : Celaduffæ contra Surium,*

Bubus & *capris laudata Brattia* (*). Zuri est en effet la plus avancée dans la mer, & vis-à-vis entr'elle & le continent sont situées, *Kaufvan*; *Capri*; *Smolan*, dont le nom indique l'ancienne coutume d'y faire de la poix; *Tihat*, ruinée par les bergers; *Sestre*, petites isles connues par d'excellentes carrieres d'une pierre dure & blanche, dont l'exploitation seroit moins dispendieuse, & l'usage plus avantageux, que celui de la pierre de Vicenza: enfin *Parvich* & *Zlarin*, avec beaucoup d'autres isles, dont on ne parle gueres. L'habillement des femmes de ces isles est différent de celui des femmes dans les isles du canal de Zara.

Si l'isle de Zuri est célèbre par les antiquités Romaines qui s'y conservent, elle l'est plus encore, par la pêche du corail, qui est fort profitable dans les eaux d'alentour. Après la découverte d'un nouveau banc très-riche, il y a une trentaine d'années, on en tira une quantité immense de cette précieuse marchandise. Un amateur de l'histoire naturelle, qui instruit, par l'exemple du comte MARSIGLI, fait, quelles découvertes curieuses on peut faire

(*) Plin. Hist. Nat. L. III. cap. ult.

en pêchant, dans la profondeur convenable, à la multiplication du corail, devoit souhaiter de vivre pendant quelques mois dans la barque d'un pêcheur de cette production marine. Combien de testacés inconnus ne trouveroit-on pas, & combien d'originaux de pétrifications, dont on croit l'espece perdue, ne rentreroient-on pas dans la classe des êtres réels? J'avois désiré vivement de pouvoir exécuter un tel dessein. Les circonstances s'opposèrent à l'accomplissement de mes desirs: j'ai cru alors mieux faire en continuant le long de la mer des observations plus variées sur le continent.

La pêche du corail, dans nos mers, se fait par des sujets du Roi de Naples, qui sont au service du fermier de cette entreprise. Nos insulaires, qui louent souvent leurs bras à ces pêcheurs, n'ont jamais pu apprendre l'art merveilleux de tirer le corail des cavernes les plus étroites & les plus cachées de la mer: art qui mériteroit bien d'être encouragé & plus répandu. Car cette branche de commerce est fort lucrative quand même on débite la marchandise en nature, & sans être travaillée. L'ignorance des Dalmatiens dans l'art de cette pêche doit surprendre d'autant plus, qu'à Sibenico le commerce du corail étoit autrefois dans un état très-florissant.

§. X.

*Des lacs de ZABLACHIE, & de
MORIGNE,*

En suivant le rivage de Sibenico, en de-là de l'entrée du port, on trouve la plaine pierreuse de Zablachie, & un peu plus loin le lac du même nom, qui communique avec la mer par un canal artificiel. En me promenant dans ses environs, j'ai vu du Mastix naturel, attaché au troncs des Lentisques, que les bergers laissent subsister, parceque cet arbuſte garantit leurs troupeaux des ardeurs du ſoleil. Ce lac étoit au commencement de ce ſiècle le baſſin d'une riche Saline, comme l'étoient alors auſſi quelques terrains bas du voifinage, que la mer haute peut couvrir de ſes eaux. Aujourd'hui il eſt un vivier de peu de valeur, puisqu'on ne prend aucun ſoin d'y multiplier ou de conſerver le poiſſon.

La ſeule particularité de ce lac qui mérite quelque attention, eſt un ſable rempli de petits & élégans coquillages, bien conſervés & habités quelquefois par l'inſecte vivant: Tel eſt celui, deſſiné premièrement dans ſon état naturel, & après, groſſi par le microſcope:

(Tab. VII. fig. VIII. & IX.) Il ressembleroit à un œuf tronqué, sans ses stries spirales, qui vont du fond à la circonférence de la bouche. L'insecte qui l'habite n'a point de couvercle : il est noir comme du charbon, couleur qui empêche de distinguer ses parties les plus délicates. On y voit aussi le *Nautilé microscopique*, représenté par BIANCHI dans son ouvrage des coquillages (*). Les terres des environs sont blanches, mais fertiles.

A trois petites milles de Zablachie, est situé le lac salé de Morigne, qui communique avec la mer par un canal naturel, dont l'embouchure est vis-à-vis de l'isle de *caprano*. Le circuit du lac est de trois milles, & son embouchure a 150. pieds de largeur. Son fond est de vase, rempli de plantes marines, & si bas, dans plusieurs endroits, que pendant le reflux, les sommités des Algues restent à fleur d'eau. La source riche & permanente de Ribnich, qui y tombe, attire les poissons & la nourriture abondante les y retient. Il seroit très-aisé de faire de ce lac un vivier fermé, qui fourniroit une grande quantité de poissons de toute espece.

(*) Janus Plancus, de Conchyliis minus notis.

Vers l'extrémité occidentale de Morigne s'élevent deux écueils , où des bâtimens doivent avoir été placés anciennement : on y voit des fondemens de murs , & beaucoup de pierres taillées. Ces ruines sont peut-être l'origine de la tradition populaire d'une ancienne ville , qui située dans un endroit actuellement couvert par les eaux , avoit été submergée subitement. La maniere de pêcher des habitans des villages voisins , est entièrement dans le goût de celle qui est usitée dans les bas-fonds de Slosella.

Les testacés du lac de Morigne sont , à peu près, les mêmes que les plus communs des bas-fonds de Venise & de Comachio ; & quand la mer y amene des especes qui aiment les profondeurs , elles n'y propagent point , & retournent dans des eaux d'une plus vaste étendue. Parmi les testacées microscopiques on y voit des cornes d'Ammon , & d'autres petits coquillages ordinaires à tous les fonds sablonneux de la mer Adriatique. On y observe aussi des Porpites , semblables à ceux que déposent les ruisseaux à Bologne , quand ils ont lavé les collines d'alentour , formées par la mer. Le creux de Brendola dans le Vicentin en fournit de même en quantité. Leur grandeur ordinaire n'excède pas la moitié d'un grain

grain de millet. Quand on les examine avec le microscope, ils paroissent composés d'un grand nombre de parois, qui se croisent irrégulièrement pour former des cellules aux Polypes habitans de cette petite ville. (Tab. VII. fig. X & XI.)

Les terres voisines du lac sont de la même qualité que celles des environs de Zablachie. Elles sont ensemble une partie du *campo d'abasso*, le meilleur morceau du territoire de Sibenico. Le marbre commun Dalmatien, & une espèce de pierre molle remplie de lenticulaires, dominant dans les terrains élevés près de la mer. En s'approchant du pied des hautes montagnes, on les trouve composés d'une argille durcie, comme les rivages, proche de Zara.



§. XI.

De SIMOSKOI & de ROGOSNIZA.

La mer agitée ne me permit pas de débarquer à l'endroit qui porte le nom de *Sibenico vecchio*, où j'aurois rencontré peut-être quelque monument de la bonne antiquité. La table de *Pentinger* ne place cependant aucun ancien établissement dans ses environs,

Les derniers endroits du territoire de *Sibenico* que j'ai visités, sont les deux petites isles de *Simoskoi* & de *Rogofniza*. Le sommet de *Simoskoi* est de marbre commun Dalmatien : le pied est composé d'une pierre moins dure, toute pleine de corps marins étrangers, qui peuvent être rangés dans le genre des *Orthocératites*, quoique distincts par les articulations. Malgré le changement qu'ils ont essuyé, leur substance est toute poreuse, & montre à l'œil, armé d'une simple loupe, des cellules inombrables. Dans la fig. VII. est dessiné un des plus curieux, que j'ai envoyé en Angleterre dans la riche collection du comte de *Bute*. La fig. XIII. représente un autre, trouvé dans les isles *Coronate*, que je conserve, & dont le dessin a été fait avec soin par le comte *Fauste Draganich Veranzio*.

La partie intérieure *a, a*, est le noyau de l'Orthocératite, composé d'une cristallisation brillante d'un spat calcaire: en brisant ces noyaux on voit souvent des vestiges des divisions en cellules. La croute *b, b*, cannelée en longueur, & ressemblante à l'amiante, est l'écaille de l'animal, changée dans un spat moins blanc & moins brillant. La matière *c, c*, qui enferme ces pétrifications, est une pierre dure blanchâtre & commune. Il seroit trop long de décrire toutes les variétés de cette espèce qui se trouvent pétrifiées en Dalmatie, où DONATI prétend n'avoir rencontré aucune pétrification reconnoissable. J'en ajoûterai pourtant une, qui montre un Orthacératite rayé & cannelé en guise d'un chardon. (Fig. XIV.)

Un canal étroit & peu profond, où les barques, dans le tems du reflux, ne peuvent pas passer, sépare cette isle du continent. En bien examinant les deux rivages opposés, on voit évidemment que cette séparation n'est pas ancienne. L'extrémité de Simoskoï, opposée à la terre ferme, consiste en marbre salin, comme le rivage qui lui répond. On pourroit supposer, que l'espace intermédiaire a été creusé comme une carrière, quand on en a tiré des matériaux pour différens usages. Les cou-

ches de marbre , exposées successivement à être mouillées ou laissées à sec par le mouvement alternatif des Marées , sont rongées par le Sel marin , & leur surface devient scabreuse. Cette action du sel découvre une quantité de corps marins cristallisés , dont ce marbre est composé , plusieurs célèbres naturalistes , entre autres SWAB & ROSPE , croient que les marbres salins ne contiennent aucun corps : je ne voudrois pas assurer non plus , que tous ces marbres montrent des vestiges reconnoissables de corps marins. Cependant , avant de décider sur cette opinion , je voudrois visiter leurs carrieres , & examiner des morceaux qui eussent éprouvé , pendant longtems , l'action de l'eau , de l'air & du soleil. A la premiere vue le marbre de Carrara semble appuyer le sentiment des naturalistes mentionnés.

Quoiqu'il en soit , on ne peut pas douter que le marbre blanc de Simoskoi ne soit de la même composition , que celui dont se servoient les sculpteurs Romains. Par cette raison il seroit important d'examiner ces carrieres , pour voir , s'il étoit possible , d'en tirer des morceaux d'une certaine grandeur. Il est ridicule de penser faire usage du marbre placé

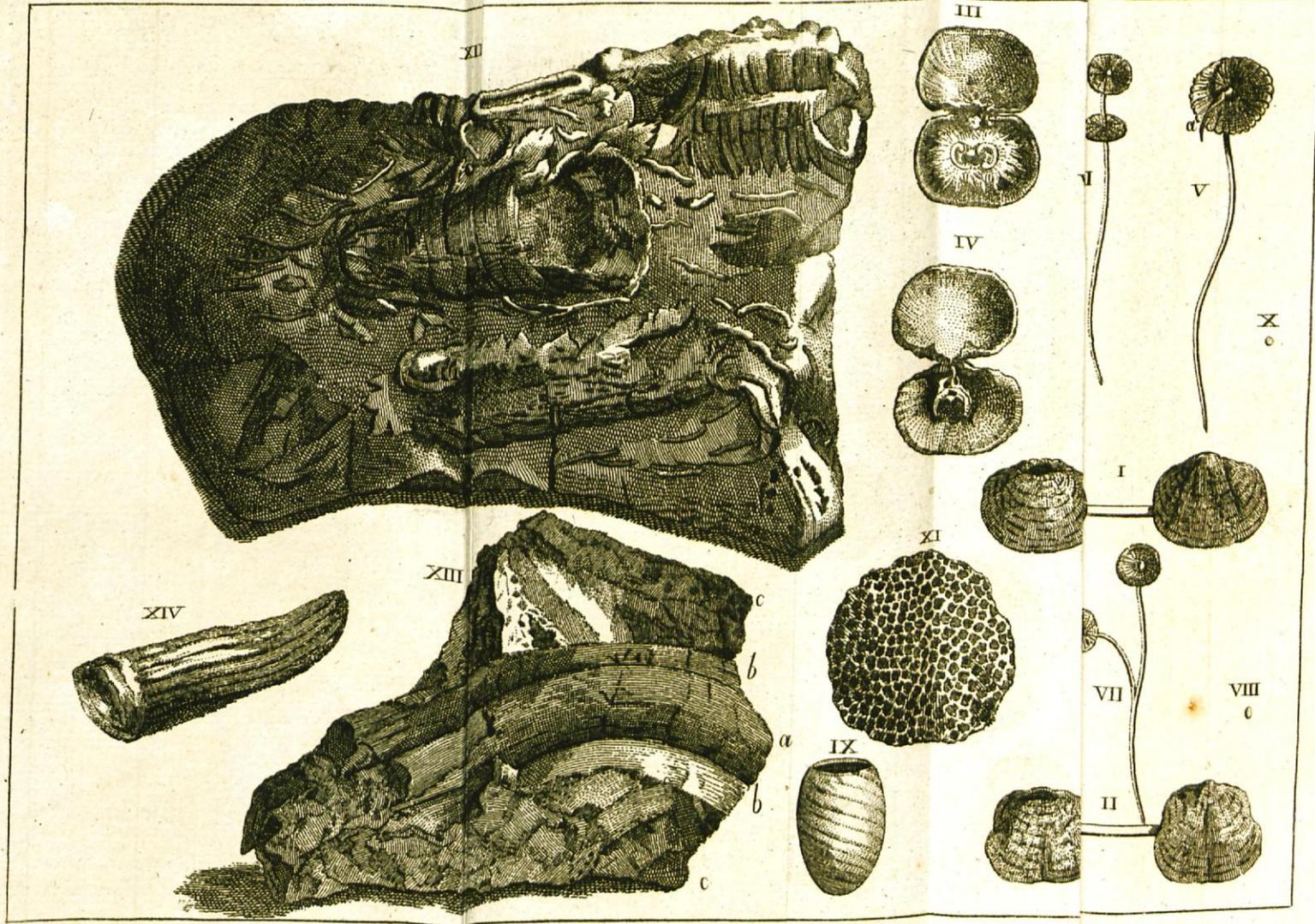
à fleur de terre, ou de juger de sa bonté par l'état de la surface des couches extérieures. Si même le marbre de la carrière de Simoskoi n'étoit pas propre à l'usage des Sculpteurs, on pourroit être assuré qu'en cherchant dans les environs, on en trouveroit de plus convenable.

Dans cette isles les os fossiles sont rares: mais on les voit en plus grande quantité, & dans des amas considérables, à Rogosniza, & sur les écueils de Muja & de Pianca, qui n'en sont gueres éloignés. La petite isle de Rogosniza est si écartée de la route ordinaire qu'il n'y a qu'un vent contraire qui puisse engager les navigateurs d'en approcher. Elle est située dans une large baye, qui peut servir de ports aux petits bâtimens. Ses habitans sont pauvres & mal-propres.

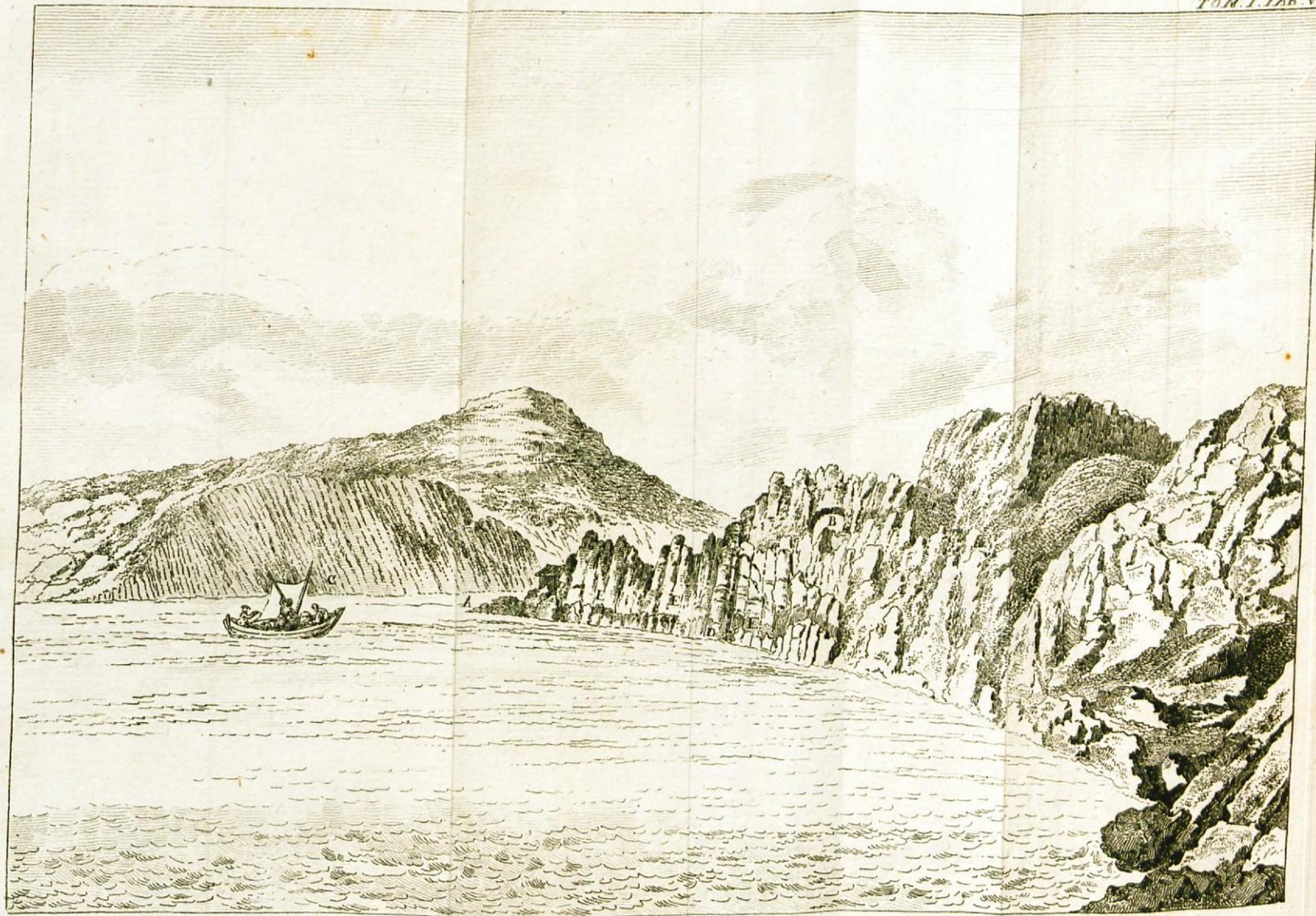
Les Orthocératites dominant dans le marbre des couches inférieures de cette isle: dans leurs fentes on trouve des groupes d'Albatre fleuri, ou si l'on veut, d'une stalactite rouge & veinée. J'ai vu les os fossiles loin du lieu de leur formations, enclavés dans de grands blocs de pierre, que les payfans avoient placés par hafard devant leurs maisons. En me promenant autour de ces habitations, il m'est arrivé de rencontrer une pétrification extrêmement

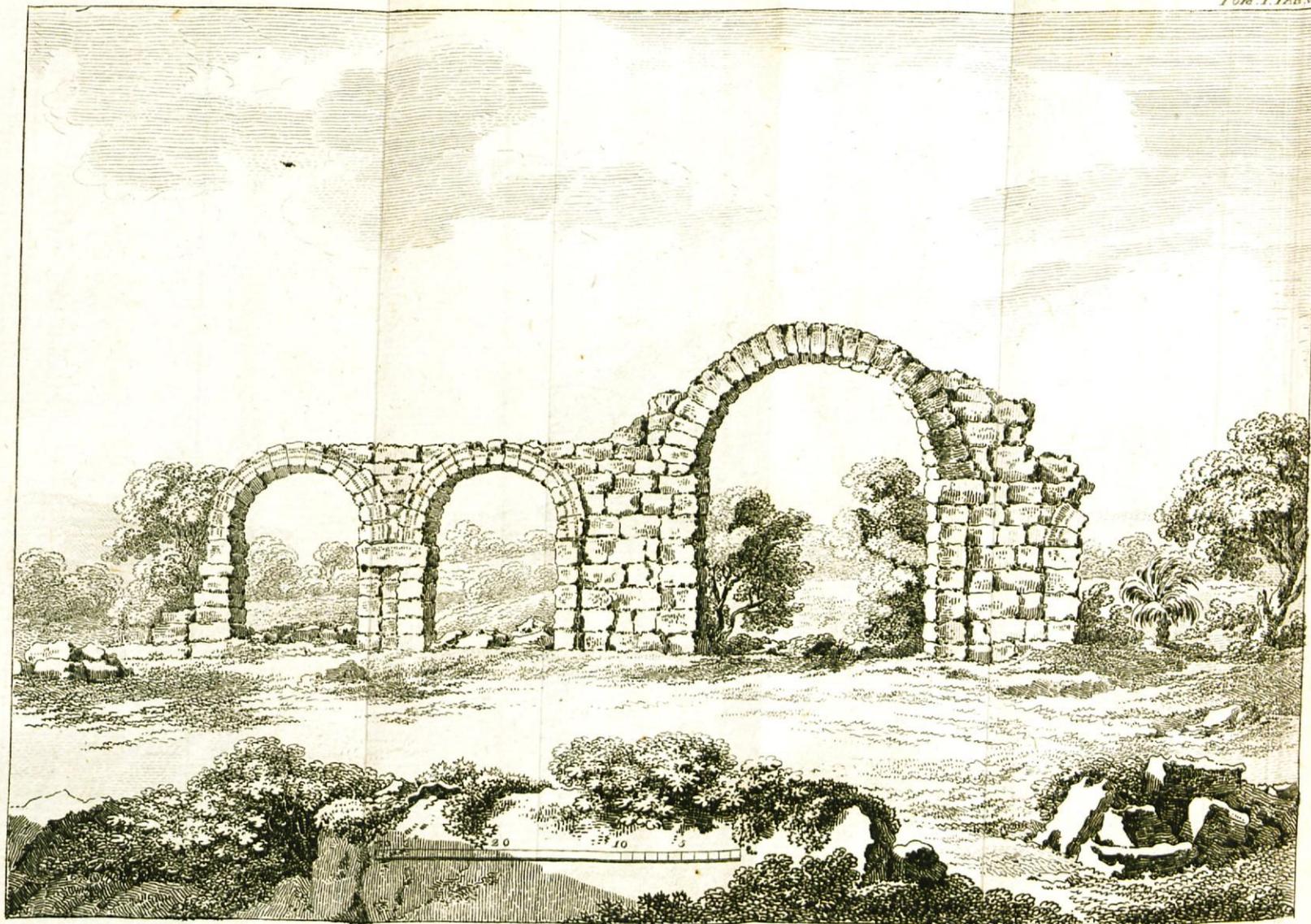
ressemblante à une corne. Je me souviens d'avoir vu à Padoue, dans le cabinet d'histoire naturelle, une piece de la même espece, qu'on y nommoit *Cornu Vaccinum*. La pétrification de Rogosniza, comme celle de Padoue, me semblent cependant des Orthocératites, dont l'espece s'est perdue, ou qui vit cachée dans des mers éloignées.

Fin du premier volume.

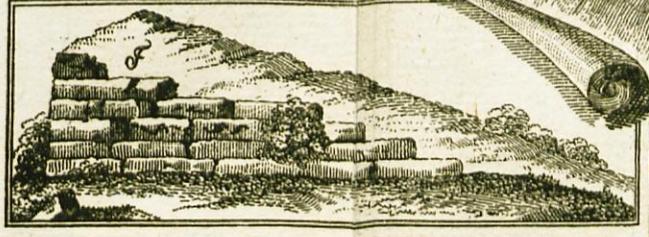
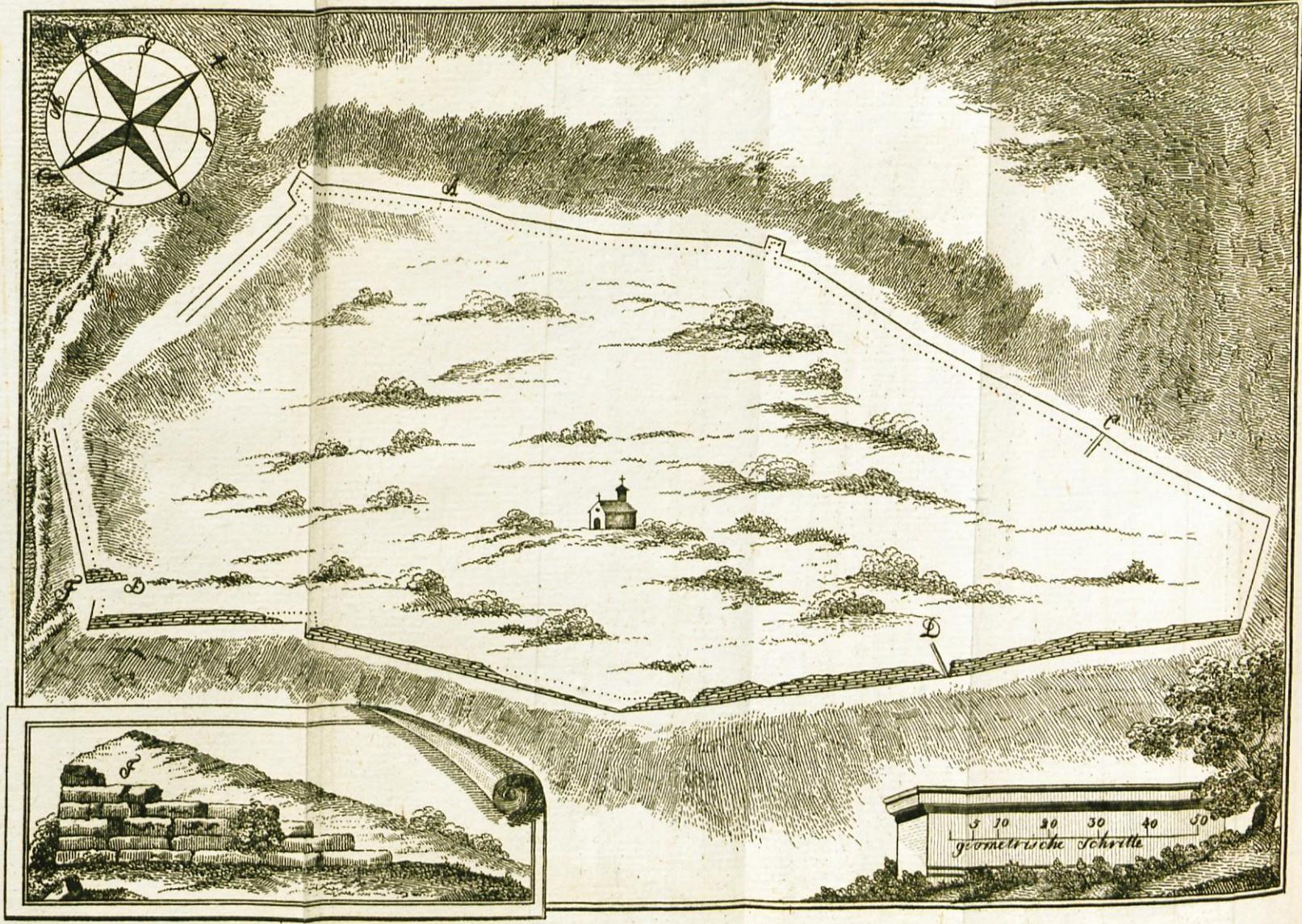












5 10 20 30 40 50
geometrische Schritte



